
Lot nr.: L251637

Land/Typ: Europa

Sammlung von abgestempelten Ersttagskarten aus Frankreich von 1994 bis 1996 in 3 Alben.

Preis: 60 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]





Foto nr.: 2

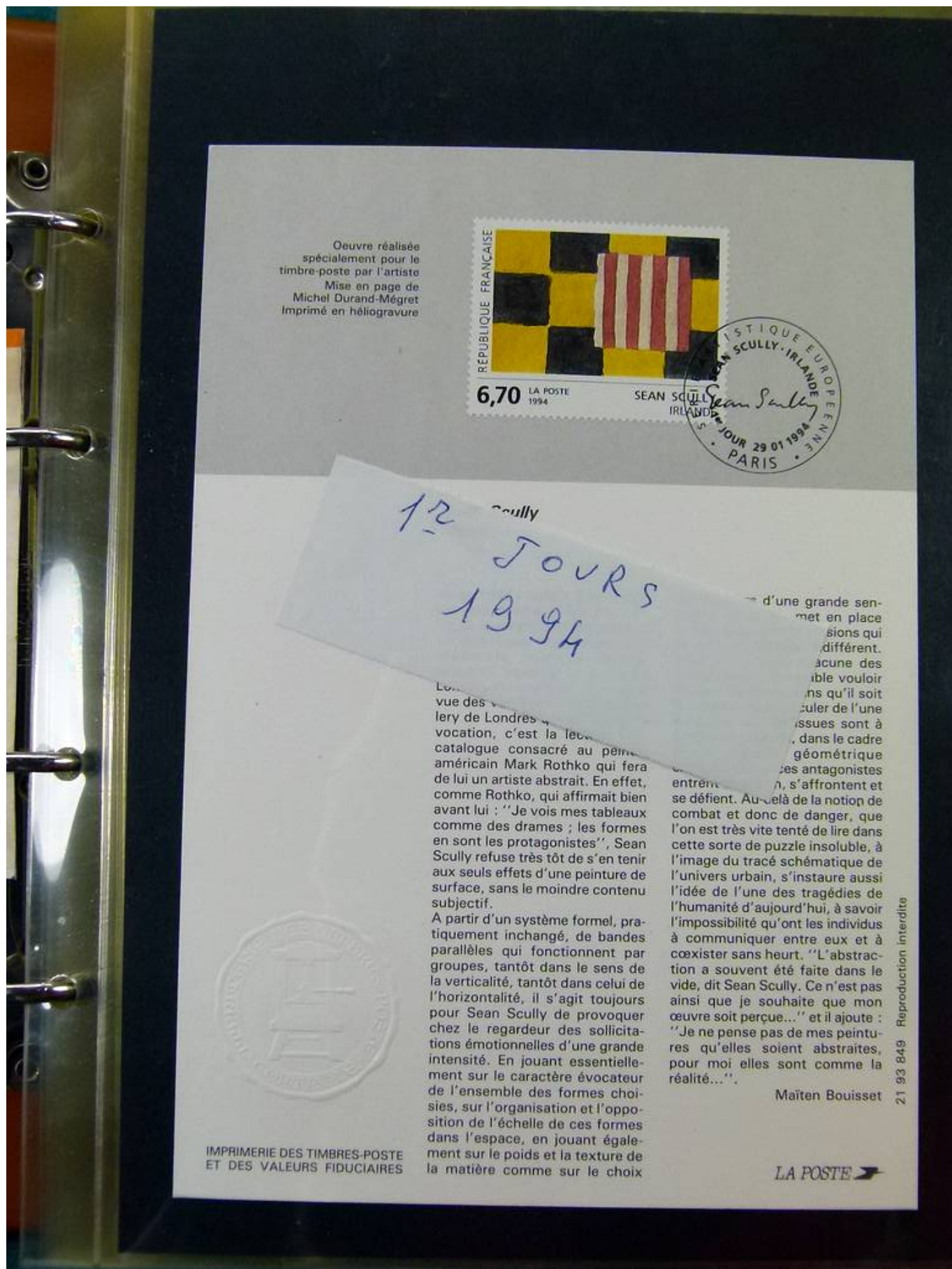
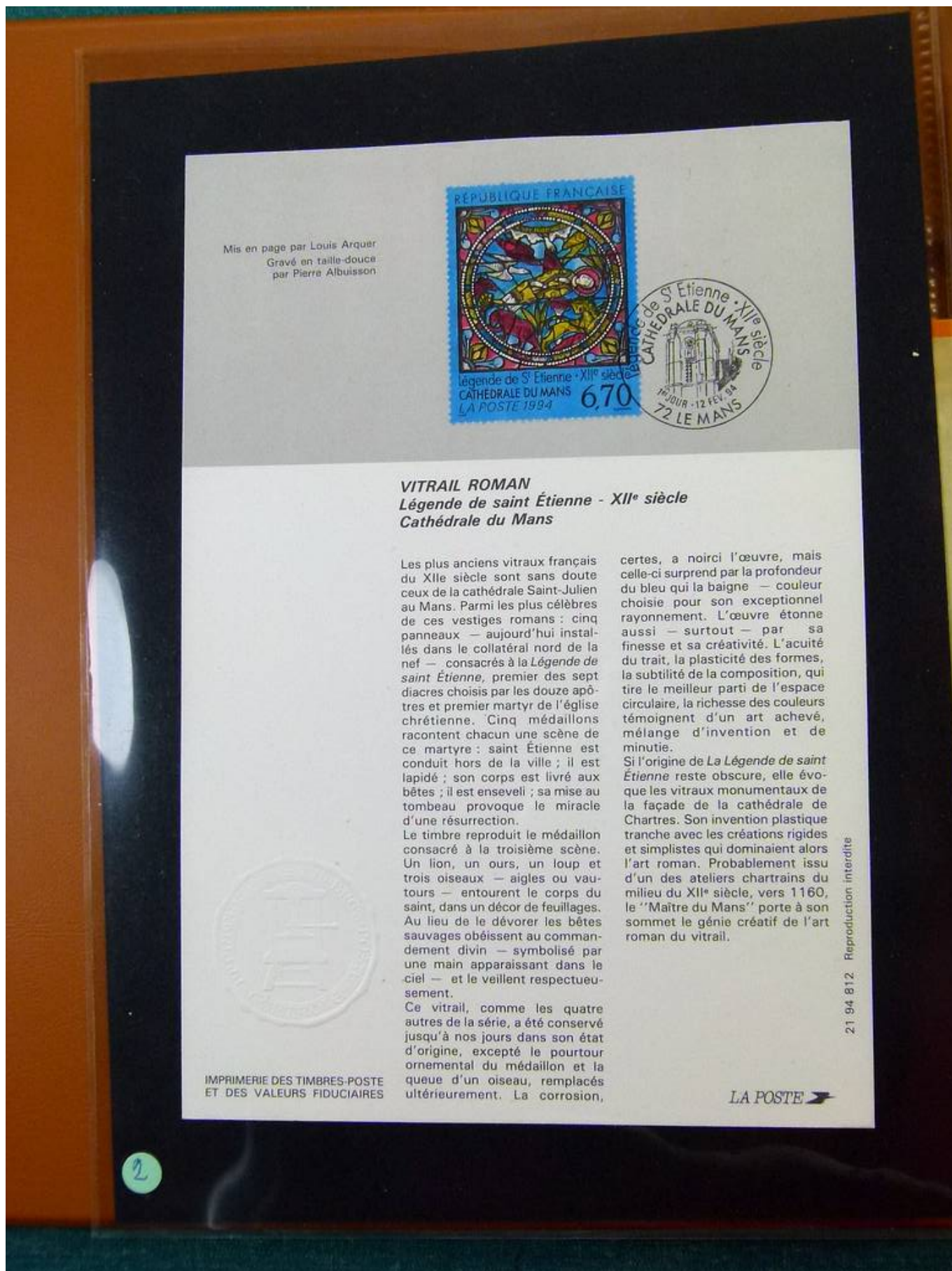


Foto nr.: 3



Mis en page par Louis Arquer
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou

VITRAIL ROMAN
Légende de saint Étienne - XII^e siècle
Cathédrale du Mans

Les plus anciens vitraux français du XII^e siècle sont sans doute ceux de la cathédrale Saint-Julien au Mans. Parmi les plus célèbres de ces vestiges romans : cinq panneaux — aujourd'hui installés dans le collatéral nord de la nef — consacrés à la *Légende de saint Étienne*, premier des sept diacres choisis par les douze apôtres et premier martyr de l'église chrétienne. Cinq médaillons racontent chacun une scène de ce martyre : saint Étienne est conduit hors de la ville ; il est lapidé ; son corps est livré aux bêtes ; il est enseveli ; sa mise au tombeau provoque le miracle d'une résurrection.

Le timbre reproduit le médaillon consacré à la troisième scène. Un lion, un ours, un loup et trois oiseaux — aigles ou vautours — entourent le corps du saint, dans un décor de feuillages. Au lieu de le dévorer les bêtes sauvages obéissent au commandement divin — symbolisé par une main apparaissant dans le ciel — et le veillent respectueusement.

Ce vitrail, comme les quatre autres de la série, a été conservé jusqu'à nos jours dans son état d'origine, excepté le pourtour ornemental du médaillon et la queue d'un oiseau, remplacés ultérieurement. La corrosion,

certes, a noirci l'œuvre, mais celle-ci surprend par la profondeur du bleu qui la baigne — couleur choisie pour son exceptionnel rayonnement. L'œuvre étonne aussi — surtout — par sa finesse et sa créativité. L'acuité du trait, la plasticité des formes, la subtilité de la composition, qui tire le meilleur parti de l'espace circulaire, la richesse des couleurs témoignent d'un art achevé, mélange d'invention et de minutie.

Si l'origine de *La Légende de saint Étienne* reste obscure, elle évoque les vitraux monumentaux de la façade de la cathédrale de Chartres. Son invention plastique tranche avec les créations rigides et simplistes qui dominaient alors l'art roman. Probablement issu d'un des ateliers chartrains du milieu du XII^e siècle, vers 1160, le "Maître du Mans" porte à son sommet le génie créatif de l'art roman du vitrail.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 812 Reproduction interdite



Foto nr.: 4

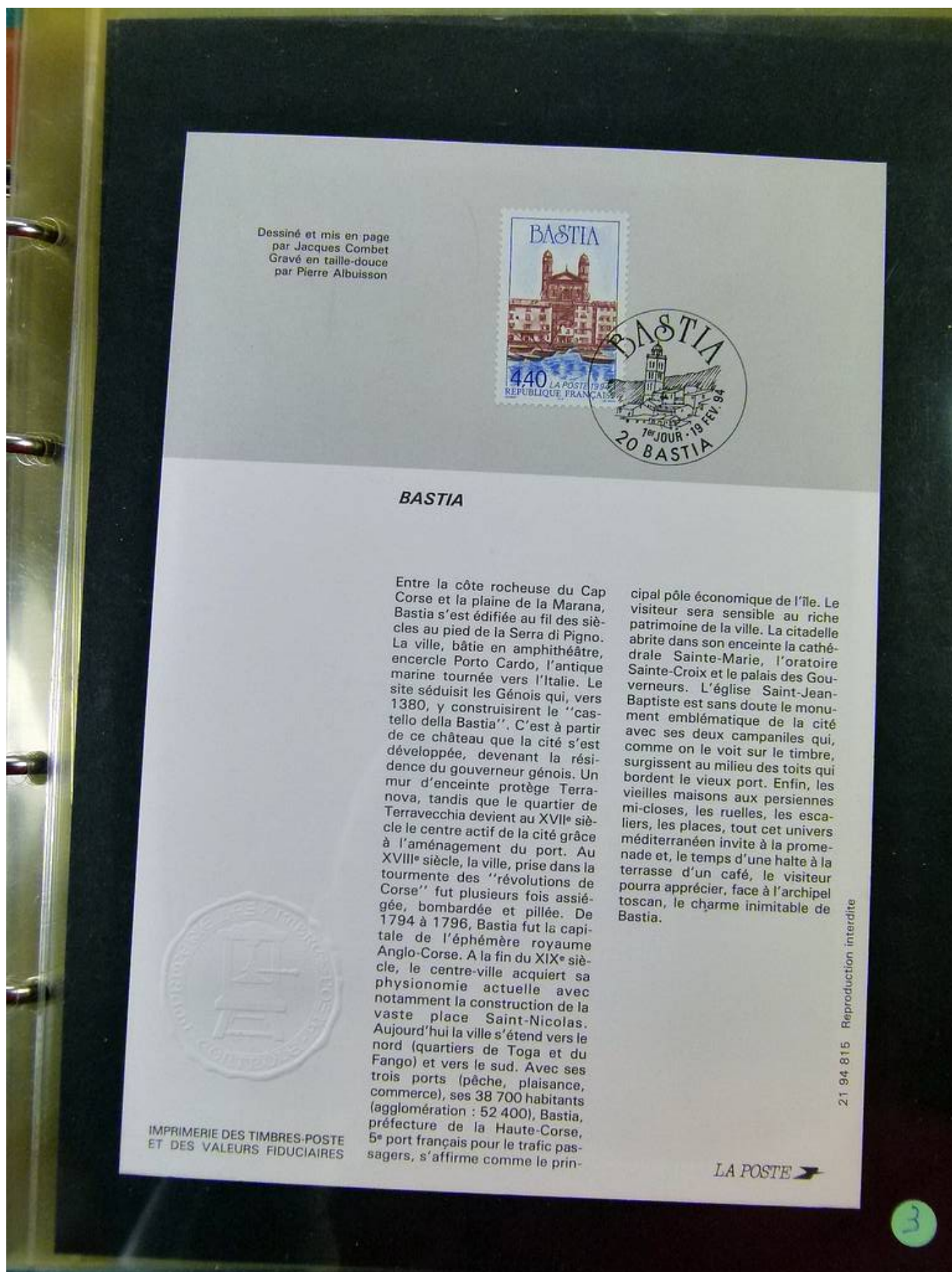




Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Foto nr.: 7





Foto nr.: 8

Mise en page de Charles Bridoux
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Journée du Timbre Marianne de DULAC - 1944-1994

La Marianne d'Edmond Dulac, bien connue des philatélistes, est née en Angleterre. En effet, le premier timbre français à l'effigie de Marianne est sorti des presses londoniennes de l'entreprise "Harrisson and sons" en 1942. L'histoire de ce timbre-poste mérite ici d'être relatée.

C'est en 1942 que les services du général de Gaulle, soucieux d'approvisionner la France en timbres nouveaux dès sa libération, commandèrent un projet à Edmond Dulac, illustrateur français établi en Angleterre depuis 1906. Léa Rixens prêta son profil à l'artiste pour l'exécution de l'œuvre. Sitôt le portrait achevé, le timbre fut réalisé en héliogravure, procédé en cours à l'époque. Trois valeurs furent ainsi imprimées : 25 c. vert, 1 f. rose-rouge, 2,50 f. outremere. Mais ces timbres ne donnèrent pas satisfaction : le mot *France* encadré des initiales *RF* (République Française) créait une redondance. On décida alors de modifier la figurine. Le mot *France* céda la place à un ornement graphique composé de losanges. Hélas, la Libération tardait à venir et les tirages furent remisés dans un placard. Les services des PTT de la France Libre devaient les ignorer puisqu'ils firent exécuter en 1944 une série complète conforme aux

nouveaux tarifs. L'impression des timbres fut confiée à la firme anglaise "Thomas de la Rue" qui en assura l'exécution en taille-douce. Par rapport au dessin original, une petite modification fut apportée : une petite croix de Lorraine, emblème cher au général de Gaulle, fut logée dans le coin supérieur droit. C'est ainsi que le premier timbre de la série fut émis le 16 septembre 1944 au tarif de la lettre ordinaire, soit à l'époque, 1,50 F. Les autres valeurs seront mises en circulation à partir du 17 mars 1945. L'ensemble fut retiré de la vente le 17 août 1946 à l'exception du "50 f violet" utilisé jusqu'en novembre 1947. Héliogravés ou en taille-douce, ces timbres-poste font aujourd'hui l'enchantement des philatélistes. Porteuse de symbole, la "Marianne de Londres" a bonne place parmi les représentations féminines de la République.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 801 Réproduction interdite



Foto nr.: 9



Relations Culturelles France-Suède

Carnet composé de six timbres-poste, gravés en taille-douce par Jacky Larrivière (Les Ballets suédois, Les Vikings), Claude Jumelet (Les Vikings, Relations culturelles France-Suède) et Slania (1784, Fête au Trianon pour Gustave III). Mise en page de Marie-Noëlle Goffin (Les Vikings) et Charles Bridoux (Les Ballets suédois ; 1784, Fête au Trianon pour Gustave III).

21 93 821 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 10

Dessiné et mis en page
par René Dessirier
Gravé en taille-douce
par Raymond Coataniec



1944-1994 HOMMAGE AUX MAQUIS

Printemps 1944. Le maquis des Glières, au nord-est d'Annecy, compte près de 500 hommes: des volontaires, issus pour la plupart d'un bataillon de chasseurs alpins, réunis sur ce plateau de Haute-Savoie pour réceptionner des armes parachutées par les Alliés et participer à la Résistance. Deux parachutages ont eu lieu, le 13 février et le 2 mars, mais l'information s'est ébruitée. Le gouvernement de Vichy décide de réduire le Maquis, sans l'aide des Allemands, et envoie la Milice. Une première offensive, le 20 mars, est repoussée par les maquisards, conduits par le capitaine Maurice Anjot. Trois jours plus tard, les Allemands prennent les opérations en main. Joseph Darnand, le chef de la Milice, insiste pour que ses hommes y participent. 12 000 soldats sont lancés à l'assaut du Maquis. La disproportion en hommes et en matériel est écrasante. 150 maquisards sont tués, les survivants emmenés pour être torturés et massacrés.

Juillet 1944. Trois mille cinq cents maquisards sont rassemblés dans le massif du Vercors, forteresse naturelle au pied des Alpes, protégée par de hautes falaises. Objectif: empêcher les troupes allemandes de rejoindre le front de Normandie. Les maquisards réclament avec insis-

tance des armes aux Alliés. Les rares parachutages sont dramatiquement insuffisants. Le 17 juillet, les Allemands donnent l'assaut, appuyés, là encore, par la milice de Darnand. Le 21, les maquisards voient arriver des planeurs et les prennent pour des renforts alliés. Ce sont des SS qui, atterrissant au centre du dispositif, prennent à revers la Résistance. En moins d'une semaine, l'ensemble du maquis est anéanti, des centaines de maquisards – mais aussi de civils – sont massacrés, victimes d'innombrables actes de barbarie.

Les maquis des Glières et du Vercors sont les plus tristement célèbres, mais il y eut aussi ceux du Mont-Mouchet, dans le Massif-Central; ceux du Jura; ceux du Morvan; ceux de Bretagne, qui ont notamment bloqué les "poches allemandes" de l'Atlantique... Autant de foyers de Résistance, dont les innombrables initiatives – sabotages, acheminement d'armes, harcèlement des troupes allemandes – ont joué un rôle décisif dans la libération du territoire français.

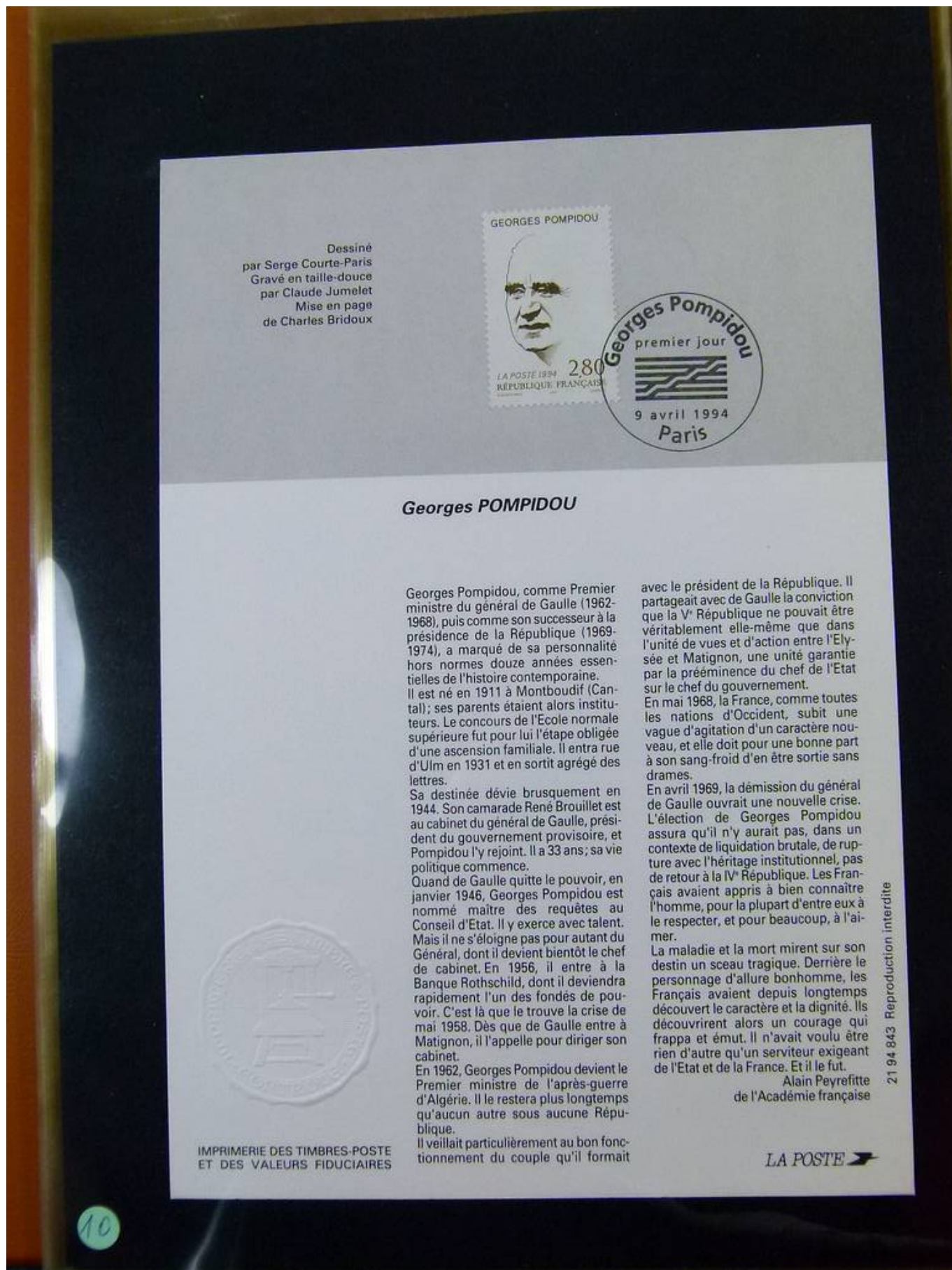
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 11



Dessiné
par Serge Courte-Paris
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet
Mise en page
de Charles Bridoux

GEORGES POMPIDOU



2.80

LA POSTE 1994
REPUBLIQUE FRANÇAISE

Georges POMPIDOU

Georges Pompidou, comme Premier ministre du général de Gaulle (1962-1968), puis comme son successeur à la présidence de la République (1969-1974), a marqué de sa personnalité hors normes douze années essentielles de l'histoire contemporaine. Il est né en 1911 à Montboudif (Cantal); ses parents étaient alors instituteurs. Le concours de l'Ecole normale supérieure fut pour lui l'étape obligée d'une ascension familiale. Il entra rue d'Ulm en 1931 et en sortit agrégé des lettres.

Sa destinée dévie brusquement en 1944. Son camarade René Brouillet est au cabinet du général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, et Pompidou l'y rejoint. Il a 33 ans; sa vie politique commence.

Quand de Gaulle quitte le pouvoir, en janvier 1946, Georges Pompidou est nommé maître des requêtes au Conseil d'Etat. Il y exerce avec talent. Mais il ne s'éloigne pas pour autant du Général, dont il devient bientôt le chef de cabinet. En 1956, il entre à la Banque Rothschild, dont il deviendra rapidement l'un des fondateurs de pouvoir. C'est là que le trouve la crise de mai 1958. Dès que de Gaulle entre à Matignon, il l'appelle pour diriger son cabinet.

En 1962, Georges Pompidou devient le Premier ministre de l'après-guerre d'Algérie. Il le restera plus longtemps qu'aucun autre sous aucune République.

Il veillait particulièrement au bon fonctionnement du couple qu'il formait

avec le président de la République. Il partageait avec de Gaulle la conviction que la V^e République ne pouvait être véritablement elle-même que dans l'unité de vues et d'action entre l'Elysée et Matignon, une unité garantie par la prééminence du chef de l'Etat sur le chef du gouvernement.

En mai 1968, la France, comme toutes les nations d'Occident, subit une vague d'agitation d'un caractère nouveau, et elle doit pour une bonne part à son sang-froid d'en être sortie sans drames.

En avril 1969, la démission du général de Gaulle ouvrait une nouvelle crise. L'élection de Georges Pompidou assura qu'il n'y aurait pas, dans un contexte de liquidation brutale, de rupture avec l'héritage institutionnel, pas de retour à la IV^e République. Les Français avaient appris à bien connaître l'homme, pour la plupart d'entre eux à le respecter, et pour beaucoup, à l'aimer.

La maladie et la mort mirent sur son destin un sceau tragique. Derrière le personnage d'allure bonhomme, les Français avaient depuis longtemps découvert le caractère et la dignité. Ils découvrirent alors un courage qui frappa et émut. Il n'avait voulu être rien d'autre qu'un serviteur exigeant de l'Etat et de la France. Et il le fut.

Alain Peyrefitte
de l'Académie française

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 843 Reproduction interdite



Foto nr.: 12

Dessiné par
Gabillard Laëtitia (13 ans)
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



PHILEXJEUNES 94 Grenoble

PHILEXJEUNES est devenu le rendez-vous triennal très attendu des jeunes philatélistes français. En 1994, c'est Grenoble qui les accueille. Qu'ont-ils donc à montrer pour que le palais des sports de cette ville soit mobilisé durant trois jours ? Des records et des raretés exceptionnels ? Sûrement pas ! Mais ils sont attachés aux timbres-poste ; alors pourquoi cette passion ? Quand La Poste émet un timbre on sait avec combien de soin cette réalisation est traitée : l'impact du message culturel et de l'expression artistique véhiculés à travers le monde est un enjeu de poids. C'est à la fois le motif, l'esthétique et l'aventure des timbres qui séduisent des dizaines de milliers de jeunes en France... et ils collectionnent ! Parmi eux, quelques milliers ne laissent pas leurs timbres muets au fond d'un tiroir... ils créent à leur tour : avec leurs timbres, ils expriment ce que ceux-ci leur ont appris. Ils présentent des collections organisées avec rigueur, rédigées judicieusement, disposées avec harmonie, témoignant de l'approfondissement de l'étude qu'ils se sont proposés de mener. Ce sont ces qualités énumérées qui permettent de départager les présentations dans des compétitions de différents niveaux.

Mais la philatélie est aussi prétexte aux échanges, à la correspondance, aux rencontres entre ceux qui partagent cette merveilleuse soif d'art et de culture. PHILEXJEUNES est donc, en plus d'une exposition, un rendez-vous qui rassemblera de jeunes passionnés. La Fédération des sociétés philatéliques françaises, affiliée à la Fédération internationale, met aussi en place des échanges avec des jeunes de plusieurs parties du Monde. A Grenoble, ils se retrouveront, jeunes ressortissants de plusieurs pays, et s'affronteront amicalement dans des jeux dont la philatélie est une source d'inspiration inépuisable.

Rencontre culturelle et ludique, PHILEXJEUNES 1994 à Grenoble est le témoin d'un loisir actif et fécond, comme le prouvent les 1 310 projets de maquette de timbre que les jeunes ont produits eux-mêmes pour exprimer le message de leur génération et dont un a été retenu.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 834 Reproduction interdite



Foto nr.: 13

Dessiné, gravé en taille-douce et
mis en page par Jacques Jubert
Impression mixte
offset - taille-douce



EUROPA 1994 1983 - Découverte du virus du SIDA

Le SIDA (Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise), qui finit par amoindrir considérablement les défenses immunitaires des personnes infectées, laissant la porte ouverte à toutes sortes d'infections dites "opportunistes", a été identifié en 1981. En 1983, le rétrovirus responsable était isolé par une équipe française, l'Unité d'Oncologie* virale de l'Institut Pasteur (CNRS URA 153), dirigée par le Pr Luc Montagnier, comprenant Françoise Barré-Sinoussi et Jean-Claude Chermann et travaillant en collaboration avec des chercheurs et des cliniciens d'hôpitaux de l'Assistance publique.

La découverte du virus devait entraîner la mise au point, en 1985, d'un test de diagnostic permettant d'enrayer la propagation de la maladie par voie sanguine, du moins dans les pays industrialisés. Le mal a cependant continué à se répandre principalement en raison de la transmission du virus par voie sexuelle. Son extension inquiétante a provoqué une mobilisation très importante de chercheurs dans le monde entier.

Après la découverte du premier virus responsable du SIDA, qui sera baptisé VIH 1 (pour Virus de l'Immunodéficience Humaine), l'équipe du Pr Montagnier décou-

vrira un second virus, le VIH 2, en 1986. On connaît maintenant de nombreux virus variants de ces deux virus. Cette équipe, entre autres travaux, montrera également comment des cofacteurs, tels que les mycoplasmes (des bactéries qui constituent les "plus petites unités vivantes connues"), peuvent augmenter le pouvoir pathogène du virus du SIDA.

A l'Institut Pasteur, une vingtaine d'équipes sont mobilisées, à des degrés divers, dans la lutte contre le SIDA, à tous les niveaux de l'infection. Plusieurs laboratoires de recherche dans le monde travaillent à mettre au point des vaccins. Et il est probable que des associations de médicaments agissant sur différentes étapes de l'infection vont voir le jour dans les prochaines années. D'ores et déjà des progrès importants ont été accomplis, certaines molécules augmentant significativement l'espérance de vie des sujets infectés.

* étude des virus susceptibles de transformer des cellules saines en cellules malignes.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 813 Reproduction interdite



Foto nr.: 14

Dessiné, gravé en taille-douce et
mis en page par Jacques Jubert
Impression mixte
offset - taille-douce



EUROPA 1994

1924 - Découverte de l'Onde de Louis de Broglie

La France a vu naître l'un des géants de la science contemporaine : Louis de Broglie (1892-1987), l'un de ceux qui ont le plus marqué notre vision du monde, grâce à une découverte que nous rencontrons chaque jour. Car les *propriétés ondulatoires de la matière*, dont il a prévu théoriquement l'existence, se trouvent dans chaque poste de radio ou de télévision, dans toute l'électronique, depuis le vol des avions et des fusées jusqu'à l'allumage des voitures, les montres à quartz ou les cartes de crédit et de téléphone... Derrière la belle et inquiétante image du virus du SIDA que, grâce au microscope électronique, on voit dans les journaux, il y a l'onde de de Broglie. Mais qu'est-ce que cette onde?

Rappelons d'abord que le son, la radio, la lumière, se propagent par ondes, avec une vitesse, une fréquence et une longueur d'onde, reliées entre elles. Les ondes *se diffractent* en contournant les obstacles (le son tourne autour d'un mur) ; et elles *interfèrent*, se renforçant ou s'annulant mutuellement (d'où les places sourdes dans une salle de concert, et l'éclatement en taches irisées de l'image d'un réverbère à travers un voilage.

Avec un corpuscule matériel, rien

de tel, croyait-on. Imagine-t-on des balles de tennis qui interfèrent ou qui tournent autour d'un arbre? Rien ne paraît plus opposé qu'une onde et un corpuscule. Pourtant Einstein avait provoqué une fêlure, en 1905, en montrant que certains phénomènes optiques ne s'expliquent pas avec des ondes et qu'il faut admettre qu'il y a des corpuscules dans une onde lumineuse. Longtemps, personne ne l'a cru, sauf Louis de Broglie qui montra que matière et lumière sont parentes l'une de l'autre et qu'elles sont, l'une comme l'autre, à la fois onde et particule. Cette dernière est guidée par l'onde et obéit, de ce fait, à des lois inattendues : la *mécanique ondulatoire*. Comme la lumière, les particules matérielles (électrons, atomes, etc.), peuvent donc se diffracter et interférer.

De Broglie non plus n'a pas été cru au début (sauf par Einstein!), mais ses formules ont été confirmées par l'expérience. Elles s'appliquent au niveau atomique. De ce fait, la physique a changé de face et, grâce aux applications, notre vie quotidienne a changé également.

21 94 824 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 15

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page par Pierre Forget



67^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES Martigues

Martigues s'affirme comme une cité maritime depuis des millénaires. En effet, des campements préhistoriques datant de 10 000 ans ont été retrouvés sur son territoire. Plus tard ont été édifiés des villages fortifiés qui sont parmi les plus anciennes structures urbaines de la Gaule datant du VI^e siècle avant J.-C.. Ces implantations s'expliquent par la situation de la première agglomération au carrefour d'une voie terrestre sud-nord et d'une voie d'eau ouest-est entre la mer et l'étang. Comme en témoignent les nombreux objets retrouvés par les archéologues, les échanges maritimes sont actifs pendant l'Antiquité et le Moyen Âge.

Les communautés de Jonquières, l'Île et Ferrières, séparées par les canaux, s'unissent en 1581 pour constituer la ville de Martigues. Les activités maritimes connaissent un premier apogée au XVII^e siècle. A cette époque avec 12 à 13 000 habitants, la ville arme une flotte qui rivalise en tonnage avec celle de Marseille. Ses milliers de pêcheurs fournissent des équipages pour la marine royale ou de commerce. Ceci génère un important artisanat de fabrication de filets, cordages, voiles, de constructions navales réputées ou de salaisons de poissons.

Ensuite, la ville traverse une crise grave pendant deux siècles. Elle

conserve son pittoresque, mais aussi sa pauvreté et des conditions de vie précaires. Ses tartanes rangées le long des canaux, sa lumière de Provence et son cachet attirent de nombreux peintres, puis V. Scotto la rend populaire dans "Venise Provençale". Enfin, à partir des années 1930, une industrialisation accélérée autour du raffinage et de la chimie du pétrole provoque une explosion démographique de 10 300 habitants en 1936 à plus de 43 000 actuellement, et place Martigues au centre d'un des premiers pôles pétrochimiques d'Europe. D'imposants viaducs, ferroviaire en 1915 et autoroutier en 1972, ont écarté la circulation de transit du centre. Les activités se diversifient très vite. Le dynamisme économique permet à la ville d'être assainie, de se moderniser, de s'équiper pour répondre aux besoins scolaires, sociaux, culturels, sportifs de sa population jeune et croissante. La dernière des réalisations est la Halle qui accueille le Congrès philatélique. Cependant, les quartiers du centre ancien sont préservés, rénovés et présentent pour Martigues une pittoresque synthèse entre le passé et le modernisme.

LA POSTE 

21 94 820 Reproduction interdite

Foto nr.: 16

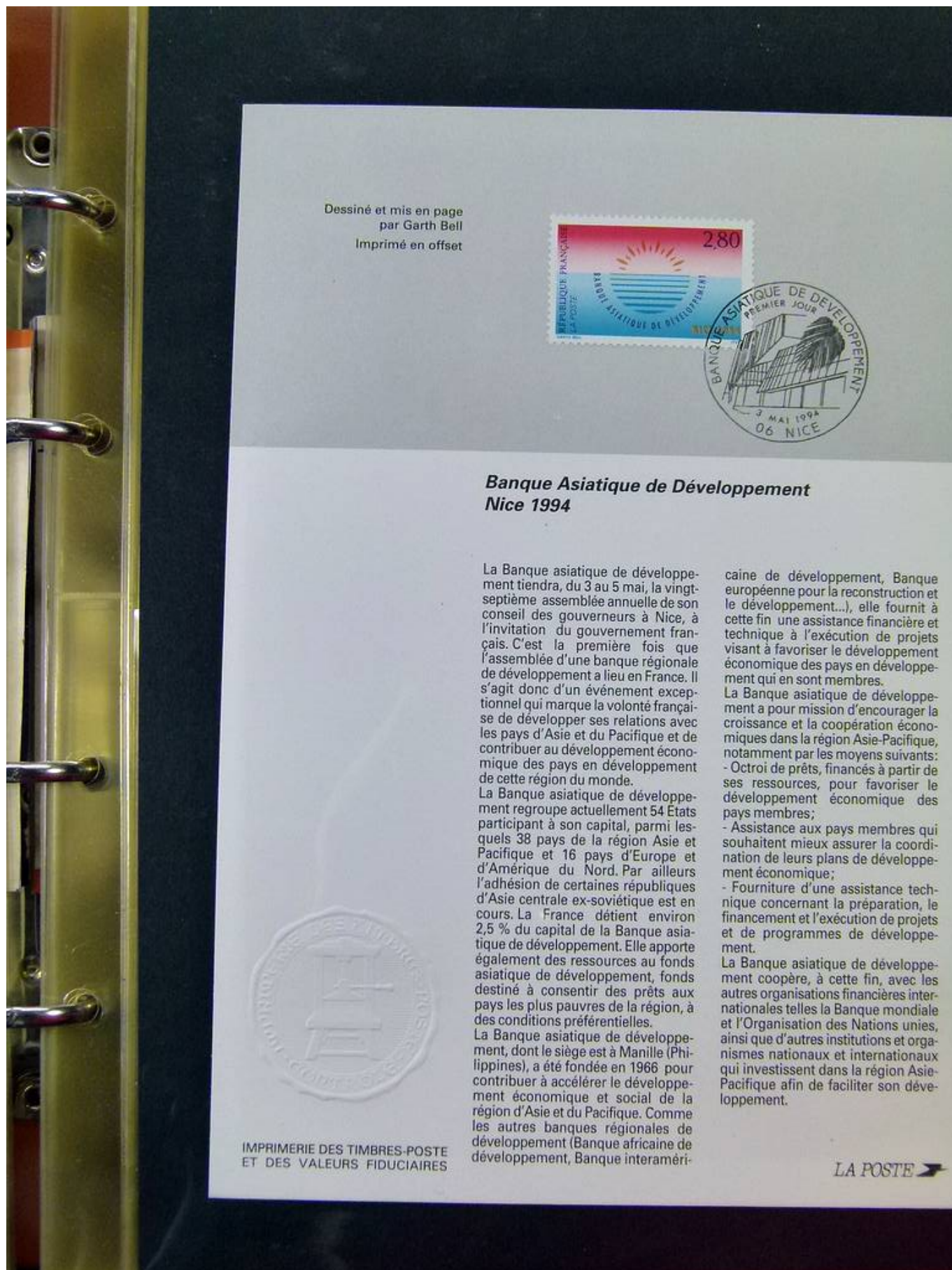




Foto nr.: 17





Foto nr.: 18





Foto nr.: 19





Foto nr.: 20

Dessiné et mis en page
par Claude Andreotto
Imprimé en offset



PIERRE DE COUBERTIN *Centenaire du Comité international Olympique*

Historien, philosophe, brillant helléniste, le Français Pierre de Coubertin est convaincu de l'importance du sport dans l'éducation des jeunes. Il croit aussi que seules les "prouesses étonnantes" réalisées par les athlètes sont de nature, en donnant au sport ses lettres de noblesse, à assurer son rayonnement. Conscient qu'une grande compétition est nécessaire pour atteindre les objectifs éducatifs qu'il préconise, Coubertin lance à Paris, le 25 janvier 1892, l'idée du rétablissement des Jeux Olympiques de l'Antiquité.

Ces jeux avaient été créés en l'an 884 avant Jésus-Christ, par Iphitos, roi d'Elide, pour apaiser les dieux, arrêter la guerre, promouvoir la trêve! Ils se déroulèrent durant près de 13 siècles mais, en 393 après J.-C., ils furent supprimés par l'empereur romain Théodose Premier, pour être tombés dans la corruption et le mercantilisme. Quinze siècles plus tard, Pierre de Coubertin voulut donc les recréer, en leur conférant leur pureté originale, et en veillant à mettre en application le principe d'universalité de l'Olympisme. Pour cela il fallait créer une organisation mondiale. C'est ainsi que naquit, dans la salle Gréard de la Sorbonne, le 23 juin 1894, le Comité International Olympique. Il devait organiser les premiers Jeux des Temps Modernes à Olympie en 1896.

Le président Juan Antonio Samaranch a voulu que le centenaire historique de la création du CIO soit célébré le 23 juin 1994, sur les lieux mêmes de sa naissance. C'est également à Paris (Sorbonne et CNIT de la Défense) que se déroulera le XII^e congrès du CIO, du 29 août au 3 septembre 1994. Il rassemble, tous les dix ans, les 2000 principaux responsables du sport du monde entier.

Les Jeux ont pris une dimension et une importance que ne pouvaient imaginer leurs fondateurs. En 1896, les premiers Jeux à Olympie rassemblèrent, dans 9 sports, 292 concurrents appartenant à 13 nations. En 1992, aux Jeux de la XXV^e Olympiade, à Barcelone, on a enregistré 10000 concurrents représentant 193 nations disputant les titres dans 27 disciplines sportives. La place sans cesse grandissante prise par le sport dans les secteurs politiques, économiques, et dans les médias amène les responsables du mouvement sportif mondial à s'interroger sur: "Quid d'un sport olympique humaniste au 3^e millénaire". Ce sera le thème du congrès du centenaire.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 829 Reproduction interdite



Foto nr.: 21

Dessiné par
Michel Durand-Mégret
Gravé en taille-douce
par Raymond Coatanlec
Impression mixte
offset-taille-douce



Cour de cassation

"Casse et annule...": c'est par cette formule, marquée au coin d'une impériale brièvement, que la Cour de cassation remplit la mission qui lui a été confiée par la loi des 27 novembre-1^{er} décembre 1790.

Cette mission particulièrement haute, mais aussi quelque peu austère, tend à vérifier que les tribunaux et les cours d'appel (ce sont les "juges du fond") ont fait, dans les jugements qu'ils ont rendus, une exacte application de la loi, expression suprême de la souveraineté nationale. Si les jugements frappés de pourvoi font apparaître une violation délibérée de la loi, une méconnaissance de son esprit ou de sa lettre, ou si, dans le raisonnement des juges, ils font apparaître un défaut de logique ou une dénaturation de l'intention des parties ou des actes que celles-ci ont signés, alors la Cour de cassation casse et annule, mais elle ne jugera pas elle-même l'affaire et la renverra devant une autre juridiction du fond.

C'est la loi qui a fixé à Paris le siège de la Cour de cassation; celle-ci occupe des locaux situés quai de l'Horloge, dans l'Ile-de-la-Cité, cœur de la vie judiciaire, puisqu'un même palais de justice abrite le tribunal de grande instance de Paris, la Cour d'appel de Paris et la Cour de cassation.

Pour bien marquer l'autorité et le commandement de la loi s'imposant aux juges, l'œuvre maîtresse de Paul Baudry, "La Glorification de la Loi", décore le plafond de la Grand'Chambre de la Cour de cassation et comporte la mention *lex imperat*: c'est la loi qui commande au juge et celui-ci n'a qu'un devoir, l'appliquer dans sa lettre et dans son esprit.

"Casse et annule...", tel est l'ordre que donne la "sentinelle du droit" qu'est la Cour de cassation.

Sur le timbre, le texte surmontant le monument est l'article L111-1 du Code de l'organisation judiciaire; à gauche, apparaît une tour ronde, dite Tour "Bonbec" (XIII^e siècle).

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 822 Reproduction interdite



Foto nr.: 22

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Pierre Forget



6 juin 1944 Débarquement en Normandie

Cette opération s'appelait *Overlord*. Ce fut la plus grande opération amphibie de tous les temps. Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, 6 700 navires quittent les côtes de l'Angleterre. Depuis le début de l'année, sous le commandement suprême du général Eisenhower, les Alliés ont concentré plus de 3 millions d'hommes et un matériel considérable en Grande-Bretagne. Objectif : percer le mur de l'Atlantique et ouvrir un nouveau front en Europe.

Dans la nuit du 5 juin, 300 dragueurs s'approchent des côtes françaises et préparent l'accès à cinq plages normandes : Saint-Martin-de-Varreville, Saint-Laurent-sur-Mer, Arromanches, Courseulles et Ouistreham. Les noms de code de ces plages sont entrés dans l'Histoire : Utah, Omaha, Gold, Juno et Sword. 40 divisions sont mobilisées pour assurer le premier assaut. Tandis que les premiers transports, escortés par 700 bâtiments de guerre, touchent les côtes françaises, trois divisions aéroportées sont larguées sur l'arrière-pays normand. 9 000 chasseurs et bombardiers protègent l'opération.

Dès le premier jour du débarquement, les Alliés parviennent à prendre pied solidement sur le sol français. Tandis que les Américains affrontent une violente résistance à Omaha Beach, avant de percer à l'Ouest, les Britanniques

et les Canadiens contrôlent rapidement une zone de 30 kilomètres de côtes. Un pipe-line est posé dans la Manche. A Arromanches, un port artificiel, préparé depuis les côtes anglaises, permet de débarquer immédiatement le matériel.

Les Allemands croient à une diversion et s'attendent à un débarquement dans le Pas-de-Calais - illusion entretenue par une vaste opération d'intoxication, *Fortitude*. Pendant plusieurs jours, Hitler refuse l'envoi de renforts en Normandie, dont l'acheminement sera ensuite ralenti par la Résistance et les bombardements alliés. En quatre jours, 300 000 soldats alliés ont débarqué en Normandie. Le 16 juin, ils sont plus de 600 000, et disposent de 100 000 véhicules et 200 000 tonnes de matériel. La tête de pont des côtes normandes s'élargit rapidement vers Lessay, Saint-Lô et Caen. Puis vers Avranches, au sud de la presqu'île du Cotentin, où la percée du front allemand marquera le début de la grande offensive alliée vers la Seine et Paris.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 830 Reproduction interdite

19



Foto nr.: 23

Dessiné par René Dessirier
Gravé en taille-douce
par Claude Durrens



1944-1994 Hommage aux Libérateurs

Quand on pense aux Libérateurs, auxquels ce timbre rend hommage cinquante ans après la Libération de la France, on pense spontanément à la gigantesque opération militaire que fut le débarquement de juin 1944. On oublie parfois le long cheminement qui conduisit les armées alliées des plages de Normandie – et de Provence – jusqu'au Rhin, puis au cœur du Reich vaincu. De longs mois de combats acharnés, avant que le territoire français ne soit entièrement libéré.

Impossible de rappeler ici toutes les grandes dates qui ont jalonné l'avancée des libérateurs – appuyée par toutes les actions de résistance intérieure qui harcelaient ou désorganisaient les troupes allemandes. Cherbourg, libéré par les Américains le 27 juin; Caen, pris par les Anglais et les Canadiens le 9 juillet; Patton et ses blindés, rompant le front ennemi à Avranches puis fonçant vers Rennes, Nantes, le Mans... Date symbolique entre toutes, l'Histoire a, bien sûr, retenu la libération de Paris. Ce sont les chars de la 2^e DB, la division blindée commandée par le général Leclerc et débarquée le 1^{er} août en Normandie, qui pénétrèrent les premiers dans la Capitale, au soir du 24 août. Depuis cinq jours, Paris est en insurrection. Les FFI (Forces Françaises

de l'Intérieur) ont appelé à la mobilisation, les syndicats à la grève générale... des barricades hérissent les rues. Le 25, la ville est libérée; le général allemand Von Choltitz se rend à Leclerc; le soir même, le général de Gaulle est à l'Hôtel de Ville. Le lendemain, il descend les Champs-Élysées, acclamé par deux millions de Parisiens.

Mais Paris n'est pas toute la France, et pendant que s'organise dans la Capitale le gouvernement provisoire de la République, les Américains et la 1^{re} Armée française remontent le Rhône et les Alpes. Le 20 novembre, de Lattre est à Mulhouse. Le 22, Patton, à Metz. Le 23, Leclerc, à Strasbourg. La "poche" allemande de Colmar ne sera réduite qu'en 1945. Le 2 février, le général de Lattre entre dans cette vieille ville alsacienne. Le 30 mars, il franchit le Rhin à hauteur de Karlsruhe. De Gaulle déclare: "Les jours de gloire sont revenus. Rien n'aura pu empêcher que, dans les dernières batailles, la France fût debout, les armes à la main".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 24

Aquarelle de Paul Cézanne
(1839-1906)
Cabinet des Dessins du Louvre
Mise en page
de Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



LA MONTAGNE SAINTE-VICTOIRE

La montagne Sainte-Victoire s'étend à l'est d'Aix-en-Provence. Ce massif calcaire, qui culmine à 1011 mètres au pic des Mouches, est orienté d'ouest en est. Son versant sud présente une face abrupte dominant le bassin de l'Arc. Au nord, la chaîne s'abaisse doucement en une série de plateaux calcaires vers la plaine de la Durance. Sur ces longues pentes rocheuses et revêtues de buis ruissellent les eaux qui viennent alimenter les barrages de Bimont et de Zola. Du sommet, la vue embrasse toute la Provence, du Pelvoux à la mer, du Rhône à l'Esterel. La montagne Sainte-Victoire ne s'est pas toujours appelée ainsi. Le "Ventour" gaulois devint au Moyen Age "Santa Ventura". Puis, au XVI^e siècle, le souvenir de la victoire de Caius Marius sur les Teutons en 102 av. J-C en fit Sainte-Victoire. Son nom reste aujourd'hui indissociable de celui du peintre qui l'a maintes fois immortalisée: Cézanne. Fils d'un directeur de banque, Paul Cézanne (1839-1906) fit ses études à Aix-en-Provence où il se lia d'amitié avec Emile Zola. Tous deux faisaient, pendant leurs vacances, de longues promenades dans la campagne aixoise. Cézanne éprouvera toute sa vie un profond attachement à son pays natal. Promis à la succession de son père, il commen-

ce des études de droit mais les abandonne bientôt pour se consacrer uniquement à la peinture. Il passera sa vie entre Paris et Aix où il résidera surtout après la mort de son père (1866). Là, il multiplie les vues de la montagne Sainte-Victoire. Le peintre regardait son pays avec une admirable acuité. Il souhaitait reconstituer la nature dans sa structure fondamentale pour en retrouver l'harmonie essentielle. Les biographes du "maître d'Aix" ont pu localiser les sites cézanien qui ont permis au peintre de livrer à la postérité ses plus belles toiles: le "Jas de Bouffan", maison de campagne familiale, "Bellevue", la route du Tholonet, la maison du chemin des Lauves. C'est dans cette dernière demeure, bâtie vers la fin de sa vie, qu'il peint les *Sainte-Victoire* vues du nord-ouest, traitées par touches géométriques. Autant de vues, autant d'invitations au voyage et au pèlerinage aixois.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 825 Reproduction interdite



Foto nr.: 25

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page par Eve Luquet



ARGENTAT Corrèze

On reconnaît Argentat de loin à ses toits en lauzes, ces pierres plates issues des carrières alentour, que l'on fixait naguère avec des chevilles de bois. Telles de lourdes écaillés, les lauzes coiffent encore bon nombre de maisons qui s'enchevêtrent dans le vieux bourg. Aux confins du Limousin, de la Dordogne et du Quercy, Argentat, chef-lieu de canton de la Corrèze, se déploie entre de hautes collines, couvertes jadis de vignobles, et une large plaine où coule la Dordogne, au cours assagi malgré quelques remous. Une situation privilégiée, qui donna son nom à la ville (Argentat signifie "passage du fleuve") et fit d'elle un important port fluvial, à la croisée des chemins entre la haute Auvergne et les "pays bas" qui s'ouvrent devant elle.

Des quais d'Argentat, partaient chaque année, jusqu'à la fin du siècle dernier, des centaines de "gabares" : des barques à fond plat chargées de piquets de châtaignier, pour les vignes bordelaises, et de planches de chêne, pour la tonnellerie. Les gabares ne servaient que le temps d'une descente. Parvenues à destination, à Castillon, Bergerac ou Libourne, elles étaient à leur tour débitées en planches. Toute une activité fluviale qui rythmait la vie

d'Argentat, selon que les eaux étaient "marchandes" ou trop basses pour être navigables. Les gabares disparurent peu à peu, décimées par la concurrence du chemin de fer qui desservit Argentat dès le début de ce siècle.

Si le temps et les remous de l'Histoire — les guerres de religion en particulier — ont fait aussi leur œuvre sur l'habitat du vieux bourg, effaçant le mur d'enceinte médiéval et les églises, brûlées par les huguenots, Argentat conserve toujours un cachet particulier, rustique et noble à la fois. Les belles demeures campées sur des jardins à terrasses, les balcons de bois des maisons des quais, les tourelles, clochetons, pigeonniers... rappellent son passé prospère. La ville se souvient enfin qu'elle a donné naissance à une figure historique : le général Delmas, qui participa à la guerre d'indépendance américaine dans l'armée de Rochambeau, défendit victorieusement Landau sous la Révolution et mourut au combat, à Leipzig, sous le Premier Empire.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 814 Reproduction interdite



Foto nr.: 26

Dessiné, gravé en taille-douce et mis en page par Jacques Jubert



Meuse Pays de la Saulx

Partons à la découverte de la Saulx, cette "rivière encaissée dans un écrin de verdure". Les terroirs aux paysages sans cesse renouvelés qu'elle traverse méritent en effet qu'on s'y arrête. La Saulx prend sa source en Haute-Marne aux environs de Germay, à une altitude de 377 mètres. Elle se jette dans la Marne après un parcours de 127 km. Décrivant de nombreux méandres, la Saulx serpente au milieu de belles futaies de hêtres, bouleaux, charmes, chênes, érables et sycomores qui couvrent 40 % des territoires communaux. Cette prédominance de la forêt – le "saltus" romain, terres de pâture – lui a sans doute valu son nom. Chevreuils, sangliers, renards, chats sauvages se partagent ce territoire. Mais l'homme, dans les pays de la Saulx, a aussi laissé son empreinte. Il y a développé une polyculture à forte dominante céréalière associée à l'élevage bovin. Des produits laitiers sont affinés sur place. La qualité des eaux est favorable à l'élevage de la truite et à l'industrie papetière. Richesses naturelles encore que sont la pierre, le bois et le fer. Bon nombre de constructions comme le Musée d'Orsay et le Grand Louvre ont été réalisées avec "la pierre de Savonnières" extraite des carrières de la vallée. L'abondance du bois a favorisé l'implantation de scieries et l'industrie du meuble. Une essence

rare, le sycomore ondé, est d'ailleurs utilisée dans la fabrication des violons et le placage de meubles de grande valeur. Le minerai de fer affleure partout et a donné naissance à une industrie métallurgique aujourd'hui concentrée.

Les pays de la Saulx s'orientent vers la mise en valeur du patrimoine naturel en développant le tourisme vert et du patrimoine architectural par la restructuration des monuments. "Le petit val de Loire meusien", ainsi qu'on a pu l'appeler, offre au visiteur des églises fortifiées, des châteaux classés, des ponts comme celui de Rupt-aux-Nonains (XVI^e s.), représenté sur le timbre-poste.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 826 Reproduction interdite



Foto nr.: 27

Dessiné, gravé en
taille-douce et mis en page
par Patrick Lubin



L'Orgue de la cathédrale de Poitiers

Quand, en 1787, le chapitre de la cathédrale de Poitiers fit appel à François-Henri Clicquot pour construire en son sein un nouvel orgue, cela faisait plus d'un siècle que les voûtes de l'édifice ne résonnaient plus des "mille voix" de l'orgue de tribune. En effet, en 1681, un incendie avait réduit en cendres l'instrument qui exerçait son office depuis 70 ans. La cathédrale fut rénovée mais l'argent manquait pour construire un orgue. Les chanoines firent appel à la générosité du clergé diocésain, mirent en vente des biens fonciers et réussirent ainsi à financer leur projet. Une commande fut passée au facteur d'orgues du roi, François-Henri Clicquot, le plus grand organier du moment ; le coût de l'opération, qui devait durer 4 ans, s'élevait à 34 000 livres. L'œuvre était monumentale : il s'agissait de réaliser un "grand seize pieds" de 44 jeux, 4 claviers manuels et un pédalier de 28 marches, deux tremblants et 9 soufflets. François-Henri Clicquot, qui menait de front plusieurs chantiers parisiens — il venait d'achever 4 ans plus tôt l'orgue géant de Saint-Sulpice de Paris — prit son fils Claude-François pour associé. C'est ce dernier qui poursuivra l'œuvre paternelle car François-Henri mourut en 1790.

Il avait consacré 40 ans de sa vie à la facture d'orgues. Son aire d'activité fut principalement l'Ile-de-France ; mais elle s'étendit aussi de la Normandie au Lyonnais, en passant par Nantes, Poitiers et Sauvigny-en-Bourbonnais (qui garde un instrument intact). François-Henri laissa à la postérité un important ouvrage : "Théorie pratique de la facture de l'orgue d'après l'expérience de M. Clicquot, facteur d'orgues, dessiné et mis en ordre sur ses modèles, en l'année 1789" qui, récemment édité, fut un succès de librairie. Chef-d'œuvre de perfection technique, l'orgue de la cathédrale de Poitiers servit de modèle à plusieurs instruments neufs du Canada et des États-Unis. Réussite sonore, il étonne encore par la qualité de ses ornements. Le buffet, dessiné par les Clicquot, père et fils, a été sculpté par les artistes poitevins Favre et Berton, qui nous ont laissé un décor végétal au milieu duquel apparaissent des têtes d'angelots souriants et ailés. Aujourd'hui restauré, l'orgue de la cathédrale de Poitiers offre à nouveau la beauté de ses timbres, à entendre... et à voir.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 839 Reproduction interdite

Foto nr.: 28

Dessiné et mis en page
par Michel Durand-Megret
Gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Août 1944 Débarquement et Bataille de Provence

Moins célèbre que celui de Normandie, le débarquement en Provence est cependant une étape importante de la libération de la France, à laquelle furent intimement associées les troupes françaises car, aux côtés de la VII^e armée américaine, commandée par le Général Patch, combattent les hommes de la 1^{re} Armée française ("l'armée B"), sous le commandement du général de Lattre de Tassigny. Déjà, dans les mois précédents, les Français s'étaient illustrés dans la conquête de l'Italie: le corps expéditionnaire du général Juin avait pris une part essentielle aux durs combats de Cassino et à la victoire de Garigliano, qui avait ouvert la route de Rome, au début de juin 1944. Cette fois, c'est la route du Midi de la France qu'il s'agit d'ouvrir. Entre le 1^{er} et le 10 août, les troupes du débarquement sont rassemblées dans les ports de Malte, Tarente et Naples, en Afrique du Nord et en Corse. Le 15 au matin, elles débarquent entre Cavalaire, près de Saint-Tropez, et Agay, près de Saint-Raphaël: une zone qui permet de contourner le système de défense de Toulon, contrôlé par les Allemands, comme l'ensemble de la Provence depuis l'invasion de la zone libre. En deux jours de combats, trois divisions d'infanterie, précédées

par des parachutistes et des commandos, appuyées par les bombardements intensifs de l'aviation et de la marine, parviennent à installer une tête de pont. Face à une faible résistance allemande, les pertes alliées sont réduites: environ 300 morts, pour à peu près 400 000 hommes engagés dans l'opération.

La VII^e armée américaine remonte rapidement vers les Alpes et la vallée du Rhône. L'armée B, rejointe par les Forces Françaises de l'Intérieur, fait tomber les camps retranchés de Marseille et Toulon. Le 12 septembre, la jonction entre les troupes venues de la Méditerranée et celles de la Manche est effectuée à l'Ouest de Dijon. La 1^{re} Armée française libère ensuite Belfort et Mulhouse, puis, première des armées alliées, atteint le Rhin. Le 8 mai 1945, ce sera le général de Lattre de Tassigny qui représentera la France pour recevoir, aux côtés des Alliés, la capitulation allemande, à Berlin.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 841 Reproduction interdite



Foto nr.: 29

Dessin, v. 1648
Cabinet des Dessins du Louvre
Mise en page de l'œuvre par
Magali Claude
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou



NICOLAS
POUSSIN
1594 - 1665
Moïse et les filles de Jethro

440s
LA POSTE
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
10 SEPT. 1994

1594-1665
Nicolas Poussin
27 LES ANDELYS

Nicolas Poussin
1594-1665
Moïse et les filles de Jethro

Préparatoire à une composition perdue, le dessin du Louvre n'offre que peu de différences avec les gravures anciennes du tableau, qu'il faut situer vers 1648. A cette date, Poussin (1594-1665) jouit à Rome d'une célébrité suffisante pour peindre à sa convenance les thèmes qui sont chers à sa méditation sur la destinée humaine. Autour de 1648 la vie de Moïse lui inspire maints sujets : à ses yeux le libérateur des Juifs incarne à la fois le mystère de la Grâce, l'autorité spirituelle et la rigueur morale. Il est de ces figures de l'Ancien Testament en qui se perpétuent les valeurs du stoïcisme. Le texte de l'Exode rapporte qu'après avoir tué un Egyptien, Moïse "se retira dans le pays de Madian, et s'assit près du puits" où les filles du prêtre Jethro vinrent, comme à leur habitude, tirer l'eau pour leur troupeau. Des bergers cherchèrent alors à les en empêcher : Moïse les chassa à son tour. Appelé à demeurer chez Jethro, il épousa ensuite Séphora. C'est en gardant le troupeau de son beau-père que Dieu lui apparut pour lui commander de conduire les enfants d'Israël hors d'Egypte. L'épisode des filles de

Jethro, par lequel s'accomplirent donc les desseins célestes, illustre de plus au mieux le symbolisme de l'eau, où se mêlent les notions de destin (Moïse étymologiquement est celui qui fut sorti de l'eau), de fertilité et de sacrement (le baptême). Dans la partie gauche de l'œuvre, Poussin multiplie les amphores au galbe parfait et, par une progression dans l'attitude des divers personnages, montre en quelque sorte l'acte du prélèvement de l'eau. En outre leur regard oriente le nôtre vers le groupe de droite. Contraste éloquent : aux verticales sévères s'opposent les lignes brisées, à l'isolement sculptural des figures féminines, l'enchevêtrement des lutteurs. Bien qu'il soit exécuté au pinceau, sans reprise des contours à la plume, ce superbe lavis reste d'une parfaite lisibilité, ombres et lumières s'articulant rigoureusement à un strict réseau linéaire et géométrique. Le classicisme de l'artiste se mue en une leçon d'austérité.
Stéphane Guégan.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 840 Reproduction interdite



Foto nr.: 30

Réalisé par Miehé-Siran
d'ap. photos © Keystone /
Sygma et © Harcourt
Imprimé en héliogravure



Bourvil 1917-1970

Un itinéraire extraordinaire pour un homme ordinaire: ce fut là toute la vie d'André Raimbourg, plus connu sous le nom de Bourvil. Né en 1917 à Prétot-Vicquemare (Seine-Maritime), le jeune André Robert, bon élève, doué pour les facéties, passa son enfance à Bourville. Peu séduit par le métier de cultivateur, il se fit apprenti boulanger avant de faire son service militaire dans le 24^e régiment d'infanterie, à Paris, où il montrera ses talents de musicien. Là, il se produit de podium en podium, chante de petites chansons de son cru et remporte des prix. Démobilisé en 1940, il remonte à Paris et n'a qu'une pensée: devenir le "Fernandel normand". Il abandonne bientôt son modèle et se taille son propre costume de comique-paysan en se donnant une allure de benêt. La radiophonie fera du paysan cauchois une vedette. En effet, Bourvil savait parler au cœur des Français un langage authentique. Sa simplicité, dont il ne s'est jamais départi, fut sans doute la raison de l'immense estime que lui portait son public. Pour tous, il fut un homme bon et généreux, à la scène comme à la ville. Plébiscité par la rue, Bourvil fait ses premiers

pas au cinéma en 1945, dans un film de Jean Dréville, *La Ferme du pendu*. *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara, réalisé en 1956, lui vaudra le prix de l'interprétation masculine au festival de Venise.

Comédien instinctif, Bourvil a fait rire la France entière, notamment dans *Le Corniaud* (1964) et dans *La Grande Vadrouille* (1966) de Gérard Oury. Il a su aussi transmettre l'émotion dans des compositions un peu plus sérieuses. Au théâtre, il excellera dans des opérettes à succès telles que *La Bonne Hôtesse* (1946) ou *La Route fleurie* (1952). Par sa présence à l'écran ou au théâtre, Bourvil éclipse bien involontairement ses partenaires.

Quand André Raimbourg s'éteint en 1970, c'est la disparition d'un ami que les Français pleurent comme on pleure un cousin de province. Il est juste de lui rendre hommage aujourd'hui par l'émission d'un timbre-poste.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 805 Reproduction interdite



Foto nr.: 31





Foto nr.: 32

Réalisé par Mieh-Siran d'ap.
photos collection particulière
et Cinémathèque française
Imprimé en héliogravure



Fernandel 1903-1971

Sa popularité était à la mesure de son sourire : immense. Cette denture impressionnante et son accent non moins impressionnant ont fait de Fernandel l'une des "gueules" les plus singulières du cinéma français.

De son vrai nom, il s'appelait Fernand Contandin et naquit en 1903, à Marseille. Son père était employé de bureau et chanteur de café-concert pendant ses loisirs. Le fils suivra très tôt la même voie. Subjugué par Polin, un comique troupier en vogue avant-guerre, il imite son idole les samedis et dimanches dans les noces et les *caf'conc'*, tout en exerçant divers métiers dans la semaine. Un directeur de tournée le remarque et le fait passer à Bobino, à Paris : à 25 ans, il se fait déjà un nom dans la Capitale.

Le jeune comique, qui joue *Fibre-mol fait des fredaines* au concert Mayol, débute à l'écran en 1930, sur recommandation de Sacha Guitry, dans *Le Blanc et le Noir*, de Marc Allégret. Mais c'est en 1934 qu'il prend sa vraie dimension, dans *Angèle* de Marcel Pagnol, son premier rôle dramatique. Avec *Regain* (1937), *le Schpountz* (1938) puis *La Fille du puisatier* (1940), Pagnol révèle définitivement Fernandel : "C'est à lui que je dois d'avoir pu prouver que j'étais un vrai comédien", reconnaîtra-t-il plus tard.

Naïf ou malin, exubérant ou

pudique, émouvant ou désopilant, il a joué tous les rôles. Impossible de citer les quelque cent cinquante films qui ont ponctué sa prolifique carrière. Tous ne méritent pas, du reste, de passer à la postérité. Dans cette collection de succès populaires, citons *La Vache et le Prisonnier*, d'Henri Verneuil (1959) ; *Crésus* (1960), écrit et tourné en Haute-Provence par Jean Giono ; *La Cuisine au beurre* (1963), où Fernandel tente de convertir à l'huile d'olive l'aubergiste Bourvil, *L'Age ingrat* (1964), avec Jean Gabin et son fils Franck Fernandel ; *Freddy* (1966), un retour au théâtre avec une comédie policière. Sans oublier la série des *Don Camillo*, dont le triomphe dépassa largement les limites de l'Hexagone. C'est en prenant une dernière fois la soutane pour tourner un cinquième *Don Camillo*, en 1970, que Fernandel est frappé par la maladie. Il meurt peu après, à l'âge de 67 ans.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 803 Reproduction interdite



Foto nr.: 33

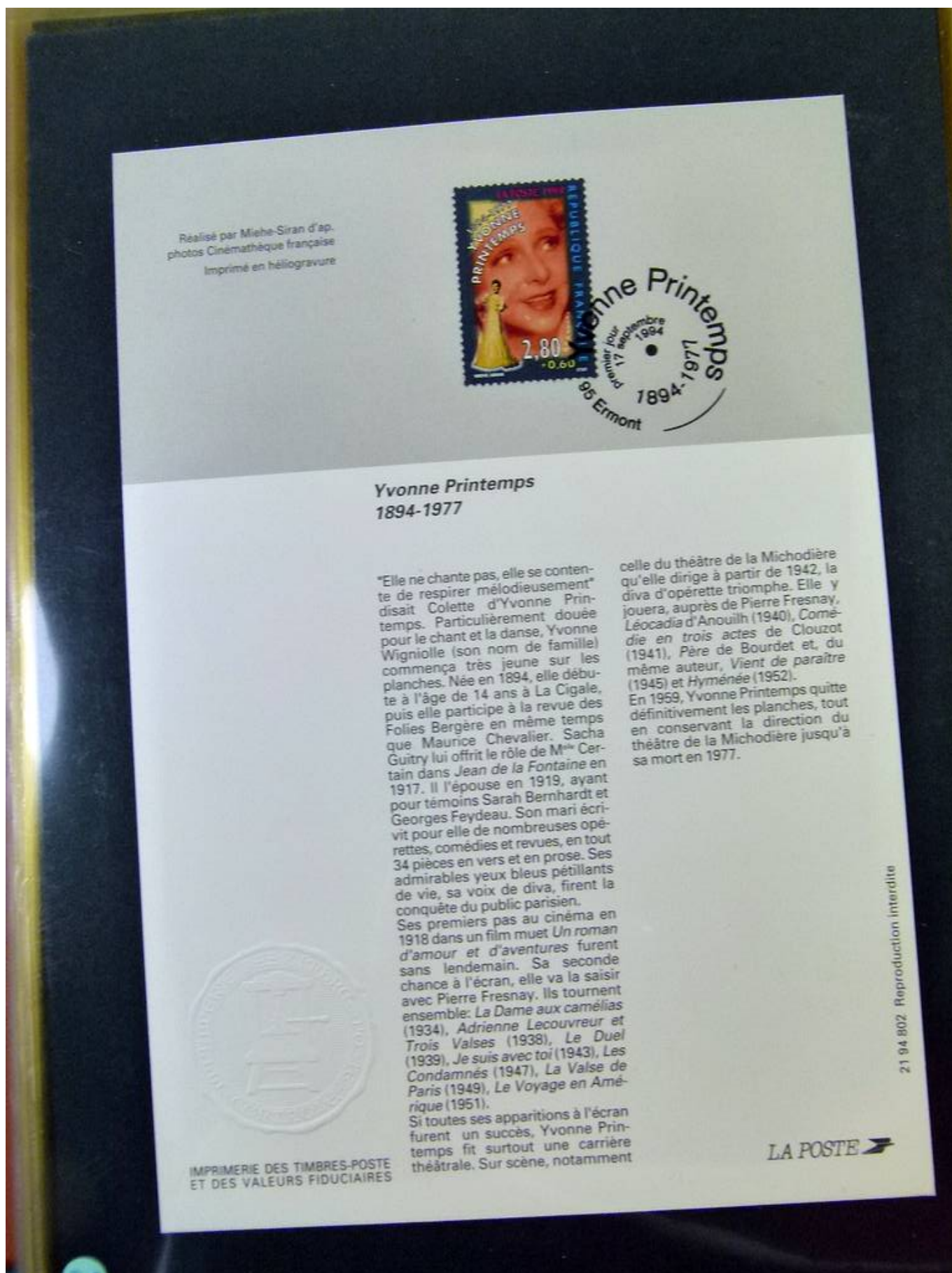


Foto nr.: 34



Foto nr.: 35



Réalisé par Mieh-Siran
d'ap. photos © Keystone /
Sygma et © Harcourt
Imprimé en héliogravure

Yves Montand 1921-1991

Si, à sa disparition en 1991, Yves Montand a laissé l'image d'un artiste complet, ce fut au prix d'un travail acharné de tous les instants.

Né en Italie en 1921, Yvo Livi était le fils d'émigrés antifascistes réfugiés à Marseille. Ses imitations de Trenet et de Fernandel et surtout son triomphe à l'Alcazar de Marseille lui vaudront une notoriété régionale. Pour échapper au STO, il "montera" à Paris où il rencontre Edith Piaf. Ce sera le tournant de sa carrière. Avec Edith, il tourne son premier film *Etoile sans lumière* (1945), puis viendra *Les Portes de la nuit*. Ce sera un échec, l'artiste ne parvenant pas à se départir d'une certaine rigidité à l'écran. Quelques années passeront avant que Clouzot ne réussisse à révéler le talent de l'acteur dans *Le Salaire de la peur*. Car Montand était avant tout un comédien de la chanson à une époque où chanter demandait une gestuelle théâtrale. Le spectacle passait par sa voix mais aussi par ses yeux, ses mains, son corps : "Le compliqué de ce métier, disait-il, c'est qu'on doit, à chaque seconde, réinventer l'instinct". C'est grâce à *La guerre est finie* et surtout à sa rencontre avec Costa-Gavras que Montand

parvient à dissiper le malentendu qui subsistait entre lui et le cinéma. Après les tournées qui le mèneront des pays de l'Est (1957) à Broadway et Hollywood (1959-60), où Simone Signoret, sa femme depuis 1951, reçoit l'Oscar de la meilleure actrice, du Théâtre de l'Etoile à l'Olympia, il décide de se consacrer au cinéma. Il développera ainsi la palette de ses nombreux talents dans des films politiquement engagés (*Z*, 1968, *L'Aveu*, 1970), des "policiers" (*Police Python 357*, 1976), des fantaisies (*La Folie des grandeurs*, 1972), des comédies douces amères (*César et Rosalie*, 1972). Revenu à la chanson en 1981, il sera le premier artiste de variétés au monde à se produire au Metropolitan Opera de New York en 1982. Viendront ensuite *Jean de Florette* et *Manon des sources* en 1986. "Le Papet" de Pagnol sera président du festival de Cannes en 1987, consécration d'une longue carrière cinématographique qui s'achèvera avec un dernier film, sorti en 1992, *IP5 de Beineix*.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 806 Reproduction interdite



Foto nr.: 36

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Pierre Béquet



Conservatoire National des Arts et Métiers 1794-1994

Le Conservatoire National des Arts et Métiers est un établissement public d'enseignement supérieur et de recherche. Il a pour missions d'assurer la promotion supérieure du travail et la formation professionnelle continue, de conserver et d'enrichir ses collections, de contribuer à l'histoire des techniques et des structures industrielles.

La loi du 19 Vendémiaire An III (10 octobre 1794) a créé l'établissement qui fête son bicentenaire. Son but était de conserver des machines en état de marche et d'en expliquer le maniement pour former les artisans et sensibiliser les entrepreneurs à leur utilisation.

Le CNAM offre aux adultes engagés dans la vie professionnelle des enseignements adaptés au monde de l'entreprise dans les domaines de la technologie et de la gestion. L'accès à ces formations n'exige pas de diplômes spécifiques. Des techniciens peuvent progresser vers des diplômes nationaux, y compris le doctorat. Chaque année le CNAM délivre 7 000 diplômes dont 800 d'ingénieurs.

Les enseignements sont offerts dans 53 centres régionaux associés répartis sur toute la France. Un réseau assure une interaction entre ces centres; il est symbolisé par la courbe au milieu du timbre. C'est la trajectoire du

pendule de Foucault, qui fonctionne au CNAM depuis 1869; elle recouvre peu à peu tout le plan et permet d'assurer la liaison entre deux points quelconques.

Installé depuis 1798 dans le Prieuré de Saint Martin des Champs, le Musée des Arts et Métiers détient 80 000 objets essentiels à l'histoire des techniques. Le réfectoire du Prieuré abrite une bibliothèque de 130 000 volumes scientifiques et techniques.

Le pendule de Foucault est devenu le symbole de l'institution en illustrant sa mission fondamentale: diffuser la connaissance technique à tous, là où ils se trouvent. Le Conservatoire National des Arts et Métiers maintiendra au XXI^e siècle la tradition des Encyclopédistes qui, au XVIII^e siècle, présentaient à tous le "Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 836 Reproduction interdite



Foto nr.: 37

Dessiné, gravé en taille-douce et mis en page par Pierre Béquet



PARC DE SAINT-CLOUD HAUTS-DE-SEINE *La Grande Cascade*

Pour le parisien automobiliste, Saint-Cloud évoque le nom d'un tunnel à l'entrée de l'autoroute de l'Ouest. Mais pour l' amoureux de verdure et de beaux jardins, Saint-Cloud est d'abord un somptueux parc de 450 hectares, qui domine la Capitale, sur une colline descendant en pente douce vers la Seine. Son statut de domaine national trouve ses racines dans la Révolution. C'est en effet le 16 Floréal An II (5 mai 1794), que la Convention Nationale décrète "que les maisons et jardins de Saint-Cloud (...) seront conservés et entretenus (...) pour servir aux jouissances du peuple" (*Archives Nationales*). Mais bien avant d'être un lieu de promenade pour les citoyens de 1794 (le parc portait alors le nom révolutionnaire de Pont-La Montagne), Saint-Cloud était un vaste domaine royal. Et un château chargé d'histoire. Initialement propriété des de Gondi, c'est dans ses murs que fut assassiné Henri III, en 1589. Au siècle suivant, Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, confie d'ambitieuses transformations à Le Pautre, Mignard et Hardouin-Mansart, l'un des architectes de Versailles. Acheté par Marie-Antoinette, restauré pour accueillir l'été la famille royale, le château deviendra plus tard la résidence favorite de Napoléon I^{er} - qui y perpétra le

coup d'État du 18 Brumaire et y célébra son second mariage. En 1870, Napoléon III y déclarait la guerre à la Prusse. La même année, le château était incendié pendant le siège de Paris, et ses ruines rasées vingt ans plus tard.

Le parc, fort heureusement, a subsisté jusqu'à nos jours, avec ses majestueuses perspectives. On y reconnaît au premier coup d'œil le style à la française de Le Nôtre, qui en dessina les plans à l'époque de Philippe d'Orléans. Le timbre représente le monument le plus célèbre du parc: la Cascade, créée par Le Pautre au XVII^e siècle, qui relie la terrasse aux parterres le long de la Seine et offre lors des Grandes Eaux un spectacle impressionnant. Mais le domaine recèle bien d'autres attraits: le jardin à l'anglaise du Trocadéro qui domine l'emplacement du château; le rond-point de la Balustrade, avec son superbe panorama sur Paris. Sans oublier le Grand Parc, prolongement romantique des jardins, avec ses plantations variées, ses clairières, ses sentiers imprévus croisant les grandes allées de Le Nôtre... Un écrin de verdure, hors du temps et de l'agitation urbaine.

21 94 838 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 



Foto nr.: 38

Dessiné par Eve Luquet
d'après le projet de Guy Lecuyot
Gravé en taille-douce
par Pierre Forget

**1794 - 1994****École Normale Supérieure**

Art 1^{er}. Il sera établi à Paris une École normale où seront appelés de toutes les parties de la République, des citoyens déjà instruits dans les sciences utiles, pour apprendre sous les professeurs les plus habiles dans tous les genres, l'art d'enseigner... (DÉCRET DE LA CONVENTION 9 BRUMAIRE, AN III)

L'École normale fondée par la Convention n'a duré que quelques mois. Pourtant ce séminaire pédagogique a institué un modèle, une norme, qui a marqué la vie intellectuelle française: faire venir de tout le pays les meilleurs esprits, les mettre au contact des meilleurs maîtres et utiliser leurs talents au service de la Nation.

En recréant un "pensionnat normal", Napoléon voulait forger l'encadrement des lycées, base de l'Université impériale, et de fait les Normaliens ont longtemps constitué l'armature de l'enseignement secondaire. Les promotions actuelles, où se côtoient désormais les deux sexes, se tournent plus volontiers vers l'enseignement supérieur et la recherche, —et parfois le journalisme, l'administration, l'entreprise, voire la vie contemplative.

Normale Sup ne délivre pas de diplôme. Ses élèves passent examens et concours à côté des autres étudiants. Ils ont sur eux l'avantage de vivre dans l'équivalent d'un collège britannique. Bibliothèques, laboratoires, tuteurs, et surtout quatre années de vie au milieu de camarades français ou étrangers, littéraires

ou scientifiques, aimables ou insupportables —voilà ce qui forme des "généralistes" recherchés au-delà des frontières de l'Université.

L'École (ses anciens élèves, les "archicubes", n'en connaissent qu'une) a d'abord erré dans le quartier latin. En 1847, elle trouva près du Panthéon son emplacement définitif. L'architecte Gisors l'avait conçue comme un monastère (le "cloître de la rue d'Ulm"); Pasteur y ajouta des laboratoires. La façade n'est animée que par deux allégories symbolisant les Lettres et les Sciences, que surmonte la déesse de la Pensée, Athéna, dans un médaillon inspiré de l'Antique.

Le portail est comme l'emblème d'une école où l'on entre à vingt ans, et d'où l'on sort toute sa vie. On peut rêver aux personnages illustres qui l'ont franchi: prix Nobel, académiciens, ministres... Mais ils ne doivent pas masquer les milliers de Normaliens, venus de tous les milieux et de tous les horizons, qui par leur travail, leur intelligence et parfois leur héroïsme ont contribué à faire notre pays.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 39



Bloc de format horizontal
comprenant deux timbres
Illustrations réalisées par Pierrette
Lambert et Charles Bridoux
Mis en page par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure

LE SALON DU TIMBRE

Le 9 novembre 1993, La Poste consacrait un premier bloc philatélique au Salon du Timbre. Voici le second, émis au moment où s'ouvre le Salon. Comme le premier, il participe au financement de la manifestation. Comme lui, il évoque le décor floral plein de charme choisi pour accueillir ce Salon qui ne ressemble à aucun autre.

Car ce premier Salon européen des loisirs du timbre se veut différent des expositions traditionnelles, organisées autour de compétitions entre philatélistes. Ici, la découverte, le jeu, l'animation — le plaisir du timbre — règnent en maître. Si le Salon du Timbre accueille bien sûr les collectionneurs confirmés, il affiche en effet une ambition prioritaire:

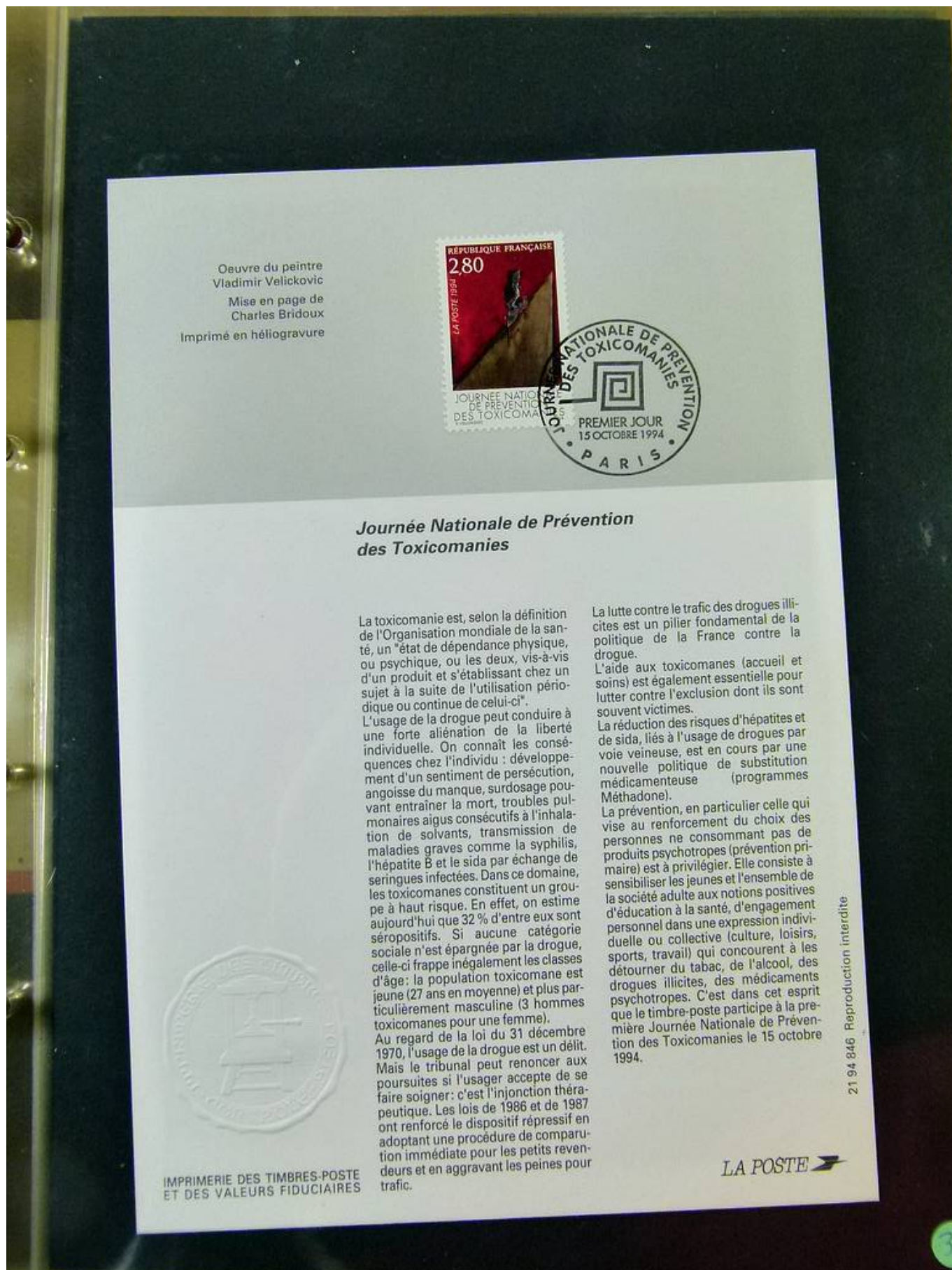
séduire le grand public en général et les jeunes en particulier. Une chose est sûre: on y découvrira le timbre comme on ne l'avait jamais vu auparavant.

Le Salon du Timbre est organisé en trois grands espaces. Dès son arrivée dans le premier, l'espace d'accueil, le visiteur reçoit le guide du salon: à la fois guide-parcours, guide pratique, guide-lecture... et guide de collection pour ceux qui sauront le personnaliser. Dans ce même espace d'accueil, le visiteur découvre les étapes de la naissance d'un timbre: réception et traitement des demandes de timbres, élaboration du programme annuel, arrêté ministériel, enfin création des maquettes et gravure des poinçons. Une rotative taille-douce imprime sous

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES



Foto nr.: 40



Oeuvre du peintre
Vladimir Velickovic

Mise en page de
Charles Bridoux

Imprimé en héliogravure



Journée Nationale de Prévention des Toxicomanies

La toxicomanie est, selon la définition de l'Organisation mondiale de la santé, un "état de dépendance physique, ou psychique, ou les deux, vis-à-vis d'un produit et s'établissant chez un sujet à la suite de l'utilisation périodique ou continue de celui-ci". L'usage de la drogue peut conduire à une forte aliénation de la liberté individuelle. On connaît les conséquences chez l'individu : développement d'un sentiment de persécution, angoisse du manque, surdosage pouvant entraîner la mort, troubles pulmonaires aigus consécutifs à l'inhalation de solvants, transmission de maladies graves comme la syphilis, l'hépatite B et le sida par échange de seringues infectées. Dans ce domaine, les toxicomanes constituent un groupe à haut risque. En effet, on estime aujourd'hui que 32 % d'entre eux sont séropositifs. Si aucune catégorie sociale n'est épargnée par la drogue, celle-ci frappe inégalement les classes d'âge : la population toxicomane est jeune (27 ans en moyenne) et plus particulièrement masculine (3 hommes toxicomanes pour une femme). Au regard de la loi du 31 décembre 1970, l'usage de la drogue est un délit. Mais le tribunal peut renoncer aux poursuites si l'usager accepte de se faire soigner : c'est l'injonction thérapeutique. Les lois de 1986 et de 1987 ont renforcé le dispositif répressif en adoptant une procédure de comparution immédiate pour les petits reventeurs et en aggravant les peines pour trafic.

La lutte contre le trafic des drogues illicites est un pilier fondamental de la politique de la France contre la drogue.

L'aide aux toxicomanes (accueil et soins) est également essentielle pour lutter contre l'exclusion dont ils sont souvent victimes.

La réduction des risques d'hépatites et de sida, liés à l'usage de drogues par voie veineuse, est en cours par une nouvelle politique de substitution médicamenteuse (programmes Méthadone).

La prévention, en particulier celle qui vise au renforcement du choix des personnes ne consommant pas de produits psychotropes (prévention primaire) est à privilégier. Elle consiste à sensibiliser les jeunes et l'ensemble de la société adulte aux notions positives d'éducation à la santé, d'engagement personnel dans une expression individuelle ou collective (culture, loisirs, sports, travail) qui concourent à les détourner du tabac, de l'alcool, des drogues illicites, des médicaments psychotropes. C'est dans cet esprit que le timbre-poste participe à la première Journée Nationale de Prévention des Toxicomanies le 15 octobre 1994.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 41

Dessiné et mis en page par
Jean-Paul Veret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Claude Andreotto
Impression mixte
offset-taille-douce



Georges SIMENON

"Le plus vraiment romancier, le plus grand peut-être que nous ayons en littérature française aujourd'hui": voilà comment André Gide jugeait Georges Simenon en 1941. Auteur du personnage de Maigret auquel on l'a souvent identifié, Georges Simenon est l'un des écrivains les plus prolifiques de notre temps. A son actif, 192 romans, 155 nouvelles et 25 ouvrages à caractère autobiographique, traduits en 55 langues et vendus à environ 550 millions d'exemplaires, sans compter les quelque mille contes et nouvelles qu'il a signés sous une vingtaine de pseudonymes. Né en 1903 à Liège dans une famille modeste, Georges Simenon entre "en écriture" par la porte du journalisme. D'abord apprenti à la *Gazette de Liège* en 1919, il abandonne cet emploi pour vivre de sa prose. Il collabore alors à divers journaux et revues auxquels il livre des contes galants, des nouvelles et des romans. Doué d'une grande aisance pour l'écriture, il parvenait à écrire un roman en 3 jours et 4 à 7 contes par jour. Si le journalisme lui offrit la possibilité d'approcher tous les milieux sociaux - expérience riche d'enseignements pour un futur romancier - la production de quelque 1300 contes et romans populaires, de 1923 à 1932, lui permit d'acquérir la technique du

roman. Son premier "vrai" roman, *Simenon* le date de 1929: c'est *Pietr-le-Letton*, édité en 1931, qui permet à Maigret de faire son entrée en scène. Par la suite, 75 enquêtes du célèbre commissaire feront autant de titres, de *Monsieur Gallet, décédé* (1931) à *Maigret et Monsieur Charles* (1972). Qu'il soit policier ou non, le roman est pour lui l'occasion de dépeindre un monde sordide et glauque, où les personnages englués dans les conventions sont incapables de satisfaire leurs ambitions. Son style simple et dépouillé, où tout effet littéraire est proscrit, est à l'image de sa quête perpétuelle de l'"homme nu", selon sa propre expression. En 1972, il abandonne la plume et met ses réflexions et souvenirs sur bande magnétique. Ses "*dictées*" formeront 21 volumes. En 1980, il entreprend de rédiger ses *Mémoires intimes*. Georges Simenon disparaît en 1989. Son abondante production littéraire, le succès qu'elle a rencontré, les nombreuses adaptations cinématographiques dont elle a fait l'objet placent aujourd'hui Simenon parmi les romanciers les plus populaires de notre temps.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 821 Reproduction interdite



Foto nr.: 42



Georges Simenon 1903 - 1989



Foto nr.: 43





Foto nr.: 44

Dessiné
par Michel Durand-Mégret
Gravé en taille-douce
par Raymond Costantlec



Grande Loge de France 1894-1994

Continuatrice des premières Loges parisiennes de 1728 suscitées par les Anglais, aboutissement de séparations et fusions de l'Histoire, l'actuelle Grande Loge de France est l'émanation française la plus importante et historiquement la plus ancienne du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Elle est l'héritière des Loges écossaises placées au XIX^e siècle sous l'autorité du Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté 1804.

La Grande Loge de France fondée à Paris le 7 novembre 1894, par réunification de ces deux courants est dépositaire de cette tradition maçonnique symbolique: apprenti, compagnon, et maître-maçon.

La Grande Loge de France, puissance maçonnique française, forte de 22000 membres, est une Obédience nationale indépendante et souveraine dont la devise se confond avec celle de la République: Liberté - Egalité - Fraternité et qui proclame son indéfectible fidélité et dévouement à la Patrie.

Ordre initiatique traditionnel et universel fondé sur la fraternité, la Grande Loge de France est respectueuse des "anciennes obligations" traditionnelles de la Franc-maçonnerie Universelle, elle travaille à la **Gloire du Grand Architecte de l'Univers**

en présence des trois Grandes Lumières de la Franc-maçonnerie: l'Equerre, le Compas et le Volume de la Loi Sacrée qui, dans nos Loges, est généralement la Bible.

Conformément aux anciens devoirs du métier, la Grande Loge de France a pour but le perfectionnement de l'humanité. Elle réunit exclusivement des hommes qu'elle choisit selon des critères de qualités éthiques et humaines. Profondément attachée à la tolérance, elle ne s'immisce dans aucune controverse touchant à des questions politiques ou confessionnelles. En 1894, son premier Grand Maître fut Etienne Guillemaud. Aujourd'hui, il s'appelle Jean-Louis Mandinaud.

Des hommes comme Pierre Brossolette, Jean Cassou, Gaston Monnerville, Oswald Wirth, Georges Dumézil, Félix Eboué, Gustave Mesureur, Louis Doignon, furent Francs-maçons de la Grande Loge de France.

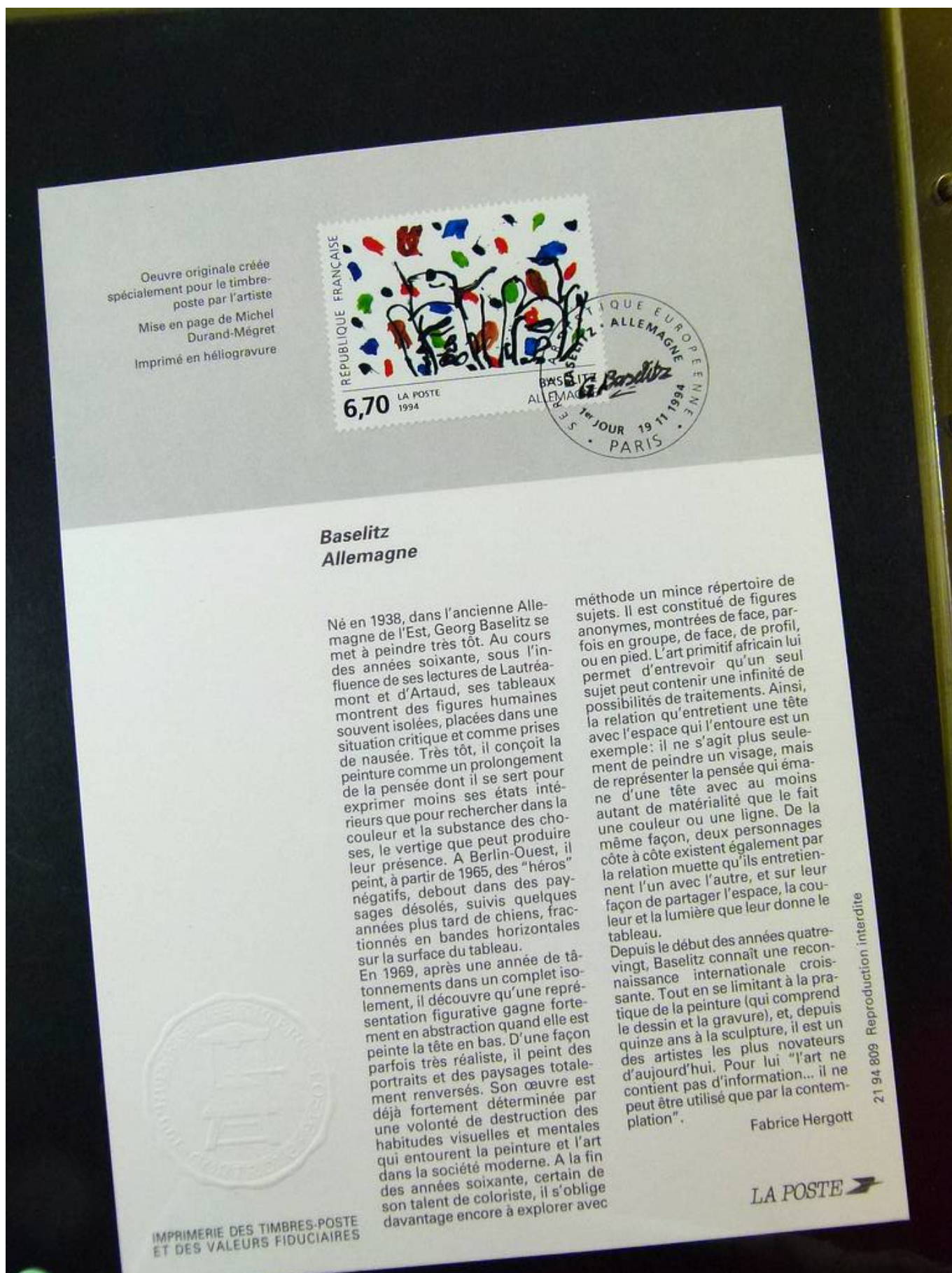
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 837 Reproduction interdite



Foto nr.: 45



Baselitz Allemagne

Né en 1938, dans l'ancienne Allemagne de l'Est, Georg Baselitz se met à peindre très tôt. Au cours des années soixante, sous l'influence de ses lectures de Lautréamont et d'Artaud, ses tableaux montrent des figures humaines souvent isolées, placées dans une situation critique et comme prises de nausée. Très tôt, il conçoit la peinture comme un prolongement de la pensée dont il se sert pour exprimer moins ses états intérieurs que pour rechercher dans la couleur et la substance des choses, le vertige que peut produire leur présence. A Berlin-Ouest, il peint, à partir de 1965, des "héros" négatifs, debout dans des paysages désolés, suivis quelques années plus tard de chiens, fractionnés en bandes horizontales sur la surface du tableau.

En 1969, après une année de tâtonnements dans un complet isolement, il découvre qu'une représentation figurative gagne fortement en abstraction quand elle est peinte la tête en bas. D'une façon parfois très réaliste, il peint des portraits et des paysages totalement renversés. Son œuvre est déjà fortement déterminée par une volonté de destruction des habitudes visuelles et mentales qui entourent la peinture et l'art dans la société moderne. A la fin des années soixante, certain de son talent de coloriste, il s'oblige davantage encore à explorer avec

méthode un mince répertoire de sujets. Il est constitué de figures anonymes, montrées de face, parfois en groupe, de face, de profil, ou en pied. L'art primitif africain lui permet d'entrevoir qu'un seul sujet peut contenir une infinité de possibilités de traitements. Ainsi, la relation qu'entretient une tête avec l'espace qui l'entoure est un exemple: il ne s'agit plus seulement de peindre un visage, mais de représenter la pensée qui émane d'une tête avec au moins autant de matérialité que le fait une couleur ou une ligne. De la même façon, deux personnages côte à côte existent également par la relation muette qu'ils entretiennent l'un avec l'autre, et sur leur façon de partager l'espace, la couleur et la lumière que leur donne le tableau.

Depuis le début des années quatre-vingt, Baselitz connaît une reconnaissance internationale croissante. Tout en se limitant à la pratique de la peinture (qui comprend le dessin et la gravure), et, depuis quinze ans à la sculpture, il est un des artistes les plus novateurs d'aujourd'hui. Pour lui "l'art ne contient pas d'information... il ne peut être utilisé que par la contemplation".

Fabrice Hergott

LA POSTE

21 94 803 Reproduction interdite



Foto nr.: 46

Dessiné, gravé en taille-douce et mis en page par Jacques Gauthier



Alain Colas

Quand Alain Colas prit la mer en 1978 avec la ferme intention de gagner la course transatlantique française, on ne doutait guère de ses chances de réussite. C'était compter sans la malchance. L'océan aura raison de ce grand navigateur solitaire. Du 16 novembre 1978 date sa dernière communication radio...

Rien ne prédisposait ce "terrien", né à Clamecy dans la Nièvre, en 1943, à répondre à l'appel de la mer. Elève sérieux et calme puis étudiant à Paris, il s'embarque pour l'Australie en 1966. A Sydney, il enseigne le français à l'Université. Sydney... le pays des voiliers. Ses sorties de week-end en mer et ses lectures lui font découvrir un autre monde. Et c'est alors qu'il franchit le pas: en 1967, "ma vie a basculé. La licence de lettres fut balayée. Ma vraie vie commençait", écrira-t-il. A Sydney, le Morvandiau avait rencontré Tabarly venu courir "Sydney-Hobart" sur *Pen Duick III*. Auprès de lui et d'Olivier de Kersauson, l'élève se perfectionne et achète *Pen Duick IV* à Tabarly. Trois ans durant, il prépare sur ce bateau la quatrième course transatlantique en solitaire dont le départ est donné le 17 juin 1972. Il fait alors le pari de traverser l'Atlantique en 20 jours et ne semble pas craindre le favori de la course, le *Vendredi 13* de Jean-Yves Têlain. Pari tenu, record battu: Alain Colas franchit la ligne

d'arrivée à Newport, bon premier, après 20 jours, 13 heures et 15 minutes de navigation, soit 5 jours de moins que le précédent vainqueur. Puis il accomplit le tour du monde en solitaire sur son trimaran, réaménagé pour affronter le Cap Horn et rebaptisé *Manureva*, l'oiseau du voyage en tahitien. L'ex-Pen Duick IV et le marin confirmé feront encore merveille. Alain Colas rêve alors de renouveler l'exploit de 1972 sur un voilier de plus grande dimension. En 1976, sur le *Club Méditerranée*, un quatre-mâts de 72 mètres où l'électronique est omniprésente, il s'élance vers Newport et arrivera deuxième derrière Tabarly mais sera classé cinquième en raison de l'application d'une pénalité. *Club Méditerranée* est converti en voilier de croisière pour touristes tandis que la Route du rhum appelle Alain Colas, en 1978, pour un nouveau défi qu'il ne pourra jamais relever...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 823 Reproduction interdite



Foto nr.: 47

Détail d'une tapisserie
conservée au Musée d'Arras
Dessiné par Pierrette Lambert
Mise en page de Jean-Paul
Veret Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Tapisserie d'Arras - XV^e siècle Saint Vaast

Parmi les vestiges du riche passé d'Arras, les tapisseries médiévales sont sans doute les éléments les plus prestigieux. Témoin, cette œuvre de la seconde moitié du XV^e siècle, conservée au musée d'Arras et représentant saint Vaast qui releva la ville après les invasions germaniques et y fonda un évêché, vers l'an 500.

Les tapisseries d'Arras sont tellement rares aujourd'hui qu'on a peine à imaginer le rayonnement international qui fut le leur à la fin du Moyen Âge. C'est au XIV^e siècle que cette activité artistique prend son essor dans la cité artésienne. Arras, déjà célèbre, depuis l'époque gallo-romaine, pour son industrie des étoffes, excelle très vite dans la création de tentures où se mêlent avec une remarquable finesse fils de laine, de soie, d'argent et d'or. La ville appartient alors à la maison de Bourgogne, dont les fastes lui valent d'innombrables commandes. Les hauts faits de guerre de Philippe le Hardi ou de Charles le Téméraire sont autant de prétextes à de somptueuses créations.

La réputation d'Arras ne tarde pas à passer les frontières du royaume de France, au point que les Italiens désignent leurs tapisseries sous le nom courant "d'arazzi" ("arras" en Angleterre). La ville bruit alors d'une

intense activité industrielle qui gagne les cités voisines, Tournai en particulier. Mais Arras, déjà en proie à des luttes politiques internes est précipitée dans les guerres qui opposent les ducs de Bourgogne aux rois de France. Louis XI, qui lui reproche sa fidélité au Téméraire, fait occuper la ville et raser ses murs, en 1477. La population est décimée, l'économie détruite. Les "lissiers" et leurs ateliers ne s'en remettent pas. Souvent fondues pour en récupérer l'or et l'argent, détruites ou simplement oubliées, les tapisseries d'Arras ont pour la plupart disparu. *L'Histoire de saint Piat et de saint Eleuthère, L'Offrande du cœur* - ainsi que ce *saint Vaast* - font partie des rares et précieux témoignages subsistants.

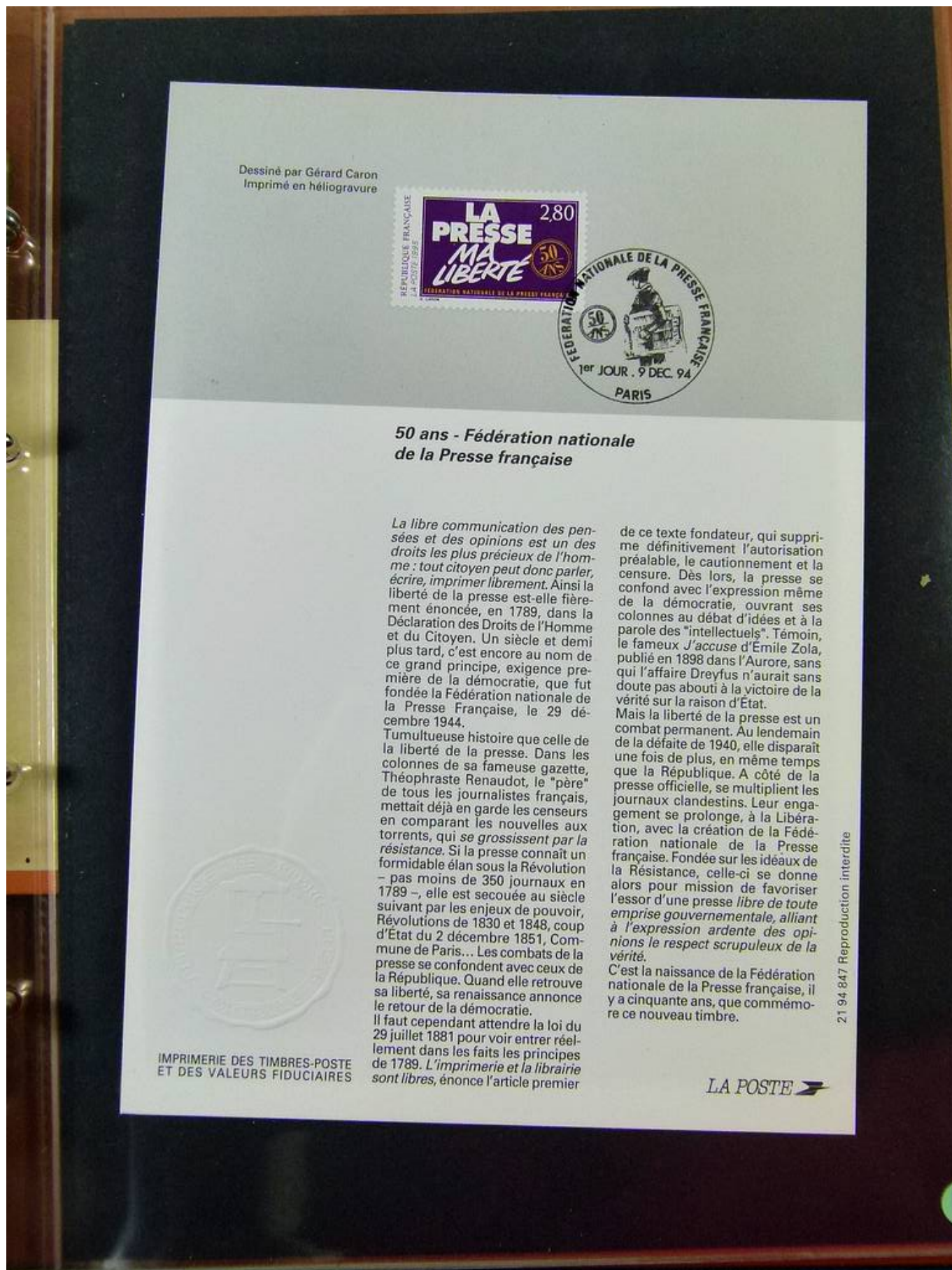
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 94 808 Reproduction interdite



Foto nr.: 48



Dessiné par Gérard Caron
Imprimé en héliogravure



50 ans - Fédération nationale de la Presse française

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement. Ainsi la liberté de la presse est-elle fièrement énoncée, en 1789, dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Un siècle et demi plus tard, c'est encore au nom de ce grand principe, exigence première de la démocratie, que fut fondée la Fédération nationale de la Presse Française, le 29 décembre 1944.

Tumultueuse histoire que celle de la liberté de la presse. Dans les colonnes de sa fameuse gazette, Théophraste Renaudot, le "père" de tous les journalistes français, mettait déjà en garde les censeurs en comparant les nouvelles aux torrents, qui se grossissent par la résistance. Si la presse connaît un formidable élan sous la Révolution – pas moins de 350 journaux en 1789 –, elle est secouée au siècle suivant par les enjeux de pouvoir, Révolutions de 1830 et 1848, coup d'Etat du 2 décembre 1851, Commune de Paris... Les combats de la presse se confondent avec ceux de la République. Quand elle retrouve sa liberté, sa renaissance annonce le retour de la démocratie.

Il faut cependant attendre la loi du 29 juillet 1881 pour voir entrer réellement dans les faits les principes de 1789. L'imprimerie et la librairie sont libres, énonce l'article premier

de ce texte fondateur, qui supprime définitivement l'autorisation préalable, le cautionnement et la censure. Dès lors, la presse se confond avec l'expression même de la démocratie, ouvrant ses colonnes au débat d'idées et à la parole des "intellectuels". Témoin, le fameux *J'accuse* d'Emile Zola, publié en 1898 dans l'Aurore, sans que l'affaire Dreyfus n'aurait sans doute pas abouti à la victoire de la vérité sur la raison d'Etat.

Mais la liberté de la presse est un combat permanent. Au lendemain de la défaite de 1940, elle disparaît une fois de plus, en même temps que la République. A côté de la presse officielle, se multiplient les journaux clandestins. Leur engagement se prolonge, à la Libération, avec la création de la Fédération nationale de la Presse française. Fondée sur les idéaux de la Résistance, celle-ci se donne alors pour mission de favoriser l'essor d'une presse libre de toute emprise gouvernementale, alliant à l'expression ardente des opinions le respect scrupuleux de la vérité.

C'est la naissance de la Fédération nationale de la Presse française, il y a cinquante ans, que commémore ce nouveau timbre.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 847 Reproduction interdite



Foto nr.: 49

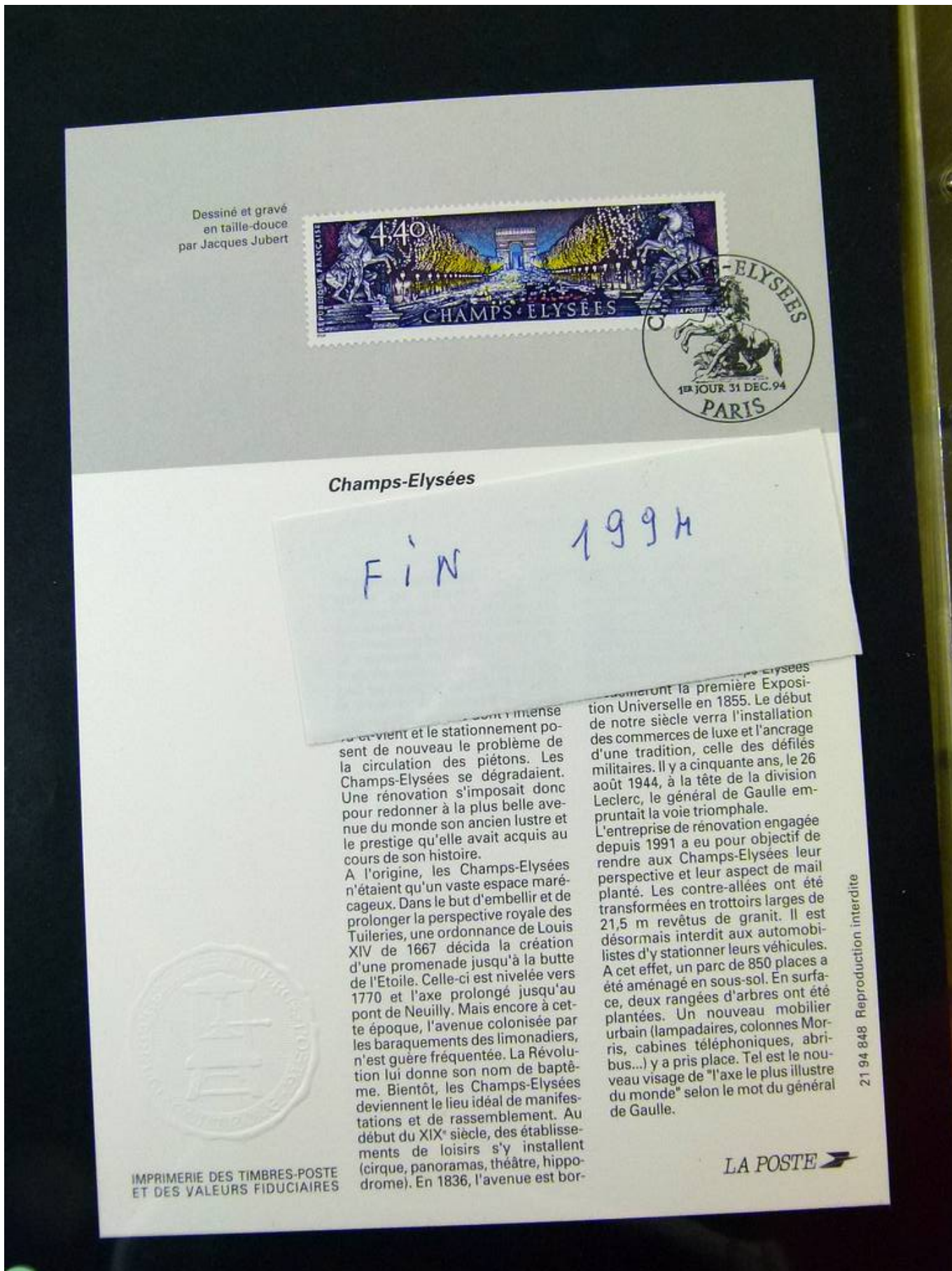
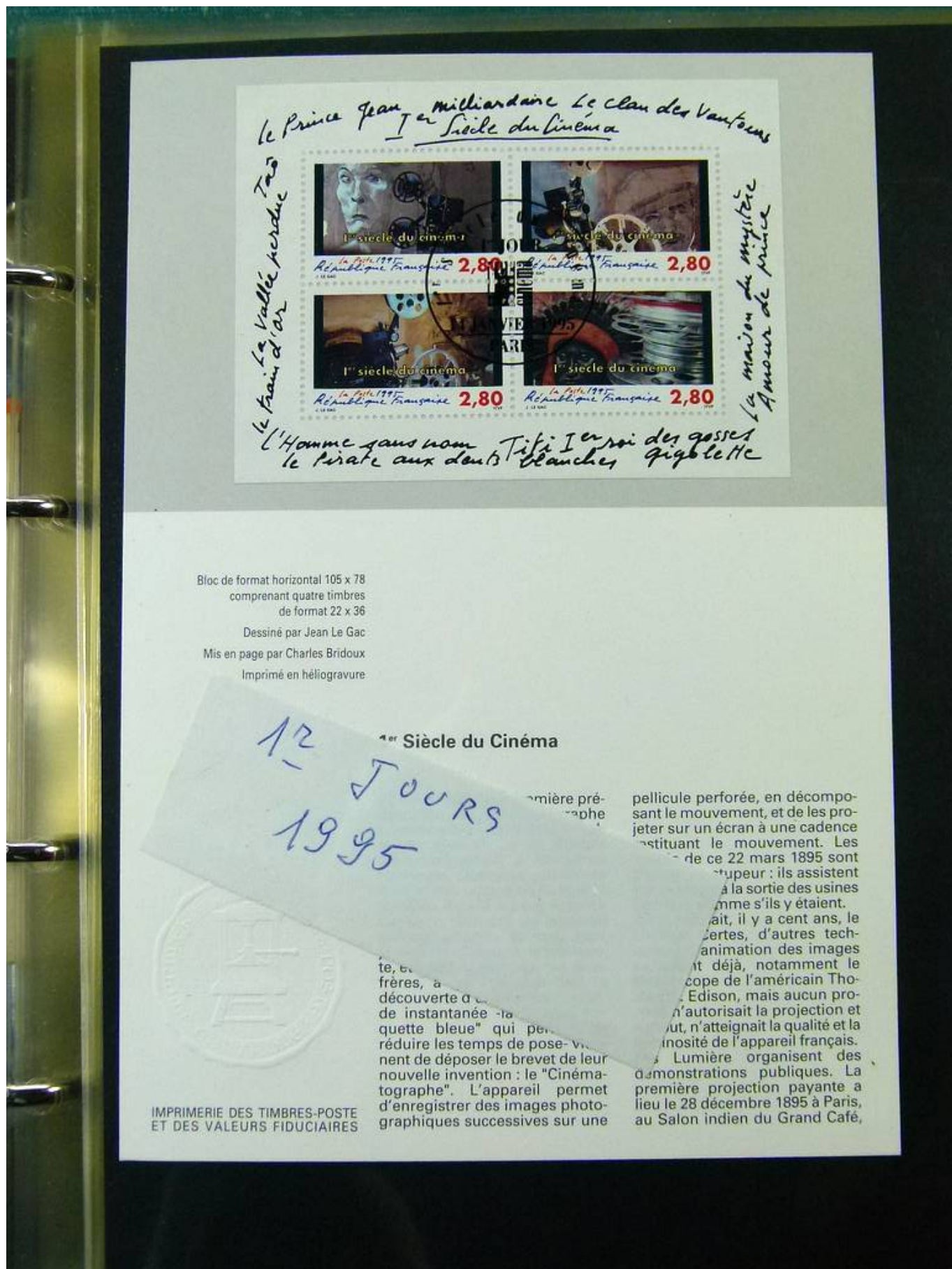




Foto nr.: 50



Bloc de format horizontal 105 x 78
comprenant quatre timbres
de format 22 x 36
Dessiné par Jean Le Gac
Mis en page par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure

1^{er} Siècle du Cinéma

mière pré-
graphe

pellicule perforée, en décomposant le mouvement, et de les projeter sur un écran à une cadence constituant le mouvement. Les de ce 22 mars 1895 sont d'opérateur : ils assistent à la sortie des usines comme s'ils y étaient. Mais, à l'époque, il y a cent ans, les frères Lumière, d'autres techniques d'animation des images existaient déjà, notamment le cinéscope de l'américain Thomas Edison, mais aucun projet n'autorisait la projection et, surtout, n'atteignait la qualité et la simplicité de l'appareil français. Les frères Lumière organisent des démonstrations publiques. La première projection payante a lieu le 28 décembre 1895 à Paris, au Salon indien du Grand Café,

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES



Foto nr.: 51

Dessiné par Jean-Paul
Veret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou



Pont de Normandie

Commencée en 1988, la construction du pont de Normandie, qui relie les rives de la Seine entre Le Havre et Honfleur en aval de Tancarville est une véritable prouesse technologique. Avec ses 856 mètres de portée centrale, le plus grand pont à haubans du monde a relégué à la seconde place celui de Shanghai (602 mètres entre les deux pylônes principaux). Sa longueur totale de 2 141 mètres est égale à la distance séparant la place de la Concorde de l'Arc de Triomphe. Ses deux immenses pylônes portant le tablier métallique à une hauteur de 52 mètres au-dessus du niveau de l'eau sont aussi élevés que la Tour Montparnasse (214 mètres). 184 haubans (câbles d'acier) ont été nécessaires pour sa réalisation. C'est en partie grâce à l'ordinateur que le pont de Normandie peut aujourd'hui ouvrir ses voies à la circulation, car les calculs étaient si nombreux qu'il aurait fallu des vies entières pour parvenir à sa conception. Le tablier central, long de 856 mètres, a été testé en soufflerie afin de résister à des vents de plus de 250 Km/h. Au pied de chaque pylône, 40 000 tonnes de charge.

La construction du pont ne s'est pas faite contre la nature. Au contraire, l'environnement a été sauvegardé et le site valorisé. L'estuaire de la Seine abrite sur plus de 3 000 hectares une faune et une flore spécifiques –oiseaux migrateurs, poissons et crustacés– qui trouvent refuge dans

ses vasières, lesquelles jouent aussi un rôle épurateur vis-à-vis des apports polluants du fleuve. La Chambre de Commerce et d'Industrie du Havre, maître d'ouvrage avec le concours de l'Etat, maître d'œuvre, ont élaboré un programme de protection des espèces notamment par la création de nouvelles vasières ou la réhabilitation des milieux par pâturage. La réserve sera également mise en valeur par des animations et une salle d'exposition permanente.

Le pont de Normandie est plus qu'un symbole d'union entre la Haute et la Basse Normandie. Il est un atout dans le développement économique et touristique du Grand Estuaire. Le Havre, deuxième port de France, devrait renforcer ses positions par cette nouvelle liaison qui l'intègre dans le futur schéma autoroutier européen et qui en fait un point de passage obligé sur l'axe Stockholm-Gibraltar. Enfin, fait inhabituel et remarquable, le montage financier fait intervenir les départements de Seine-Maritime, Calvados et Eure ainsi que la région Haute-Normandie pour la garantie des emprunts bancaires.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 825 Reproduction interdite

Foto nr.: 52





Foto nr.: 53

Dessiné et mis en page par
Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Louis PASTEUR
1822-1895

On ne dira jamais assez ce que l'humanité tout entière doit à Pasteur. Le centième anniversaire de sa mort célébré cette année est l'occasion de rappeler aux jeunes générations l'étendue de son œuvre.

Né en 1822 à Dole, dans le Jura, Louis Pasteur est professeur suppléant de chimie à Strasbourg en 1849 avant d'occuper le poste de doyen de la nouvelle faculté des sciences de Lille en 1854. Trois ans après, il est directeur des études à l'Ecole normale de la rue d'Ulm, à Paris. C'est en 1848 qu'il formule la loi fondamentale selon laquelle la dissymétrie différencie le monde organique du monde minéral.

A partir de 1857, il jette les bases d'une nouvelle science : la microbiologie. Il démontre que chaque fermentation est liée à l'existence d'un micro-organisme spécifique, un être vivant que l'on peut étudier dans un milieu stérile. Pasteur élabore un procédé qui permet d'éliminer les micro-organismes à l'origine des maladies du vin. Appliqué à la bière et au lait, ce procédé que l'on appellera "la pasteurisation", sera utilisé dans le monde entier. En 1865, alors qu'il étudie les maladies des vers à soie, il établit qu'un micro-organisme est la cause de la maladie d'un être vivant.

Quelques années plus tard, il isole le staphylocoque, le streptocoque et le pneumocoque. Puis, en 1880, il découvre le principe de la vacci-

nation par atténuation des germes. Cette découverte permet la mise au point de plusieurs vaccins dont, en 1885, celui contre la rage.

L'efficacité du traitement antirabique appliqué sur l'homme suscite la création, sous l'impulsion de son découvreur, d'un "établissement vaccinal contre la rage". L'Institut Pasteur sort de terre en 1887. Selon le vœu de Pasteur, l'Institut est à la fois un dispensaire pour le traitement de la rage, un centre de recherche pour les maladies infectieuses et un centre d'enseignement pour les études qui relèvent de la "microbie".

Depuis, l'Institut n'a cessé de développer ses recherches sur les grandes maladies infectieuses. Parmi les découvertes dues à des Pasteuriens, citons la mise au point du BCG en 1921, celle d'un vaccin contre la poliomyélite en 1955 et la découverte des virus du SIDA en 1983 et 1985. Afin d'honorer la mémoire du grand savant au renom international, des colloques se tiennent un peu partout dans le monde en 1995 : Rio, Hanoï, Dakar, Tahiti, New York, Paris. Juste hommage de la communauté scientifique à ce bienfaiteur de l'humanité auquel s'associe aujourd'hui la philatélie.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 820 Reproduction interdite



Foto nr.: 54

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Jacques Gauthier



Malterrie de Stenay (Meuse)

Blottie entre les forêts d'Ardenne et d'Argonne, la ville de Stenay passe pour être le berceau de la civilisation mérovingienne. L'antique "Satanacum" qui tient son origine étymologique du nom de Satan, trouve très tôt sa vocation de place forte.

François I^{er} y avait installé des magasins de vivres "assez considérables" comme nous l'apprend une chronique de l'époque. C'est ainsi que la citadelle fut dotée vers 1542 d'un des plus anciens "magasins aux blés" de France, vaste bâtiment connu aujourd'hui sous le nom de malterrie.

Vauban, dans son rapport de 1697 sur Stenay, avait été frappé par ce "magasin aux vivres solidement bâti" sur une cave "merveilleuse pour les vins et les eaux-de-vie en réserve" et comprenant "deux étages au-dessus pour les blés".

Cet édifice long de plus de 80 mètres conserva sa destination jusqu'au XIX^e siècle, époque à laquelle il fut abandonné par l'armée. Racheté en 1879 par la société Henry et Compagnie qui y installa une malterrie reprise en 1894 par le meunier Visseaux, il devait devenir un grand centre de production de malt, c'est-à-dire d'orge germée artificiellement pour la fabrication de la bière; l'usine fournissait en 1944 une cinquantaine de brasseries de la Meuse et des Ardennes. La Grande Guerre interrompit son activité et la malterrie

fut transformée, entre autres, en ferme, prison, champignonnière, dépôt de charbon...

Définitivement abandonné en 1975, ce lieu de mémoire retrouve son identité en 1986 lorsqu'il accueille le Musée Européen de la Bière, le plus grand musée de ce genre au monde. C'est toute l'histoire de la bière, ce breuvage connu de nombreuses civilisations depuis près de 10 000 ans, qui est racontée ici sous tous ses aspects, technique, social, économique et culturel. Sur plus de 1400 m², le visiteur peut découvrir tous les objets liés à la fabrication de cette boisson et à sa commercialisation: cuves, fûts, verres, bouteilles, affiches publicitaires... Dotée d'un service éducatif et d'un centre de documentation, la Malterrie de Stenay est aujourd'hui le plus grand Centre culturel brassicole européen.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 841 Reproduction interdite



Foto nr.: 55

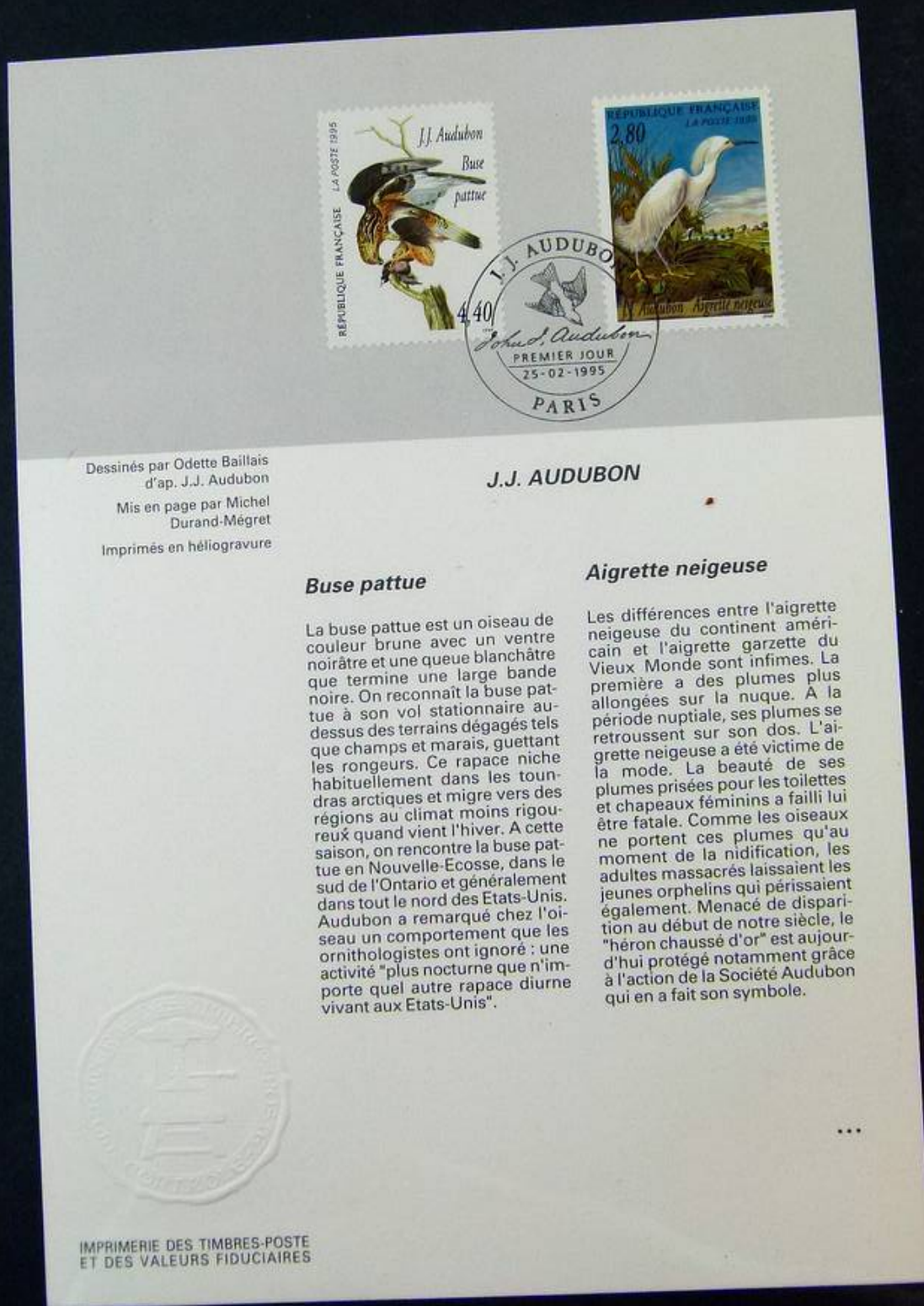




Foto nr.: 56



Dessinés par Odette Baillais
d'ap. J.J. Audubon

Mis en page par Michel
Durand-Mégret

Imprimés en héliogravure

J.J. AUDUBON

Sterne Pierre-Garin

La sterne Pierre-Garin se rencontre presque partout en Europe, dans toute la partie tempérée de l'Asie, l'est de l'Amérique du nord et dans certaines régions de l'Afrique du Nord. Elle niche de préférence sur les îlots de sable et de gravier, près des eaux peu profondes des étangs ainsi que sur les côtes. La sterne chasse les insectes au-dessus de l'eau et, à proximité des rivages, se nourrit de petits crustacés. Au cours de la parade nuptiale, le mâle porte un poisson dans le bec puis le présente à sa future partenaire. Aujourd'hui la sterne Pierre-Garin est de plus en plus rare sur les côtes entre le Labrador et la Caroline du Nord. La destruction des œufs par les goélands, les constructions de plus en plus nombreuses, la pollution chimique sont à l'origine de cette raréfaction.

Pigeon à queue rayée

Le pigeon à queue rayée, un peu plus grand que le pigeon domestique, a connu un sort plus enviable que le pigeon migrateur. En son siècle, Audubon en avait observé des milliers. Impitoyablement chassée, l'espèce finit par disparaître. Le dernier pigeon migrateur mourut solitaire au zoo de Cincinnati en 1914. Son cousin, le pigeon à queue rayée, est moins grégaire et vit dans les forêts reculées qui s'étendent entre la Colombie britannique et le Nicaragua. Sa fécondité est aussi plus faible : il ne pond qu'un seul œuf. Audubon qui ne connaissait pas l'espèce dans la nature, se fit envoyer plusieurs exemplaires par le docteur Townsend. Le dessin qu'il composa intéressa aussi les botanistes car une nouvelle espèce végétale, le cornouiller de l'ouest, y est représentée pour la première fois.

...



Foto nr.: 57

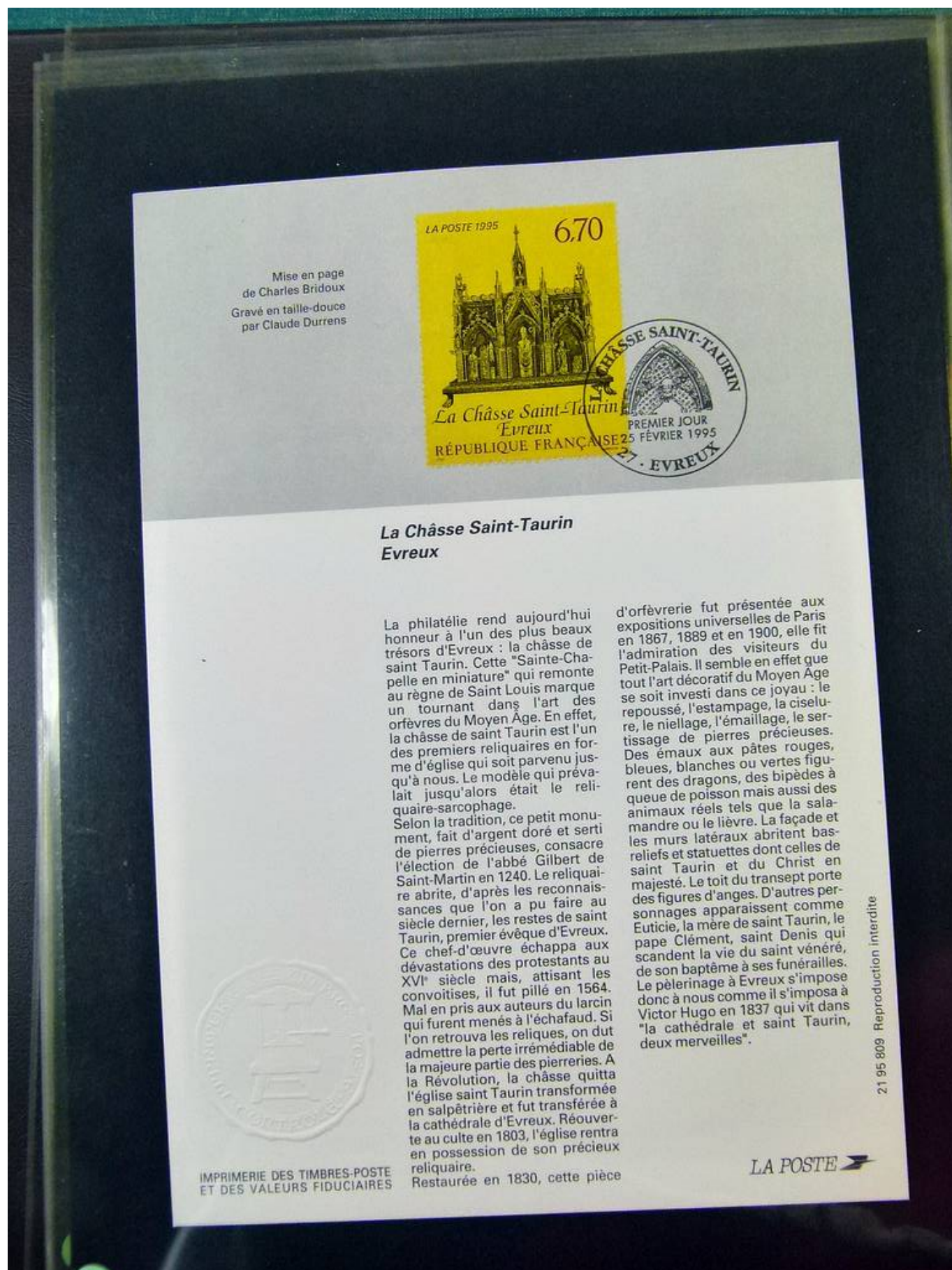




Foto nr.: 58

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Andréotto



Comités d'Entreprise 1945-1995

Progrès social et entreprise: les termes ne sont pas antinomiques. En un demi-siècle d'existence, les comités d'entreprise dont on célèbre cette année le cinquantenaire l'ont montré. A la Libération, des "comités de gestion" ou "comités mixtes à la production" se mettaient en place pour pallier la défaillance du patronat. Suite à ces initiatives, une ordonnance du Gouvernement provisoire prise le 22 février 1945 institua les comités d'entreprise. Représentant les intérêts des salariés, le comité est obligatoirement consulté sur les questions intéressant l'organisation et la marche de l'entreprise. Il assure en son sein la gestion des œuvres sociales. D'émanation syndicale, les comités d'entreprise contribuèrent pendant 40 ans au progrès social.

Mais il fallait encore leur donner les moyens de mieux fonctionner. Ce fut fait avec les lois Auroux de 1982. Finies les "œuvres sociales", place aux "activités sociales et culturelles". Des moyens accrus, des compétences étendues permettent aux comités de revaloriser leur action. Ils assurent l'expression collective des salariés; ils ont la personnalité civile et obtiennent un budget de fonctionnement, des possibilités d'expression sur les choix technologiques et économiques de l'employeur. En 1993, les comités d'entreprise se sont vu accorder une compétence dans l'examen des plans sociaux.

Environ 5 millions de salariés du secteur privé, soit 39 % de la population

active, bénéficient des actions sociales des comités d'entreprise, ces derniers n'existant pas dans les sociétés dont l'effectif est inférieur à 50 personnes. Quant aux fonctionnaires, ils disposent d'organismes équivalents dans les comités d'action sociale ou comités d'œuvres sociales.

Les salariés des entreprises multinationales profiteront eux aussi des avantages accordés par les comités d'entreprise. Une directive européenne, adoptée le 22 septembre 1994, prévoit la mise en place dans les unités transnationales de comités d'entreprise européens. La mesure intéresse plus de 1200 entreprises dont près de 300 en France. Elle concerne celles qui emploient plus de 1000 personnes et ayant au moins 150 salariés dans deux pays membres. Ces comités pourront être informés et consultés sur les choix et les décisions stratégiques des entreprises. Les questions les plus diverses concernant la vie de l'entreprise leur seront soumises: l'économie, l'emploi, les nouvelles technologies et l'organisation du travail, la fusion d'établissements, la délocalisation...

Pour leur 6^e Forum qui se tiendra à la Grande Halle de la Villette les 7, 8 et 9 mars 1995, les comités d'entreprise ont choisi de débattre de la plus grande préoccupation du moment: l'emploi et la lutte contre toutes les formes d'exclusion.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 845 Reproduction interdite



Foto nr.: 59

Mise en page
de Charles Bridoux
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



JOURNÉE
DU TIMBRE
2,80
0,60



Journée du Timbre 1995 Marianne de Gandon 1945-1995

L'émission 1994 de la Journée du timbre était consacrée à la Marianne de Dulac. Dans la même série du "timbre dans le timbre", La Poste célèbre en 1995 le cinquantenaire de la Marianne de Gandon, émission non moins fameuse de l'immédiat après-guerre.

Les deux Marianne, qui se sont succédées à quelques mois d'intervalle, répondaient à la même mission : rétablir, dans la France libérée, un symbole républicain fort sur les timbres, après quatre années d'Etat français où l'effigie du maréchal Pétain avait illustré la plupart des émissions. C'est du reste dans les heures chaudes de la Libération de Paris que Pierre Gandon conçut cette Marianne. En août 1944, l'Administration des Postes lui passe commande en toute hâte d'un projet de timbre qui doit être présenté au général de Gaulle dès son arrivée dans la capitale. Ainsi naquit l'une des émissions les plus importantes de la collection de France.

La première Marianne de Gandon, cependant, ne fut effectivement mise en vente dans les bureaux de poste que six mois plus tard, en février 1945. Rose, au tarif de 1,50 franc, elle était destinée à affranchir les lettres ordinaires. Cette première valeur allait ouvrir la voie à une soixantaine de timbres reprenant la

même effigie, le dernier paraissant en 1954. Dans l'intervalle, la France connut une inflation galopante, le tarif de la lettre simple grimpant jusqu'à 15 francs pendant le règne républicain de Marianne! Ainsi cette effigie symbolique fut-elle une effigie populaire, ornant des timbres de petit ou grand format, imprimés en taille-douce ou en typographie. La Marianne de Gandon compte aussi une série préoblitérée pour envois en nombre, une version surchargée à Jérusalem par le consulat de France. Sans parler des "faux de Marseille" que s'arrachent aujourd'hui les collectionneurs.

Quant à son créateur, il signa bien d'autres effigies célèbres. Auteur de centaines de timbres en un demi-siècle de carrière, cet artiste aujourd'hui disparu a notamment associé son nom à deux autres grands symboles philatéliques de la République : la Sabine des années 70 et la Liberté des années 80.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 801 Reproduction interdite



Foto nr.: 60

Dessiné par
Charles Bridoux
d'après Y. Quenec'hdy
Imprimé en héliogravure



Centenaire de l'École Supérieure d'électricité

"Une école d'application, destinée à donner aux ingénieurs les connaissances pratiques qu'exige l'emploi si étendu de l'électricité dans l'industrie, sera ouverte au Laboratoire central d'électricité à partir du 3 décembre 1894". Ainsi s'ouvrit, pour répondre aux besoins d'une industrie naissante, un siècle d'aventure scientifique et technologique au cours duquel Supélec a su accompagner toutes les mutations de l'électricité : des premiers pas de l'électrotechnique aux derniers développements de l'informatique, en passant par l'avènement du transistor dans les années 50.

Initialement vecteur d'énergie, l'électricité s'est en effet muée en vecteur d'information. Aujourd'hui, tout est "signal". L'ancienne école d'application, devenue grande école d'ingénieurs, a développé au fil des années, des méthodes et outils applicables à l'ensemble des secteurs industriels. On y enseigne des disciplines "diffusantes", qui ouvrent aux élèves de larges perspectives de carrière, dans tous les domaines de l'économie.

Ecole de statut privé soutenue par les pouvoirs publics, Supélec est aujourd'hui une véritable entreprise de 1 500 personnes, installée sur trois campus : Gif-sur-Yvette, Metz et Rennes. Elle répond à trois missions, étroitement associées : formation initiale, formation continue et recherche. La formation ini-

tiale, qui se déroule sur trois ans, conduit au diplôme d'Ingénieur Supélec –environ 400 élèves par promotion– et à un diplôme de spécialisation. La formation continue concerne chaque année 2 000 stagiaires –ingénieurs en activité pour la plupart– et permet d'assurer un véritable transfert de connaissances entre l'Ecole et les entreprises. La recherche, actuellement en plein essor, contribue largement à l'avancée des sciences de l'énergie et de l'information. Douze services d'enseignement et de recherche, ainsi que quatre laboratoires associés, travaillent en liaison étroite avec le monde de l'industrie, de l'enseignement supérieur et de la recherche, dans le cadre d'une politique active de partenariat.

Portée par des spécialités devenues "généralistes", forte d'une identité associant abstraction et pratique, culture scientifique et culture d'entreprise, Supélec occupe aujourd'hui une place à part parmi les grandes écoles d'ingénieurs françaises et a su s'imposer comme une référence internationale, à l'heure de la mondialisation des techniques et des échanges.

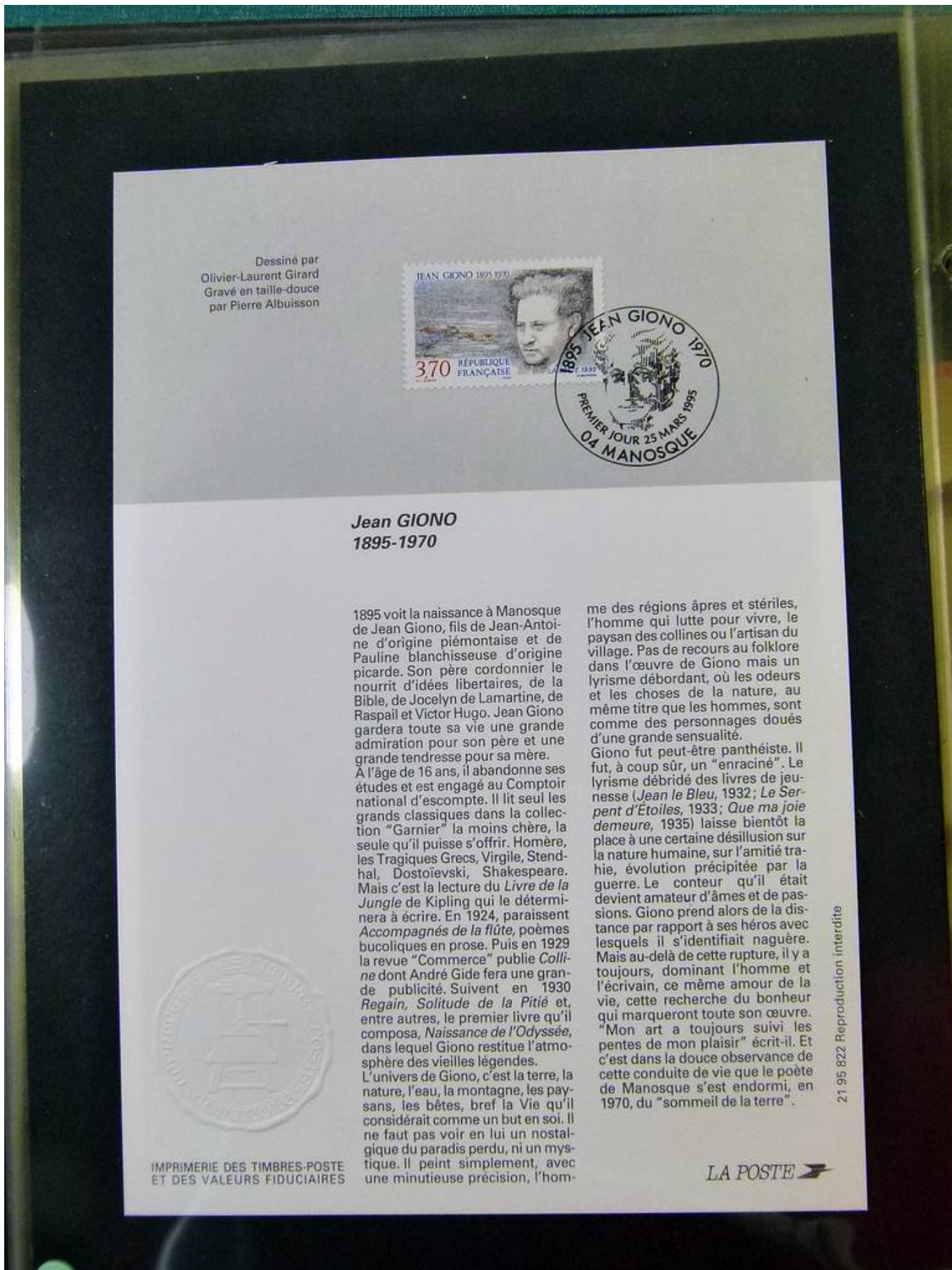
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 828 Reproduction interdite



Foto nr.: 61



Dessiné par
Olivier-Laurent Girard
Gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou



Jean GIONO 1895-1970

1895 voit la naissance à Manosque de Jean Giono, fils de Jean-Antoine d'origine piémontaise et de Pauline blanchisseuse d'origine picarde. Son père cordonnier le nourrit d'idées libertaires, de la Bible, de Jocelyn de Lamartine, de Raspail et Victor Hugo. Jean Giono gardera toute sa vie une grande admiration pour son père et une grande tendresse pour sa mère. A l'âge de 16 ans, il abandonne ses études et est engagé au Comptoir national d'escompte. Il lit seul les grands classiques dans la collection "Garnier" la moins chère, la seule qu'il puisse s'offrir. Homère, les Tragiques Grecs, Virgile, Stendhal, Dostoïevski, Shakespeare. Mais c'est la lecture du *Livre de la Jungle* de Kipling qui le déterminera à écrire. En 1924, paraissent *Accompagnés de la flûte*, poèmes bucoliques en prose. Puis en 1929 la revue "Commerce" publie *Colline* dont André Gide fera une grande publicité. Suivent en 1930 *Regain*, *Solitude de la Pitié* et, entre autres, le premier livre qu'il composa, *Naissance de l'Odyssée*, dans lequel Giono restitue l'atmosphère des vieilles légendes. L'univers de Giono, c'est la terre, la nature, l'eau, la montagne, les paysans, les bêtes, bref la Vie qu'il considérait comme un but en soi. Il ne faut pas voir en lui un nostalgique du paradis perdu, ni un mystique. Il peint simplement, avec une minutieuse précision, l'hom-

me des régions âpres et stériles, l'homme qui lutte pour vivre, le paysan des collines ou l'artisan du village. Pas de recours au folklore dans l'œuvre de Giono mais un lyrisme débordant, où les odeurs et les choses de la nature, au même titre que les hommes, sont comme des personnages doués d'une grande sensualité. Giono fut peut-être panthéiste. Il fut, à coup sûr, un "enraciné". Le lyrisme débridé des livres de jeunesse (*Jean le Bleu*, 1932; *Le Serpent d'Etoiles*, 1933; *Que ma joie demeure*, 1935) laisse bientôt la place à une certaine désillusion sur la nature humaine, sur l'amitié trahie, évolution précipitée par la guerre. Le conteur qu'il était devient amateur d'âmes et de passions. Giono prend alors de la distance par rapport à ses héros avec lesquels il s'identifiait naguère. Mais au-delà de cette rupture, il y a toujours, dominant l'homme et l'écrivain, ce même amour de la vie, cette recherche du bonheur qui marqueront toute son œuvre. "Mon art a toujours suivi les pentes de mon plaisir" écrit-il. Et c'est dans la douce observance de cette conduite de vie que le poète de Manosque s'est endormi, en 1970, du "sommeil de la terre".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 822 Reproduction interdite



Foto nr.: 62



Dessiné et mis en page par
Roxane Jubert
Imprimé en héliogravure



Ecole des langues orientales 1795-1995

Le 10 germinal de l'an III – soit le 30 mars 1795 – la Convention fondait l'Ecole des Langues Orientales, destinée à favoriser le développement de la diplomatie et du commerce. L'établissement succédait ainsi à l'Ecole des Jeunes de Langues, créée par Colbert en 1669, aux temps de la Compagnie des Indes et de l'essor de la marine marchande. Deux siècles après sa refondation, l'Institut national des langues et civilisations orientales, universellement connu sous le nom de Langues'O, perpétue sa tradition de modernité et d'ouverture internationale, en associant aux enseignements classiques d'importantes activités de recherche et de formation tournées vers les besoins de nos sociétés contemporaines.

L'enseignement traditionnel concerne l'apprentissage de 80 langues orientales mais aussi l'initiation indispensable à l'histoire, la géographie, la culture et l'économie des pays concernés. Il est assuré à la fois par des enseignants des corps universitaires et par des répétiteurs, lecteurs, boursiers... animant des cours d'expression orale dans leur langue maternelle. Il s'adresse aux étudiants, français ou étrangers, qui commencent leurs études supérieures, mais aussi à tous ceux qui souhaitent s'ouvrir à d'autres cultures, quel que soit leur âge. L'enseignement débouche sur des

diplômes nationaux (licence, maîtrise, DEA, doctorat, DESS) et sur des diplômes de premier et deuxième cycles propres aux Langues'O.

L'Institut propose par ailleurs des formations spécialisées – commerce et relations internationales, communication interculturelle, sciences du langage – à vocation professionnelle. Ses filières de formation continue répondent aux besoins diversifiés des entreprises et des particuliers, salariés comme demandeurs d'emploi. Ses nombreux centres et unités de recherche se consacrent soit à des régions du monde, soit à des thèmes ou disciplines : littérature orale, ingénierie multilingue, traitement automatique des langues... Ses réseaux d'échanges universitaires, en Europe et dans le monde entier, développent la mobilité des étudiants, des enseignants et des chercheurs.

On ne saurait évoquer les Langues'O sans citer enfin leur précieuse bibliothèque, qui rassemble quelque 430 000 volumes, dont de rarissimes incunables et manuscrits. Fonds anciens et fonds contemporains composent un ensemble remarquablement homogène, qui contribue largement à la réputation internationale de l'Institut.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 824 Reproduction interdite



Foto nr.: 63

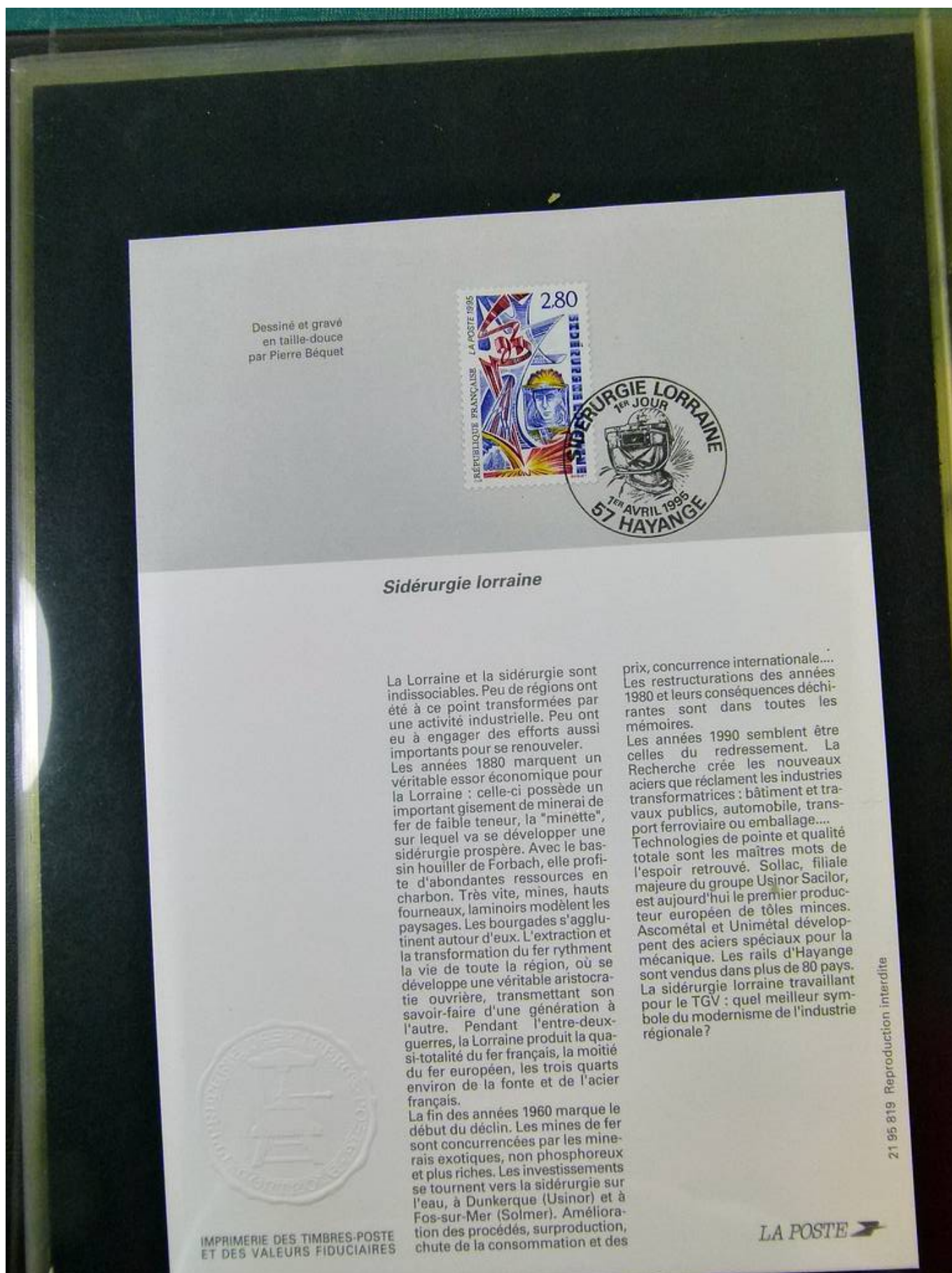




Foto nr.: 64

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Patrick Lubin



Métier de la forêt Ardenne

La scie passe-partout maniée par deux hommes pour venir à bout des gros troncs, la hutte du bûcheron en rondins recouverts de mottes de terre, le four à charbon de bois où les "meules" se consumaient à l'étouffée, l'établi du "scieur de long" pour découper les traverses de chemin de fer... Au musée de la Forêt, à Renwez, chacun peut découvrir ou redécouvrir les métiers traditionnels de la forêt d'Ardenne. Chacun peut partager, le temps d'une visite en site naturel, la vie quotidienne d'autrefois dans les magnifiques futaies de l'Ardenne, ce vaste plateau froid et pluvieux à l'est du Bassin parisien.

La forêt ardennaise représente un formidable patrimoine naturel, longtemps maltraité par l'homme. Les déboisements intensifs au cours des siècles, l'exploitation à outrance pour le chauffage, pour le bois de soutènement des mines, les forges, le tannage des cuirs, la construction... ont mis en péril l'immense forêt de l'Ardenne, avant qu'elle ne soit transformée et protégée. Initialement composée de chênes, elle est peuplée aujourd'hui pour environ un quart de résineux, épicéas en particulier, et pour trois quarts de feuillus: chênes rouvres, hêtres, bouleaux, peupliers, charmes... Sur une superficie boisée de 150 000 hectares, 70 000 sont soumis au

régime forestier (30 000 ha de forêts domaniales et 40 000 ha appartenant aux collectivités locales). L'exploitation plafonne à environ 550 000 m³ par an, dont 120 000 m³ de volumes sciés. Naguère, la forêt était d'abord utilitaire, dévorée par les besoins de l'industrie. Aujourd'hui, elle est un élément essentiel de l'environnement et un lieu de tourisme, d'agrément, de promenade pour piétons ou vélos tout terrain. Si les métiers d'antan ont disparu, la forêt, en Ardenne comme ailleurs, mobilise de nombreux professionnels. Bûcherons débardeurs, ouvriers forestiers, techniciens, ingénieurs du génie rural... Autant de métiers actuels de la forêt, avec leurs filières de formation spécialisées, du CAP aux grandes écoles d'ingénieurs. Grâce à l'action de ces professionnels – et des organismes publics tel l'Office national des forêts –, se renouvelle et se perpétue une partie essentielle du patrimoine écologique national.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 836 Reproduction interdite



Foto nr.: 65

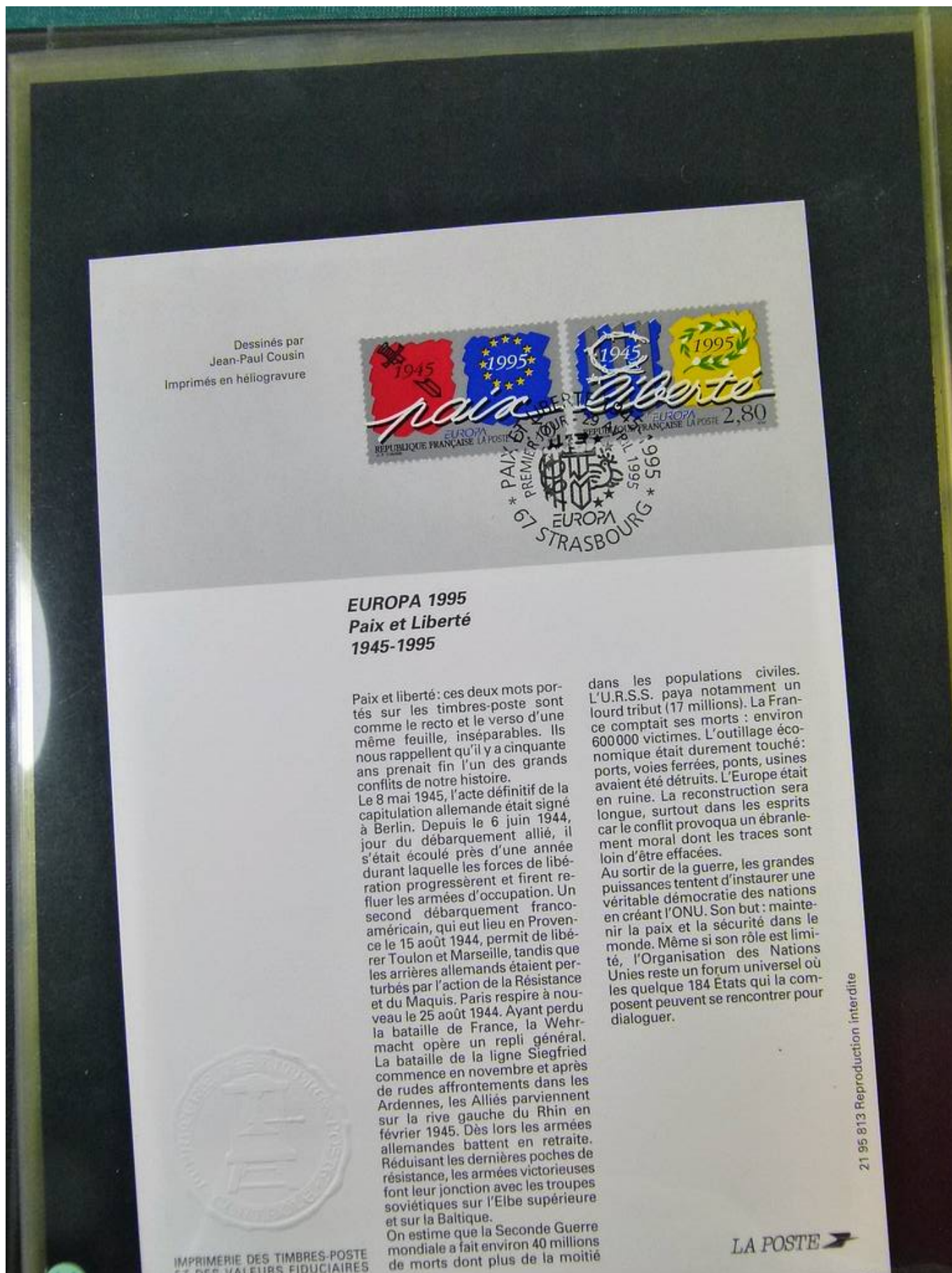




Foto nr.: 66

Dessiné
par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



8 mai 1945 *La Victoire*

"Paris outragé! Paris brisé! Libéré par lui-même, libéré par son peuple, avec le concours des armées de la France", proclamait le général de Gaulle le 25 août 1944. La veille, à 21 heures, les cloches de toutes les églises sonnaient à la volée, fêtant l'arrivée de la 2^e DB à l'Hôtel de Ville. Le 26 août, le général de Gaulle descendait les Champs-Élysées à pied avec les membres du Comité national de la Résistance. Dans ses *Mémoires de guerre*, le Général décrit cette mer humaine qui l'acclamait sur son parcours: "Innombrables Français dont je m'approche tour à tour, à l'Etoile, au Rond-Point, à la Concorde, devant l'Hôtel de Ville, sur le parvis de la cathédrale, si vous saviez comme vous êtes pareils (...). Et moi au centre de ce déchaînement, je me sens remplir une fonction qui dépasse de très haut ma personne, servir d'instrument au destin". Jamais destin ne fut aussi lié à celui d'une nation, d'un peuple. Avant l'Appel à la Résistance lancé à la radio londonienne le 18 juin 1940, rien ne présageait le rôle extraordinaire que le général de Gaulle allait jouer dans la conduite de la guerre et plus tard dans la vie politique française. L'officier d'avant-guerre fut atypique, non par sa carrière militaire qui se déroula normalement, mais parce qu'il était un militaire qui écrivait et qui exprimait ses idées.

Sorti de Saint-Cyr en 1912, puis de l'Ecole de guerre en 1924, il restera pendant 12 ans capitaine. En 1937, il est nommé colonel. Mais déjà en 1924, le futur général avait publié son premier livre *La Discorde chez l'ennemi*. Suivront en 1932 le *Fil de l'épée* et en 1934 *Vers l'armée de métier*. Puis en 1938 *La France et son armée*. Dans ses ouvrages, Charles de Gaulle affirme la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, fait l'éloge de la mesure. Des thèmes reviennent souvent comme l'unité, la grandeur nationale. Car le général avait "une certaine idée de la France". Il lutta pendant toutes les années de guerre pour restaurer la souveraineté française, affirmer sa légitimité. Si bien qu'à la victoire des Alliés le 8 mai 1945, Charles de Gaulle put faire entendre la voix du peuple de France. La philatélie rappelle aujourd'hui cet événement en rendant hommage à l'une des plus grandes figures de notre siècle.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 849 Reproduction interdite



Foto nr.: 67

Dessin conservé au Cabinet
des dessins du Louvre

Mise en page et gravé
en taille-douce par
Pierre Albuissou



Etude pour le rêve du bonheur
Pierre PRUD'HON 1758 - 1823

**Pierre Prud'hon
1758-1823
"Etude pour le rêve du bonheur"**

Issu d'un milieu provincial, Pierre Prud'hon a commencé sa carrière par l'artisanat. Entré en 1774 à l'Académie de Dijon, il gagne le Prix des Etats de Bourgogne et peut ainsi se rendre à Rome. Comme les artistes de sa génération, il y copie l'antiquité mais sans grand enthousiasme. Ses notes et croquis de l'époque montrent au contraire que si l'artiste regarde vers le passé, ses goûts l'orientent vers Léonard de Vinci et Le Corrège, dont les influences resteront sensibles tout au long de son œuvre. Figure isolée et parfois contradictoire, personnalité tourmentée et douloureuse, Prud'hon se situe à la charnière de deux courants esthétiques : le néo-classicisme de David auquel il reste attaché et le romantisme dont il est l'une des premières grandes figures. Républicain enthousiaste, il fut le peintre favori de la cour impériale. Admirateur de Jean-Jacques Rousseau, il tenta, pour la société nouvelle dont il rêvait, de réhabiliter la grande tradition décorative dans de vastes allégories de peu d'émotion aux titres moralisateurs comme "La Sagesse et la Vérité descendant sur la terre" ou "La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime". Certaines de ses peintures ont beaucoup souffert de l'excès de bitume à partir duquel cet amateur de clair obscur travaillait ses valeurs sombres pour créer un climat quelque peu mystérieux d'où émergeaient des figures à l'expression de douceur inquiète et mélancolique. Aussi, la critique s'attache-t-elle, aujourd'hui, à lire l'œuvre de Prud'hon à la lumière de l'ensemble considérable de dessins et d'esquisses qu'il a laissés. En particulier dans ses grands nus, où la liberté et l'élégance d'une arabesque rehaussée de craie blanche, cernent la forme en jouant sur toute une gamme d'accents sensuels et émotionnels. Une telle pratique, bien peu dans l'esprit du moment, justifie pleinement le jugement d'Elie Faure qui voyait en Prud'hon le seul artiste français de l'époque qui avait senti à ce point le passage d'un monde à un autre. Il ajoutait : "Prud'hon est un musicien qui s'ignore. Chez cet amoureux de la forme tout se passe autour de la forme dans l'ombre chaude qui la fait fuir et l'accuse en profondeur..."

Maiten Bouisset

21 95 810 Reproduction interdite

LA POSTE

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES



Foto nr.: 68

Dessiné et mis en page par
Louis Arquer
Gravé en taille-douce
par Raymond Coatantiec



REMIREMONT Vosges

Pour découvrir Remiremont d'un seul coup d'œil, rien de tel qu'une promenade au Saint-Mont voisin : un superbe panorama y révèle la situation privilégiée de cette cité des bords de la Moselle, à 400 mètres d'altitude au pied des Hautes-Vosges, à l'entrée des vallées de la Moselle et de la Moselotte. En découvrant les sommets boisés qui entourent la ville, le visiteur plonge également dans son histoire, car c'est sur le Saint-Mont que Remiremont puise ses lointaines origines. Au VII^e siècle, Romaric, noble de la cour d'Austrasie, y fondait le premier monastère de Lorraine consacré aux femmes. La ville tire son nom de celui du saint fondateur : Romarici Mons, devenu Remiremont.

Ce chef-lieu de canton des Vosges, qui compte environ 10 000 habitants et connaît une importante activité économique, est aujourd'hui une ville-relais dans une région ouverte sur l'Europe. Cité moderne, où le développement des services compense la disparition de certaines industries, Remiremont n'oublie pas pour autant de mettre en valeur les prestigieux vestiges de son passé. Au premier rang desquels le quartier abbatial. C'est en effet autour de la communauté de chanoinesses, installée dans la vallée au pied du Saint-Mont, que s'est développée la ville. Le chapitre des dames nobles de Remiremont, réservé aux jeunes

filles de la haute noblesse, rythma pendant des siècles la vie locale. En témoignent encore l'église capitulaire et son immense retable de l'autel Saint-Romary, le Palais abbatial aux hautes fenêtres à petits carreaux et les maisons canonicales voisines, sur la place de Mesdames. Tout un quartier aux belles proportions XVIII^e, où les façades classiques laissent entrevoir de larges escaliers de pierre. C'est là, rue des Prêtres, que vécut Jules Méline, enfant de Remiremont et président du Conseil sous la III^e République.

Une promenade touristique dans la vieille ville ne saurait négliger enfin la Grande-Rue (aujourd'hui rue Charles-de-Gaulle) et ses pittoresques arcades, la statue du volontaire de l'an II, qui rappelle que les Romarimontains furent parmi les premiers à rejoindre les armées de la Révolution, ni les musées Charles-de-Bruyère et Friry, où sont conservés de nombreux souvenirs du chapitre de Remiremont.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 840 Reproduction interdite



Foto nr.: 69

Tapisserie de Bruxelles
provenant de l'atelier de
Reydam (XVII^e siècle)
en dépôt au Musée de Saumur
Dessiné par Pierrette Lambert
Mis en page par Jean-Paul
Veret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Croix-Rouge Saumur Tapisserie

Si l'occupation du site de Saumur est attestée sous l'Antiquité, c'est seulement en 968 que le lieu est mentionné pour la première fois sous le nom de "Salmurus". Un monastère s'y était établi vers 950 mais ce n'est pas la présence de ces moines qui devait marquer l'histoire religieuse de la cité. En effet, le calvinisme avait fait de nombreux adeptes parmi la population. Devenue place de sûreté en 1589, la citadelle de Saumur voit la création en 1593 d'une Académie protestante qui attirera de nombreux étudiants de toute l'Europe et qui exercera un rayonnement intellectuel considérable jusqu'à sa suppression en janvier 1685, dix mois avant la révocation de l'Édit de Nantes.

L'implantation de l'École de Cavalerie à la fin du XVIII^e siècle jettera de nouvelles lumières sur la ville. Supprimée à deux reprises, elle est définitivement rétablie en 1825. C'est alors que Saumur devient la capitale du cheval. Un manège académique s'y développe. Son rôle est d'enseigner l'équitation classique aux élèves officiers. La veste noire du cadre des instructeurs d'équitation, qui étaient des civils, lui donnera son nom de "Cadre Noir". En 1945, l'École de Cavalerie se transforme en École d'application de l'Arme blindée et de la Cavalerie. Cette évolution ne nécessitait plus la présence d'un manège académique. Le Cadre Noir est alors détaché de l'armée et devient en 1972 l'ossature de l'École Nationale d'Équitation. Son but est d'instruire les cadres de l'équitation française, de maintenir les traditions équestres françaises et de favoriser leur rayonnement. Les musées de Saumur y concourent. Outre le musée des Arts décoratifs, le château, propriété de la ville depuis 1908, abrite le musée du Cheval. C'est là que l'on pourra découvrir cette tapisserie de Bruxelles provenant de l'atelier de Reydam. Réalisée au XVII^e siècle, cette œuvre représente le jeune roi Louis XIII faisant des exercices équestres sous la conduite de son maître d'équitation, Monsieur de Pluvinel. Celui-ci est l'auteur d'un ouvrage "l'Instruction du Roi" (1625) qui reste un sommet de la littérature équestre. On ne pouvait choisir meilleur sujet pour illustrer philatéliquement "la perle de l'Anjou".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 808 Reproduction interdite



Foto nr.: 70

Dessiné par Louis Briat
d'ap. photo Marc CAMUS/ETC
Imprimé en héliogravure



Assemblée Nationale

L'hémicycle de l'Assemblée nationale, symbole et haut lieu de la vie démocratique française, n'a guère changé depuis la monarchie de Juillet. En 1832 se tenait la première séance dans la salle actuelle, avec ses deux étages de tribunes et galeries, sa voûte décorée en caissons et ses majestueuses colonnes ioniques derrière le Président. Quelques années plus tôt, l'Etat avait entrepris de reconstruire intégralement cet hémicycle déjà chargé d'histoire. Car ces mêmes lieux, affectés à la représentation nationale vers 1795, avaient accueilli les membres du Conseil des Cinq-Cents, installés dans leur nouvelle salle d'assemblée le 21 janvier 1798, jour anniversaire de la décapitation de Louis XVI. Depuis 1832 ont siégé ou parlé dans cet hémicycle pas moins de 15 000 députés ou représentants, un millier de ministres et environ cent cinquante chefs de gouvernement. Les grands hommes politiques français – de Lamartine à de Gaulle en passant par Gambetta, Clémenceau, Poincaré ou Blum – s'y sont exprimés et tout dernièrement des chefs d'Etat étrangers: MM. Juan Carlos et Bill Clinton.

L'Assemblée nationale que nous connaissons aujourd'hui – et qui s'appelait Chambre des députés jusqu'à la IV^e République – est élue pour cinq ans au suffrage universel direct, par un scrutin uninominal à deux tours. Ses membres sont au nombre de 577. L'Assemblée tient deux ses-

sions ordinaires par an, et se réunit périodiquement en session extraordinaire sur décret de convocation signé par le Président de la République. Ses débats sont publics et publiés intégralement au Journal Officiel. Le Président de l'Assemblée dirige les débats et dispose d'importantes attributions constitutionnelles. Les députés se rassemblent en groupes politiques (de 20 membres au minimum) et travaillent au sein de l'une des six commissions permanentes: affaires culturelles, familiales et sociales; affaires étrangères; défense nationale et forces armées; finances, économie générale et plan; lois constitutionnelles, législation et administration générale de la République; production et échanges.

L'Assemblée nationale discute et vote les lois – dont celle fixant chaque année le budget de l'Etat –, contrôle le Gouvernement et peut le renverser par une motion de censure. Les lois peuvent être déferées au Conseil constitutionnel avant leur promulgation par soixante députés ou soixante sénateurs. Les députés participent à la révision de la Constitution. Le texte de révision doit être voté en termes identiques par le Sénat et l'Assemblée et ne devient définitif qu'après avoir été approuvé par référendum ou par le Sénat et l'Assemblée nationale réunis en congrès.

21 95 847 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 71

Dessiné et gravé
en taille-douce par Eve Luquet
Mis en page par Eve Luquet et
Charles Bridoux



Le pont de Nyons Drôme

Nyons, chef-lieu d'arrondissement situé au cœur de la Drôme provençale là où la vallée de l'Eygues débouche des préalpes des Baronnies, offre au visiteur une œuvre qui force l'admiration de nos contemporains : un pont bâti aux XIV^e et XV^e siècles dont l'arche de 40 mètres d'ouverture et de 18 m de hauteur est une des plus hardies du Midi.

Sa construction s'inscrit dans le mouvement de renaissance des villes au XIII^e siècle et a été rendue possible grâce à l'action de ces frères pontifes venus d'Italie qui ont fait revivre en France, aux XIII^e et XIV^e siècles l'art de bâtir les ponts. Parmi leurs œuvres, citons le pont Saint-Bénézet à Avignon, ceux de Bonpas sur la Durance et de la Guillotière à Lyon et celui de Saint-Esprit sur le Rhône.

Nyons vit les premières fondations du pont s'élever en 1341 sur chacune des rives de l'Eygues. Par manque d'argent, les travaux furent interrompus. Il reprit en 1361 mais la construction fut à nouveau rapidement abandonnée. Un troisième marché passé devant notaire en 1398 confia l'entreprise à Guillaume de Pays, carrier et charpentier de Romans. L'acte rappelait l'impérieuse nécessité de mener à bien l'ouvrage, "pour éviter les dommages, dangers et submersions qui se produisent et ont lieu chaque année dans l'eau d'Eygues (...)

comme pour la communauté et l'utilité de notre souverain le Dauphin et pour l'accroissement des avantages en ce lieu de Nyons et de toute la chose publique". Les ressources ne tardèrent pas à affluer d'autant mieux que l'évêque de Valence accordait 40 jours d'indulgence aux donateurs. De même, de nombreux Nyonsais léguèrent par testament d'importantes sommes, complétées par le "vingtain", prélèvement obligatoire du vingtième des récoltes. Enfin, le pont est inauguré en 1409 par l'évêque de Vaison. Une tour carrée fut placée en son milieu pour y percevoir le péage. Pour accéder au tablier du pont, l'ancien chemin de Mirabel, situé en contrebas, empruntait d'abord un passage voûté spécialement aménagé à la base de l'édifice à travers la culée de gauche, d'où le dicton : "A Nyons, pour passer sur le pont, il faut d'abord passer en dessous".

En 1692, le pont soumis aux vives poussées d'une violente crue menacé de s'effondrer. La communauté réagit et engage des travaux de consolidation. Depuis, le pont a bravé les crues les plus terribles de l'Eygues sans chanceler, pour la plus grande commodité des Nyonsais et pour le bonheur des philatélistes.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 843 Reproduction interdite



Foto nr.: 72

Dessiné par Alex Jordan
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Secours populaire français 1945-1995

Offrir des repas ou des vêtements aux plus démunis, aider les familles victimes de la pauvreté et les personnes isolées, distribuer dans les pays qui en manquent le plus des produits alimentaires de première nécessité, offrir des vacances à des enfants qui ne partent jamais, favoriser l'accès aux soins, à la culture, aux loisirs, participer à des grands projets d'aide au développement... le Secours populaire français est présent partout où l'on souffre de la misère, de l'injustice sociale ou de l'arbitraire, des calamités naturelles, de la faim...

Fondé en 1945, le Secours populaire français prend alors le relais du Secours populaire de France et des colonies, pourchassé par les nazis durant l'Occupation. Agréé comme association d'éducation populaire en 1983, reconnu d'utilité publique depuis 1985, grande cause nationale en 1991 et 1994, le Secours populaire français se définit d'abord comme un rassemblement de personnes de bonne volonté, issues de tous horizons sociaux, politiques ou religieux: tous ceux qui sont touchés par une détresse humaine et veulent "faire quelque chose", chacun à sa mesure, chacun avec sa disponibilité, son savoir-faire et son imagination.

Fort du soutien de près d'un million de donateurs, sensibilisés à l'action et aux besoins de l'association par le mensuel "Convergence", le

au fil des ans un formidable réseau de solidarité, fondé sur le dévouement de dizaines de milliers de bénévoles: collecteurs, animateurs, "Médecins du Secours populaire", personnes aidées qui deviennent à leur tour un secours pour les autres... Ce sont les bénévoles qui distribuent des millions de paniers-repas chaque hiver (58 millions en 1993), collectent, sous l'emblème des pères Noël verts, des cadeaux pour le Noël des enfants défavorisés ou animent pour eux des séjours au grand air. Ce sont les bénévoles des antennes et comités du Secours populaire qui se mobilisent partout où l'urgence l'exige, pour faire face à une catastrophe naturelle à l'autre bout du monde comme pour apporter un soutien matériel, moral ou juridique à un voisin de quartier.

Ainsi le secours populaire s'efforce-t-il, en agissant en France et dans le monde auprès des plus défavorisés, de confirmer tous les jours sur le terrain sa belle devise: "Tout ce qui est humain est nôtre".



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 95 832 Reproduction interdite



Foto nr.: 73

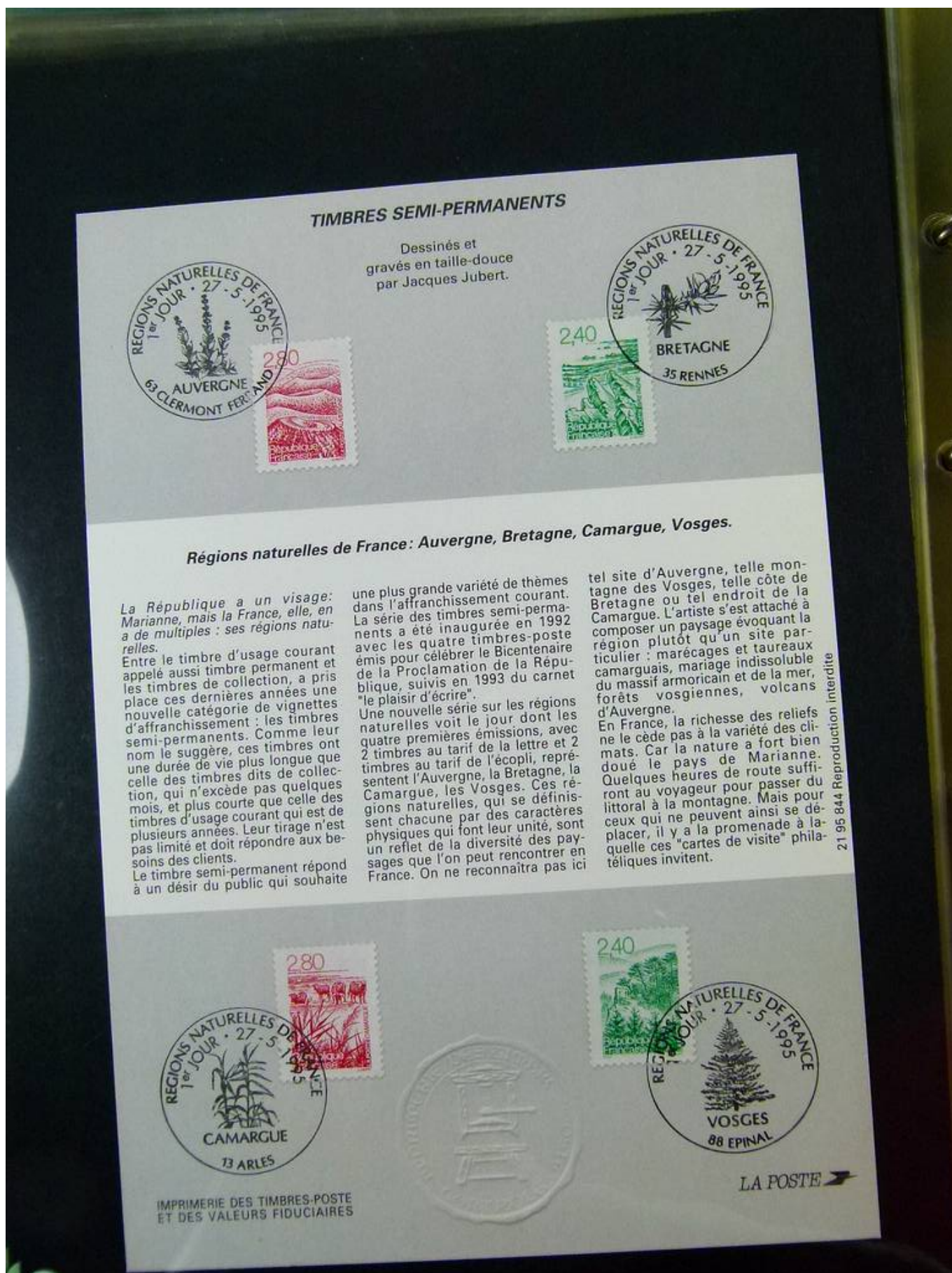


Foto nr.: 74

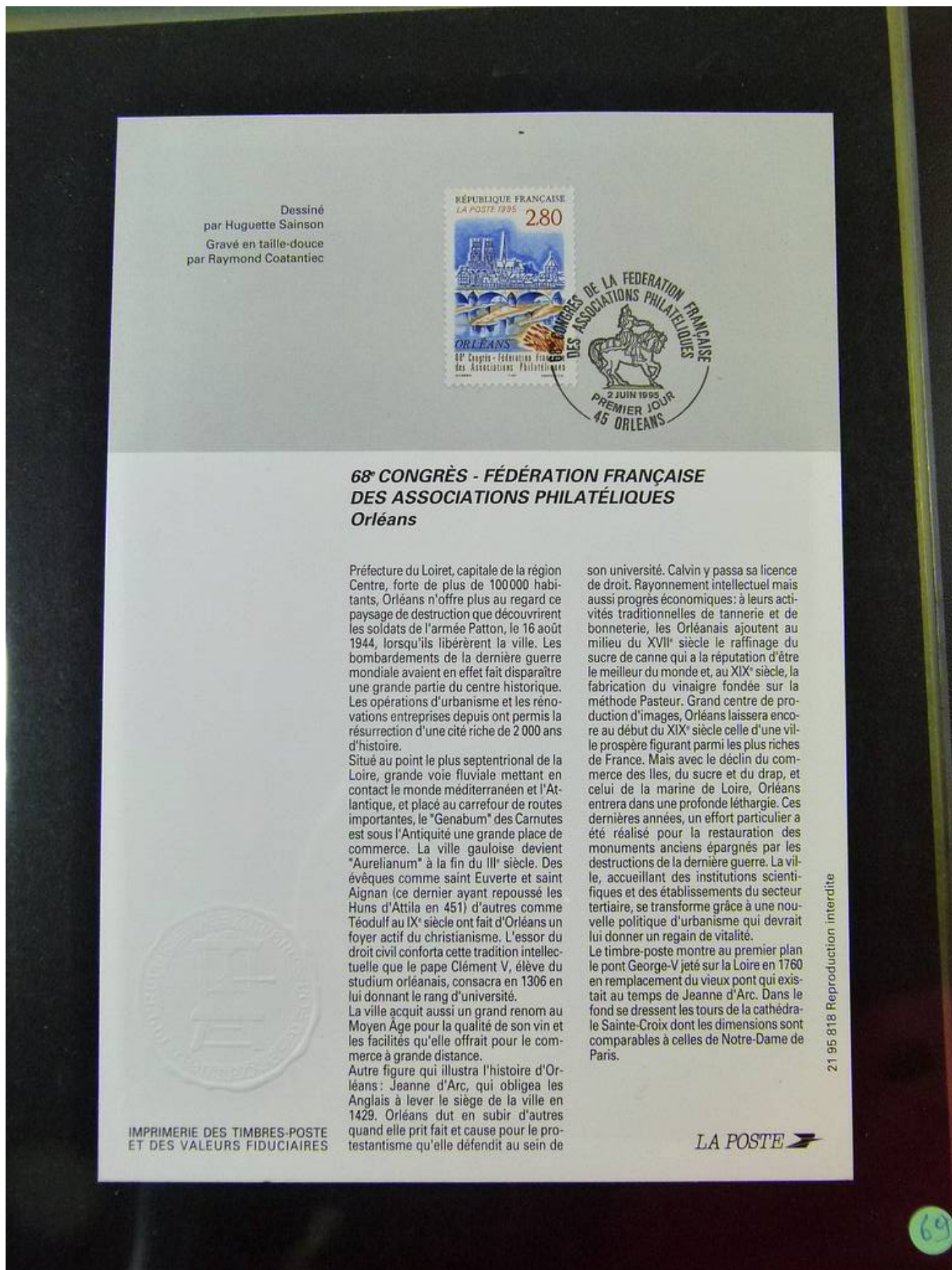




Foto nr.: 75

Dessiné et gravé en
taille-douce par Eve Luquet



Corrèze en Corrèze

Rivière, ville, département : Corrèze est tout cela à la fois. Le cours d'eau, long de 85 km, est un affluent de la Vézère. Il naît sur le plateau des Millevaches et baigne Tulle et Brive. Adossé au versant sud des Monédières, le canton de Corrèze s'étage de la vallée de la Montane, en amont des cascades de Gimel, à la table d'orientation du Suc au May (911 mètres d'altitude). A mi-chemin d'Egletons au nord-est et de Tulle au sud-ouest, Corrèze, chef-lieu de canton de 1183 habitants, est resté à l'écart des grands axes. Là réside peut-être le secret de ses charmes.

La petite cité de Corrèze, qui prit le nom de la rivière au IX^e siècle, s'est formée autour de l'église Saint-Martial. Principale étape des pèlerins sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, Corrèze, au Moyen Âge, vécut derrière ses murs. L'enceinte de 300 mètres de diamètre laisse voir aujourd'hui quelques vestiges: la porte Margot, celle de la "Piàle"; des maisons fortifiées venaient parfaire le dispositif de défense. On peut encore admirer plusieurs maisons à tours et tourelles. De la place publique, un souterrain très ramifié conduisait à l'extérieur de la ville.

Corrèze a conservé de son passé trois édifices religieux: l'église Saint-Martial abritant un magnifique retable datant de 1689; la

chapelle de Notre-Dame-du-Pont-du-Salut construite au XV^e siècle et connue pour son pèlerinage le 8 septembre; la chapelle des Pénitents blancs où le visiteur découvrira, au-dessus de l'entrée, les insignes de cette congrégation. Corrèze tient une place de choix au sein du département pour le tourisme vert. Elle constitue un lieu de séjour idéal pour rayonner dans la campagne environnante et découvrir des hameaux de caractère, des sites pittoresques et des châteaux. Les amoureux de la nature ne seront pas déçus à Corrèze: tout y est fait pour leur réserver le meilleur accueil.

La "porte Margot", représentée sur le timbre, est la porte principale de la petite ville médiévale. Elle laisse entrevoir le clocher et le parvis de l'église Saint-Martial. Elle doit son nom à Marguerite de Valois, fille de Catherine de Médicis qui fut propriétaire de la ville de Corrèze.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 848 Reproduction interdite



Foto nr.: 76



Oeuvre originale créée
spécialement pour le
timbre-poste par l'artiste
Mise en page de Michel
Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE LA POSTE 1995



ZAO WOU-KI



Zao Wou-Ki

Né en 1921 à Pékin dans une famille de lettrés, il y commence à peindre très jeune en s'imprégnant de la peinture moderne occidentale dont il peut voir des reproductions. C'est ainsi qu'il prend Cézanne pour modèle, apprenant à confronter l'espace de la peinture occidentale à celui de la peinture chinoise. Dès que le retour de la paix le lui permet, en 1949, il arrive à Paris où il se forme librement auprès des peintres de sa génération chez qui il découvre une nouvelle abstraction, une abstraction lyrique qui va bouleverser sa peinture. En 1950, il reçoit un encouragement majeur, celui du poète Henri Michaux. Il poursuit à partir de là un développement sans faille, associant la gravure et l'illustration de livres à une peinture qui atteint de très grands formats. Mais quels que soient la dimension ou le moyen employés, sa signature est immédiatement reconnaissable à chaque point de la composition, parce qu'il sait nous sortir totalement de notre vision des choses pour nous immerger en étrange pays où se fondent des espaces inventés en Chine avec ceux qui furent conçus en Europe latine, en étrange durée aussi puisqu'elle semble ne jamais s'interrompre entre les Han d'il y a des millénaires et notre fin de XXe siècle.

Il a ainsi réalisé une synthèse d'une richesse sans pareille entre l'ambition de la peinture chinoise de chercher la structure des choses pour produire un tremplin vers leur dépassement, vers l'infini de l'univers, et l'espace de l'abstraction lyrique, où il a su s'aventurer là où ses lointains prédécesseurs n'osaient pas laisser aussi librement aller leurs pinceaux. Il y a gagné sa liberté en empruntant aux deux cultures, dont sa peinture est issue, leurs ouvertures vers la poésie.

Dans la peinture présente, l'art de Zao Wou-Ki se situe ainsi dans un grand large qui n'ignore pas les tempêtes, mais où se dénouent les tensions, où se défont les contraintes et les pesanteurs, où s'amplifient les élans qui nous portent au-delà de nous mêmes.

Pierre Daix

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 77



Fables de La Fontaine



Bande composée de deux vignettes
et de six timbres-poste, dessinée
par Claudine et Roland Sabatier
Mise en page de Charles Bridoux
Imprimée en héliogravure

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 826 Reproduction interdite



Foto nr.: 78

Dessiné par Robert Abrami
Mis en page
par André Lavergne
Imprimé en héliogravure



Rafle du Vel d'Hiv

Dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942, des centaines de cars de police et d'autobus se déploient dans les rues désertes de Paris. Policiers, gendarmes et gardes mobiles français sont chargés d'exécuter l'opération cyniquement dénommée "Vent printanier", décidée par la Gestapo et organisée par la Police nationale: une gigantesque rafle visant surtout les Juifs étrangers – mais pas seulement ceux là – est déclenchée à Paris et dans la région parisienne où elle se poursuivra le 17 juillet. Près de 13000 Juifs hommes, femmes et enfants seront ainsi raflés.

A Paris, avant le lever du jour, des groupes de trois ou quatre policiers, listes nominatives en main, font irruption dans des milliers d'appartements parisiens. Les consignes sont formelles: arrêter hommes, femmes et enfants. "On ne doit pas discuter sur l'état de santé", précisent les instructions, qui prévoient également que, "au cas de non-arrestation, gardiens et inspecteurs mentionneront les raisons pour lesquelles elle n'a pu être faite".

On emmène donc les femmes en couches, les vieillards, les malades... Quand ils comprennent l'inéluctable, beaucoup préfèrent se suicider plutôt que de se laisser arrêter. Rue du Poitou, une mère et ses deux enfants se jettent du quatrième étage. Certains parviennent à s'enfuir, prévenus par la rumeur

ou les voisins, souvent aidés par des policiers qui ne peuvent se soustraire aux ordres mais tentent de les contourner. Après les arrestations, commence l'interminable va-et-vient des autobus vers les "centres primaires": le Vel d'Hiv, uniquement pour les familles "avec enfants"; Drancy, pour les femmes et hommes seuls. 7000 personnes environ, dont 4051 enfants, sont entassées dans le Vel d'Hiv. Elles y resteront une semaine. Rien n'a été prévu pour les accueillir. Beaucoup n'ont même pas la place de s'allonger. Nombre de prisonniers perdent la raison, murés dans un silence dont ils ne sortiront plus, ou hurlant pour demander de l'aide. Une trentaine se suicident, la plupart en se jetant du haut des gradins. Laissés sans soins, de nombreux malades meurent.

Après l'horreur du Vel d'Hiv, ce sera l'horreur des camps. Les 4051 enfants seront transférés du Vel d'Hiv aux camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande, avant d'être envoyés à Auschwitz. Aucun n'en reviendra.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 839 Reproduction interdite



Foto nr.: 79





Foto nr.: 80

Dessiné par Huguette Sainson
Gravé en taille-douce
par André Lavergne



Grande Loge Féminine de France 1945-1995

"Qui sont les Francs-Maçones? Des initiées, bâtisseuses d'avenir. Elles travaillent à la construction la plus noble que la terre puisse porter : l'amélioration de l'humanité. La Franc-Maçonnerie est avant tout une école d'humanisme. Au centre de ses préoccupations est l'avènement d'une société plus juste et plus équitable. Les moyens d'y parvenir? Le respect des principes de solidarité, de liberté, de tolérance et d'égalité. Loin d'être une religion, la Franc-Maçonnerie refuse les dogmes et se présente comme une formation philosophique. Respectant la tradition au niveau de ses structures, la Franc-Maçonnerie n'en est pas moins ouverte sur le monde. Elle vit dans le siècle. C'est ainsi que naquit en 1945 la Grande Loge Féminine de France, l'année même où les femmes exercèrent, pour la première fois, le droit de vote. Les Francs-Maçones ont d'ailleurs contribué, pour beaucoup, à l'émancipation des femmes et, notamment, à l'obtention du droit de vote. Déjà, en 1901, la Grande Loge de France, à la demande de nombreuses femmes désireuses de s'engager dans la voie maçonnique, décidait de créer des loges féminines d'adoption. Mais leur autonomie n'était pas pour autant gagnée. Il faut attendre le 21 octobre 1945 pour voir naître l'Union Maçonnique Féminine de France qui deviendra, en 1952, la Grande Loge Féminine de France.

Depuis, les loges féminines se sont multipliées sur tout le territoire français y compris les départements d'Outre-Mer et dans de nombreux pays francophones. On en trouve également en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Espagne, au Portugal, en Hongrie, en Afrique, etc. Composée de pratiquement 10 000 membres répartis en 280 loges, la Grande Loge Féminine de France est la première Obédience féminine mondiale. Lieu d'échanges et de recherches, la loge est un microcosme. Quiconque peut y être admise, pourvu qu'elle fasse sienne la devise républicaine "Liberté - Egalité - Fraternité" et qu'elle jouisse de la plénitude de ses droits civiques. La réflexion menée au sein de la Loge commence par un travail sur soi, condition essentielle pour contribuer à l'amélioration collective. Le rayonnement de l'individu s'appuie sur des valeurs spécifiques, humanistes et universelles, fondées sur une éthique qui constitue une référence de plus en plus reconnue. Tels sont les buts que s'assigne depuis sa création la Grande Loge Féminine de France, qui célèbre cette année son demi-siècle d'existence.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 833 Reproduction interdite



Foto nr.: 81

Dessiné et
gravé en taille-douce
par Jacques Jubert



Pharmacie hospitalière 1495-1995

C'est en 1495 que fut créée l'apothicairerie de l'Hôtel-Dieu. D'abord confiée à des religieuses, la préparation des médicaments ne fut que progressivement assurée par des professionnels compétents. La Révolution remit en cause l'ensemble des activités hospitalières. Mais, grâce au prestige de savants comme Parmentier et Vauquelin, la pharmacie put renforcer son caractère scientifique et se réorganiser, en 1795, lors de la création de la Pharmacie Centrale des Hôpitaux.

Au XIX^e siècle, les pharmaciens virent leurs compétences reconnues dans différents domaines: chimie, pharmacologie, toxicologie, hygiène, biologie clinique. A la Pharmacie Centrale, Soubeiran découvrit le chloroforme. D'autres pharmaciens isolèrent dans leurs laboratoires, la colchicine, la codéine, la quinine. Plus près de nous, les grandes heures de la chimie thérapeutique avec les psychotropes, les sulfamides, les antibiotiques, les cytostatiques, sonnèrent d'abord dans les hôpitaux. C'est désormais l'industrie pharmaceutique qui prépare l'essentiel des médicaments utilisés à l'hôpital, mais leur coût et parfois leur toxicité justifient une vigilance accrue, base de la pharmacie clinique. Dans certains cas, comme en pédiatrie, cancérologie, gériatrie, nutrition, des préparations hospitalières sont indispensables

à l'adaptation posologique. Face aux nouvelles maladies et aux légitimes exigences des malades, les pharmaciens hospitaliers aidés d'assistants, d'internes et de préparateurs, dispensent aujourd'hui le produit des innovations issues de la recherche. Les nouveaux médicaments (immunomodulateurs, antiviraux, dérivés du sang), la révolution biotechnologique et demain la thérapie génique, autorisent de nouveaux espoirs de guérison dans un contexte où l'éthique oriente constamment les choix thérapeutiques. Bon usage du médicament, pharmacologie, toxicologie, pharmacotechnie, hygiène hospitalière, biomatériaux, essais cliniques, pharmacoépidémiologie, sont les axes autour desquels, après cinq siècles d'histoire, s'oriente, en 1995, la pharmacie hospitalière.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 95 823 Reproduction interdite



Foto nr.: 82

Œuvre originale créée
spécialement pour le timbre-
poste par Per Kirkeby
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Kirkeby Danemark

Figure incontournable de la scène artistique internationale contemporaine, le Danois Per Kirkeby est non seulement peintre et sculpteur mais également poète, romancier, essayiste, cinéaste, agrégé de géologie et de surcroît grand voyageur. Toutes données qu'il est indispensable de prendre en compte pour tenter d'analyser la pratique d'un créateur protéiforme dont les écrits n'ont cessé de ponctuer la production formelle.

En 1965, l'artiste, qui a vingt-trois ans, expose à Copenhague, sa ville natale, et publie un premier recueil de poèmes. Quelques années plus tard, alors qu'il a déjà participé à de nombreuses missions exploratrices dans l'océan Arctique, il entreprend une expédition en Amérique centrale, dont il dira: "Je voulais me sentir sur la terre ferme (...). Je rêvais d'être capable de peindre un rocher et un arbre, à la fois concrets et abstraits et donc tout à fait ordinaires..." Kirkeby ajoute: "On commence par une impression, une histoire, une vision, ce qu'on vient de voir, un souvenir". Ainsi ses peintures peuvent suggérer les fragments d'une réalité repérable, tel un arbre ou une forêt, une stèle dressée ou une figure humaine, une masse rocheuse ou l'entrée incertaine de quelque grotte qui laisserait filtrer des entrailles telluriques millénaires.

Très vite cependant, toute lecture d'un quelconque sujet se brouille dans la complexité et les transparences des superpositions de matières picturales ainsi que dans la sophistication d'une gamme chromatique qui privilégie les bruns, les bistres et les verts sombres. A cela s'ajoute un sens aigu de la composition en profondeur, véritable orchestration d'un espace dominé par la lumière qui achève de dissoudre la lisibilité de toutes formes présumées identifiables.

Œuvre hybride, l'art de Kirkeby s'inscrit au-delà des notions d'abstraction, de figuration, d'expressionnisme ou de symbolisme, comme désir d'une "expérience intérieure" qui mettrait au présent l'ensemble des pratiques picturales passées pour conjuguer culture et nature. Evoquant ce grand espace qu'est la grotte, Kirkeby écrit: "J'ai rêvé de cet espace, visible même en plein éveil, même converti en peinture (...). Il contient toutes les sphères dont j'ai parlé: l'artiste, la société, le magique, le temporel..."

Maïten Bouisset

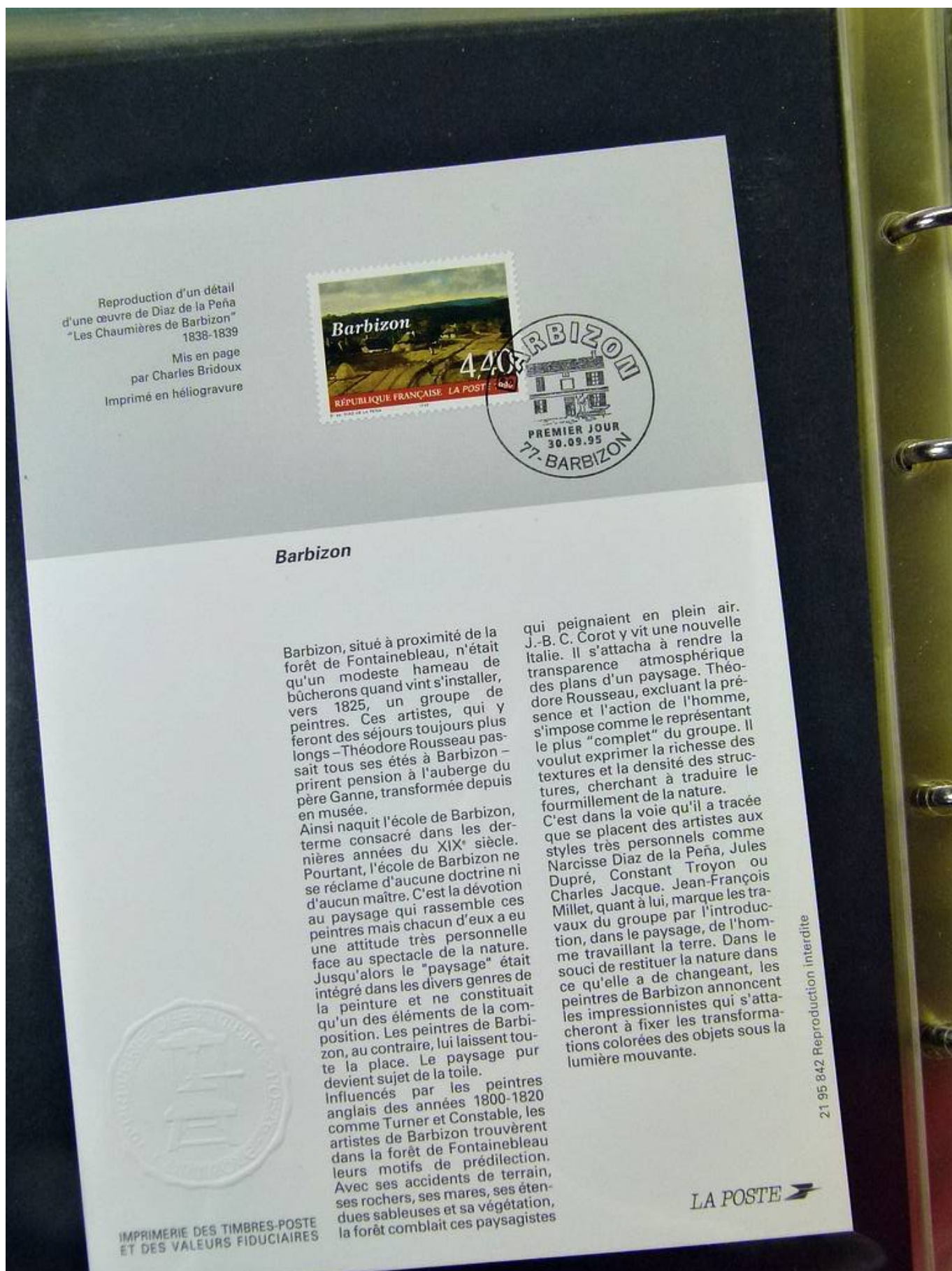
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 93 811 Reproduction interdite



Foto nr.: 83



21 95 842 Reproduction interdite



Foto nr.: 84



Dessiné par Jean-Paul Cousin
Imprimé en héliogravure

École Nationale d'Administration 1945-1995

Comme nombre d'institutions majeures qui charpentent aujourd'hui la société française, l'École nationale d'administration a été créée à la Libération. Michel Debré est alors chargé d'une mission de réforme de la fonction publique, vaste projet dont la création d'une école supérieure d'administration est un élément clef. Après examen par l'Assemblée consultative, le Conseil d'Etat et le Conseil des ministres, le projet aboutit à l'ordonnance du 9 Octobre 1945, "relative à la formation, au recrutement et au statut de certaines catégories de fonctionnaires, et instituant une direction de la fonction publique". La première promotion - "France Combattante" - qui réunit 85 élèves, est très marquée par l'esprit de la Résistance.

La création de l'ENA met fin aux multiples concours et cloisonnements qui caractérisaient jusqu'alors l'accès à la haute fonction publique. Désormais, les cadres supérieurs de l'Etat sont recrutés par trois concours: "externe" pour les élèves issus de l'enseignement supérieur, "interne" pour les fonctionnaires. Un troisième concours est ouvert depuis 1990 aux candidats ayant exercé une activité professionnelle hors de l'administration pendant huit ans au moins. La nouvelle école a pour ambition de démocratiser le recrutement des hauts fonctionnaires et d'unifier leur formation: unité juridique et

technique mais aussi unité morale, par la diffusion d'un même "sens du service public et de l'Etat".

Si l'ENA a connu de nombreuses évolutions en cinquante ans - dont les réformes de 1971, 1982, 1986 et 1993 -, ses principes fondateurs n'ont guère varié. École d'application, l'ENA forme des administrateurs généralistes, capables de répondre aux besoins diversifiés de l'administration. La scolarité, de vingt-sept mois aujourd'hui, associe stages et études, en accordant une large place aux travaux de groupe et aux méthodes de pédagogie active. Les notations, obtenues lors des stages, des travaux et des épreuves, déterminent le "classement de sortie". Les élèves choisissent leur emploi dans l'ordre de ce classement, sur une liste publiée par le Premier Ministre.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 830 Reproduction interdite



Foto nr.: 85

Œuvre conservée au Musée
d'Orsay à Paris

Dessiné par Jean-Paul
Veret-Lemarinier
Imprimé en héliogravure



Berthe Morisot 1841-1895 "Le Berceau"

En avril 1874, lorsque les peintres qui exposent dans l'atelier du photographe Nadar font une entrée remarquée dans l'histoire de l'art, sous le qualificatif d'Impressionnistes, Berthe Morisot figure à leurs côtés, avec quatre peintures dont "Le Berceau". La jeune femme est alors loin d'être une débutante. Convertie très tôt à la peinture en plein air auprès de Corot, elle avait, au Salon de 1867, étonné Edouard Manet par la maîtrise de la composition et la luminosité de tons qui se dégageaient d'une de ses "Vues de Paris".

Devenue une habituée de son atelier, elle lui servit de modèle et posa en particulier pour le "Balcon". Par la suite, elle épousa Eugène, le frère d'Edouard Manet, et resta toujours étroitement mêlée à la vie artistique et littéraire de son temps. Extrêmement solidaire de ses compagnons de lutte et de recherche, son œuvre demeura, par ailleurs, fidèle aux conceptions artistiques premières de l'Impressionnisme.

Peintre de paysages et de scènes d'intérieur, Berthe Morisot s'attache à analyser les relations intimes et parfois complexes susceptibles d'exister entre les êtres et les choses. Avec autant de délicatesse que de subtilité, sur les bases d'une facture libre et vigoureuse, l'artiste joue des variations d'une gamme chromatique qui privilégie les verts tendres, les

bleus, les roses et les lilas tout en modulant le blanc et ses effets de transparence. Sans jamais tomber dans la mièvrerie, elle célèbre les beautés de la nature et les charmes de l'intimité familiale, comme dans ce tableau célèbre où l'on voit une mère penchée avec tendresse sur le berceau de son enfant. Cependant, et c'est ce qui rend son œuvre particulièrement attachante, elle sait aussi nuancer ce moment de bonheur privilégié par un infime sentiment de gravité mélancolique lié à la fragilité et à la fugacité de l'instant. Paul Valéry, lors de la rétrospective de son œuvre organisée à l'Orangerie en 1941, écrivait à son propos : "...la singularité de Berthe Morisot fut... de vivre sa peinture et de peindre sa vie, comme si ce lui fut une fonction naturelle et nécessaire... que cet échange d'observation contre action, de volonté créatrice contre lumière".

Maïten Bouisset

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 811 Reproduction interdite



Foto nr.: 86

Dessiné
et gravé en taille-douce
par René Quillivic



L'Institut de France 1795-1995

En 1793 les académies qui régendaient de Paris la vie littéraire, artistique et scientifique disparurent. Elles étaient assimilées aux corporations honnies par les révolutionnaires. Ce vide ne dura pas. Après la chute de Robespierre, les Thermidoriens fondèrent l'Institut national.

La Constitution dite de l'an III prévoyait dans son article 298 : "Il y a pour toute la République un Institut national chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences".

La loi du 3 brumaire an IV (25 octobre 1795) prévoit trois classes. La première était consacrée aux sciences physiques et mathématiques et comprenait 60 membres; la deuxième, vouée aux sciences morales et politiques, était formée de 36 membres; à la troisième étaient assignés la littérature et les beaux-arts, elle regroupait 48 membres.

Bonaparte maintint l'institution et la réorganisa en quatre classes le 23 janvier 1803: sciences physiques et mathématiques, langue et littérature françaises, histoire et littérature anciennes, beaux-arts. Un décret du 29 ventôse an XIII transporta l'Institut national dans le collège des quatre nations.

Nouvelle organisation sous Louis XVIII: on substitua le mot "académie" à celui de "classe". Il y eut dans l'ordre de leur fondation: l'Académie française, l'Académie

royale des inscriptions et belles lettres, l'Académie royale des sciences, et l'Académie royale des beaux-arts. Ce ne sont toutefois que les parties d'un tout: l'Institut. Sous Louis-Philippe, à la suite d'un rapport de Guizot, une ordonnance du 26 octobre 1832 rétablit dans le sein de l'Institut royal de France l'ancienne classe des sciences morales et politiques.

Les cinq académies qui existent depuis cette époque sans changements vraiment notables, sont soumises à un règlement commun. L'Institut est administré par un chancelier et une commission administrative centrale. Il est présidé à tour de rôle par le président de chacune des académies.

Est appelée à y siéger l'élite scientifique, littéraire et artistique du pays.

Jean Tulard

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 827 Reproduction interdite



Foto nr.: 87

Dessiné et gravé
en taille-douce par
Claude Andreotto



Automobile Club de France 1895-1995

"La locomotion automobile semble vouloir marcher à plus grands pas encore que son aînée la vélocipédie", s'enthousiasme dans *Le Figaro* le journaliste Paul Meyan, en octobre 1895, quelques mois après le succès considérable de la première course Paris-Bordeaux, gagnée en 48 heures par Emile Levassor. L'année précédente, deux passionnés de véhicules sans chevaux, le comte de Dion et le baron de Zuylen, ont fondé le "Comité directeur des courses de voitures mécaniques". Avec Paul Meyan, ils décident de transformer ce comité en organisme permanent. Le 12 novembre 1895 se réunit, chez le comte de Dion, l'assemblée constitutive de l'Automobile Club de France. Ainsi naquit l'un des plus prestigieux cercles français, dont l'histoire se confond avec celle de l'automobile. Installé dès 1899 place de la Concorde – adresse qu'il n'a pas quittée depuis –, l'ACF a en effet joué un rôle majeur dans l'essor de cette invention devenue une formidable industrie. Si le club se dote rapidement d'installations sportives et culturelles ainsi que d'un restaurant de haute réputation gastronomique, il se veut avant tout "société d'encouragement" à l'automobile. L'ACF organise des compétitions, dont la coupe Gordon

Bennett, devenue en 1906 le Grand Prix de l'ACF, remporté cette année-là par une Renault à la vitesse moyenne de 101 km/h! Il délivre les premières licences sportives, assure "l'éducation des chauffeurs", élabore les règlements des premières compétitions, crée dès 1900 une commission du tourisme chargée d'organiser "toutes distractions automobiles". On lui doit même l'organisation du précurseur du Salon de l'automobile, en 1898, dans le jardin des Tuileries, en face de son siège parisien. On y comptait pas moins de 230 exposants. 1895-1995: 100 ans se sont écoulés. Un deuxième siècle commence. L'Automobile Club de France, à l'origine des principales créations mondiales liées à l'automobile, entend rester fidèle à sa mission, celle de contribuer au développement harmonieux de l'automobilisme lié indissolublement à notre vie quotidienne et gage de bien-être et de liberté.

21 95 829 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 88

Dessiné par Maurice Gouju
Imprimé en héliogravure



Organisation des Nations Unies 1945-1995

Nous, peuples des nations unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre... " Ainsi s'ouvre le préambule de la Charte des Nations Unies, signée le 26 juin 1945 par les représentants de 50 pays réunis à San Francisco; la Pologne, non représentée, signa la Charte plus tard; le nombre de membres originaux est ainsi de 51. L'expression "nations unies", suggérée par le président Roosevelt, était apparue trois ans plus tôt dans la "déclaration des Nations Unies", par laquelle 26 nations s'engageaient à poursuivre ensemble la guerre contre les puissances de l'Axe. En 1944, les Etats-Unis, l'URSS, la Chine et le Royaume Uni, réunis à Dumbarton Oaks, près de Washington, avaient adopté les premières mesures concrètes pour la mise en place de l'Organisation. 1945 est donc l'année de sa création. Le 24 octobre, la charte signée quelques mois plus tôt est ratifiée. Ce 24 octobre, célébré chaque année comme la Journée des Nations Unies, marque sa naissance officielle. Ainsi l'ONU succédait-elle à la Société des Nations, qui n'avait pu empêcher le second conflit mondial. Cinquante ans plus tard, l'Organisation compte quelque 180 Etats membres et s'efforce, en dépit des lourdeurs de fonctionnement et des antagonismes qui la paralysent trop souvent, de pour-

suivre sa principale mission: assurer le maintien de la paix et de la sécurité internationale. Les organes de l'ONU sont: l'Assemblée générale, qui comprend tous les pays membres; le Conseil de sécurité, composé de 15 membres dont 5 permanents (USA, Russie, France, Grande-Bretagne, Chine); le Conseil de tutelle, chargé d'administrer les territoires sous tutelle; le Conseil économique et social; la Cour internationale de justice et le Secrétariat général. Six secrétaires généraux se sont succédé depuis 1946, du Norvégien Trygve Lie jusqu'à l'Egyptien Boutros Boutros-Ghali, en fonction depuis 1992.

Intervenant notamment par le biais de ses institutions spécialisées (Organisation mondiale de la santé, Organisation internationale du travail, Unesco, etc.), l'ONU compte à son actif de nombreuses réalisations concrètes, dans des domaines aussi importants que l'aide humanitaire, la défense des droits de l'Homme - pour laquelle elle a adopté une déclaration universelle en 1948 -, la protection des réfugiés ou la conservation du patrimoine mondial.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 831 Reproduction interdite



Foto nr.: 89

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Santons de Provence Le ravi et le tambourinaire

Le ravi est sans doute le plus connu des santons, avec ses bras toujours levés et son air joyeux. Non moins populaire, le tambourinaire animait jadis, avec son instrument typiquement provençal, les fêtes villageoises.

3 - Lagnel, le père du santon d'argile

La fileuse, le joueur de flageolet, la lavandière, le dresseur de marmottes... Impossible de citer tous les personnages créés par Jean-Louis Lagnel, le plus ancien fabricant connu de santons d'argile. Lagnel naît à Marseille en 1764. Mentionné comme "peintre", puis "faïencier" et "sculpteur" lors de divers recensements sous la Révolution, il est qualifié de "figuriste" sur son acte de décès, en 1822. La profession de "santonnier" n'apparaîtra que plus tard. C'est pourtant lui qui en fut le précurseur. On doit en effet à Lagnel la création du santon d'argile, c'est-à-dire le véritable santon populaire, de petite taille et au coût de fabrication modeste. Avant lui, les crèches familiales étaient rares et réservées à une société aisée. Présentées souvent dans des boîtes vitrées, elles s'ornaient de statuettes en matériaux très divers : bois, plâtre, mie de pain pétrie, cire... Avec Lagnel et après lui va s'affirmer l'artisanat spécifique du santon de Provence.

Lagnel maîtrisait parfaitement la technique du moulage, qui lui permit de développer la fabrication en série de santons d'argile. Excellent modelleur et mouleur, il était aussi un peintre remarquable, comme en témoignent sur ses figurines le rendu des drapés

et l'expression des visages. Il a pratiqué les deux types de création que perpétuent les santonniers d'aujourd'hui : le santon "simple", moulé d'une seule pièce, et le santon "détaché", dont les membres supérieurs sont moulés séparément et collés ensuite sur le corps avec de la barbotine.

De son vivant, la production de Lagnel fut considérable. Il a créé des dizaines de santons, sacrés et profanes, multipliant les personnages mais aussi les postures, les accessoires, les expressions... De nombreux moules ont survécu à la disparition de l'artiste et permis d'accroître la notoriété de son œuvre. Ainsi, grâce à une technique permettant l'édition en séries, le santon devint rapidement le reflet de la diversité sociale de son temps : un personnage familier, représentant tous les types de la population locale, s'installant à demeure dans les crèches familiales, aux côtés des personnages traditionnels de la Nativité.

A suivre...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 804 Reproduction interdite



Foto nr.: 90

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Santons de Provence La poissonnière

Balance romaine accrochée à la ceinture, main sur la hanche, menton haut: voici la poissonnière dans une attitude typique qui dénote une façon de légendaire.

4 - La Foire aux santons de Marseille

"Là, on trouve des saints de toutes les tailles, des Vierges de toutes les grandeurs, des rois dorés de toutes les manières. On y trouve aussi des branches de laurier ornées de leurs baies, des lampes en verre, des oiseaux en papier, des moutons, des pâtes, des joueurs de cornemuse et de tambourin..." Ainsi le *Messager de Marseille* décrit-il en décembre 1831 la Foire aux santons, qui se tient alors sur le cours Belzunce. Sur les étals où les Marseillais viennent se fournir à l'approche de Noël, les santons représentant le petit peuple de la vie locale se mêlent aux personnages de la Nativité. La tradition de la crèche familiale est alors en plein essor dans les foyers de Provence.

Le succès populaire de la Foire aux santons lui valut de changer plusieurs fois d'emplacement - jusqu'aux allées de Meilhan, en bordure de la Canebière, où elle se tient encore aujourd'hui. Dans les années 1850, les marchands se plaignent d'être exposés en plein vent et obtiennent l'autorisation d'installer des abris pour se protéger. Une gravure de l'*Illustration*, en 1859, montre les pimpantes baraques de la 'Foire aux Santouns', surmontées de frontons variés et fréquentées par des Marseillais de toutes conditions. La presse parisienne s'intéresse au phénomène et le *Grand Dictionnaire uni-*

versel du XIX^e siècle, de Pierre Larousse, consacre même un long article à la crèche marseillaise.

La popularité croissante du santon va de pair avec sa "laïcisation" sur les étals des marchands. "En fait de costume oriental, on voit aux hommes de larges vestes et des bonnets de coton; aux femmes, des robes de demi-laine et pour coiffure, le large feutre rond à galon doré", écrit en 1868 la *Gazette du Midi*. Quelques années plus tard, le même journal déplore les entorses à la tradition et "l'invasion des santons modernes". "Il n'est pas jusqu'au ravi que l'on n'ait totalement dépaycé en l'entourant d'animaux de toute espèce, parmi lesquels une girafe." Si la foire aux santons de Marseille fut la première - la chronique marseillaise fait remonter les premiers étals à 1803 - le phénomène se répandit dès le siècle dernier en Provence. Les foires d'Aubagne et d'Aix, en particulier, sont devenues - et demeurent aujourd'hui - de grands rendez-vous des amateurs de santons, à l'approche de Noël.

A suivre...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 805 Reproduction interdite



Foto nr.: 91

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Santons de Provence Les Vieux

Les vieux, souvent incarnés dans les pastorales par Margarido et Jordan, se chamaillent sans cesse avant de se réconcilier devant l'Enfant-Jésus.

6 - Quelques santons consacrés par la tradition

N'est pas santon qui veut. Les "vrais" santons représentent des personnages consacrés par la tradition de la crèche provençale. Une typologie souvent inspirée des pastorales, pièces de théâtre jouées par des "santons vivants". Ces figurines d'argile doivent aussi leur crédibilité historique et leur statut de représentants quasi officiels de l'identité provençale aux promoteurs du "santonisme". Parmi eux, dans la première moitié de ce siècle : Elzéard Rougier et Marcel Provence, dont les écrits et les initiatives ont contribué à faire entrer le santon dans le champ du Félibrige, cette école littéraire fondée en Provence dans la lignée de Frédéric Mistral.

Autour des personnages de la tradition évangélique (l'Enfant-Jésus, la Vierge et saint Joseph, les Rois mages, l'âne et le bœuf), la crèche provençale réunit de nombreux personnages profanes, formant la cohorte des petits métiers et des porteurs d'offrandes. La plupart n'ont pas de nom et sont désignés par leur activité ou un signe particulier : le bohémien (*lou boumian*), vêtu d'une grande cape et portant un couteau de brigand ; l'aveugle et son fils, toujours réunis en "santon double", l'adolescent guidant le vieillard qui a perdu la vue après avoir trop pleuré la mort d'un autre fils. Le maire est le seul notable admis à la

crèche. Il est généralement représenté en costume d'apparat, ceint de l'écharpe tricolore. Le chasseur, blagueur invétéré, constitue un des anachronismes de la crèche. En effet, il est évident que les armes à feu n'étaient pas inventées à la naissance du Christ, mais ce santon, le feutre sur l'oreille et la gibecière en bandoulière, fait partie de la tradition provençale et s'est imposé alors dans la crèche. Le chasseur, ainsi que le pêcheur, sont les premiers personnages de la crèche à avoir exercé une activité de pur loisir, sans porter de présents... Sans oublier la fileuse, le mitron, les bûcherons... tout un petit peuple aujourd'hui disparu, qui revit chaque année grâce à l'une des rares traditions qui échappent à l'usure du temps.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 807 Reproduction interdite



Foto nr.: 92

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Santons de Provence Le rémouleur

Représentant des petits métiers traditionnels, "l'amoulaire", personnage bonhomme et populaire, est parfois crédité d'un certain penchant pour la boisson et flanqué des lors d'une gourde.

5 - Un artisanat florissant.

Au début de ce siècle, l'artisanat santonnier est une activité florissante qui, après Marseille, a conquis Aix, Aubagne, Avignon, Carpentras, Apt, Toulon... On fabrique les santons par milliers, avant de les expédier, vers les premiers jours de décembre, dans tous les villages de Provence, où les enfants les découvrent dans les vitrines des épiciers, des confiseurs, des libraires... La création de santons a maintenant ses maîtres, ses ateliers spécialisés, ses dynasties familiales - dont beaucoup perdurent aujourd'hui. Parmi ces grandes lignées: celle fondée par Thérèse Neveu. La première création de cette santonnrière aubagnaise est entrée dans la légende. Il s'agit de Margarido, inspirée d'une provençale qui venait chaque semaine à Aubagne rendre visite à son cousin le curé Blanc. Vêtu d'un manteau de ramoneur, coiffé de dentelles, cabas dans une main et parapluie rouge dans l'autre, le personnage a donné lieu à d'innombrables interprétations.

Avec Thérèse Neveu et ses contemporains, le santon se rapproche de l'univers quotidien des Provençaux. Il représente moins les personnages du temps jadis et davantage ceux d'une tradition plus proche, plus familière. Toutes les figures locales, les petits

métiers, les particularités vestimentaires sont ainsi croqués. Pour mieux coller à son modèle, le santon est de plus en plus souvent habillé de tissu et nanti d'accessoires - ce qui suscite de nouvelles spécialités professionnelles. Peu à peu, la production se diversifie. Elle va du santon d'art, pièce unique réservée à des collectionneurs, au santon moulé en grande série, qui ne vivra que le temps d'une crèche, en passant par le "santon-puce", de moins de deux centimètres.

De nos jours, on recense environ 200 ateliers de santonniers en Provence et aux alentours, concentrés pour la plupart dans les départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Alpes-de-Haute-Provence et du Vaucluse. Les santonniers ont leur syndicat et leur salon international, en Arles. Les santons ont leurs espaces réservés dans les musées (celui du Vieux-Marseille possède un très important fonds ancien), leurs expositions, leurs grandes crèches de Noël dans les églises, leurs foires hivernales et même estivales.

A suivre...

LA POSTE

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 95 806 Reproduction interdite



Foto nr.: 93

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Santons de Provence Le Meunier

Qu'il soit à pied ou juché sur son âne, animal sacré de la crèche, le meunier porte toujours un sac de farine à l'épaule.

2 - Des chapelles enfantines aux crèches familiales

Sous la Révolution, les crèches ont disparu avec la fermeture des églises. Elles réapparaissent à Marseille à partir de 1803. Entre-temps, l'interdiction de la messe de minuit semble avoir incité des fidèles à dresser chez eux des petites crèches domestiques, devant lesquelles ils prient la nuit de Noël.

Ainsi la chapelle enfantine de Provence se serait-elle muée en crèche familiale. Celle-ci devient vite une tradition populaire dans les foyers provençaux, au point de donner lieu, à Marseille, à une Foire de Noël, qui allait prendre plus tard le nom de Foire aux santons. En témoigne le registre de correspondance du maire de la ville, en date du 3 décembre 1806 : "Autorisé le directeur de la régie des emplacements publics à donner pendant un mois et demi jusques au quinze janvier la permission d'occuper des places sur le grand Cours entre les bancs, pour y vendre des crèches, sucreries et autres menus objets pour amuser les enfants".

Au siècle dernier se développent aussi en Provence les crèches publiques, installées en dehors des églises. Traditionnelles, puis parlantes (comme celle de Victor Benoit, conservée aujourd'hui au musée du Vieil-Aix), animées par des automates ou des marionnettes, dotées de décors de plus en plus travaillés, les

crèches publiques deviennent spectacle et attirent un large public. On chante devant certaines des chants de Noël mais on vient aussi s'amuser des saynètes construites autour des personnages en mouvement. Sous la houlette d'entrepreneurs laïcs, les thèmes de Noël se mêlent à ceux de la vie populaire, le chasseur et le pêcheur rejoignent les bergers agenouillés devant l'étable, la façon provençale enrichit la tradition chrétienne...

Un chroniqueur marseillais de 1831 décrit ce mélange de sacré et de profane dans lequel allaient s'épanouir les santons. "On voyait Bethléem, village situé à cent lieues de la Méditerranée et doté d'un port magnifique, avec phare, forteresse et vaisseaux de ligne qui bombardaient la place; puis des paysans, des laboureurs, des bohémiens, des bergères, costumés à la manière des Provençaux, allaient offrir au nouveau-né des layettes, des langes, des vêtements confectionnés au goût du jour..."

A suivre...

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 803 Reproduction interdite



Foto nr.: 94

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



Santons de Provence Le Berger

*Couvert de son épaisse houppelande, le berger vient porter
devant la crèche, son offrande, un agneau.*

1 - Les origines du "Santoun"

La légende fait remonter à saint François d'Assise la tradition de la crèche de Noël. Le premier, il aurait obtenu du Pape l'autorisation de représenter la Nativité, la nuit de Noël 1223, avec des personnages et des animaux vivants. Et comme la mère du premier des franciscains était, dit toujours la légende, originaire de Tarascon, les Provençaux seraient donc associés aux lointaines origines de cette cérémonie chrétienne. Laquelle allait donner naissance, des siècles plus tard, à une tradition non moins vivace: les santons, ces figurines d'argile qui se confondent désormais avec l'identité provençale.

De nos jours, on associe spontanément les santons aux personnages traditionnels de la vie provençale: le ravi, le tambourinaire, la poissonnière, le meunier... ces anonymes qui accèdent, avec le timbre, au statut de personnages célèbres. Mais c'est bien dans la crèche chrétienne que la société bigarrée des santons puise ses origines.

Le mot "santon", du reste, provient du provençal *sant* (saint), complété du diminutif *oun* - c'est-à-dire "petit saint". On nomme ainsi en Provence, à partir du XVIII^e siècle, de petites statuettes de bois ou de plâtre représentant une effigie sacrée. Les enfants les utilisent pour peupler leur *capelo*: petite chapelle person-

nelle. La crèche que nous connaissons aujourd'hui n'est pas encore entrée dans les foyers. Elle est cantonnée aux lieux consacrés. Et elle n'est pas toujours bien considérée par le clergé, qui craint parfois le développement d'un culte quelque peu idolâtre. Juste avant la Révolution, dans son *Tableau historique de Marseille*, l'abbé Bonnet parle à propos des crèches de "droleries" que l'on trouve "à Marseille sur des autels des églises paroissiales et autres". L'abbé affirme ensuite: "on doit laisser cet amusement aux enfants qui jouent à la chapelle".

Il semble donc que le santon de Provence tire l'une de ses spécificités - sa très petite taille - de l'usage qu'en faisaient initialement les enfants. Personnage sacré à l'origine, il est sous l'Ancien régime une sorte de cousin en réduction des *santibelli* ("beaux saints"), ces statuettes en plâtre fabriquées en Italie, naïvement et richement décorées, que les puristes du "santonisme" tiendront plus tard pour un symbole de mauvais goût.

A suivre...



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 802 Reproduction interdite



Foto nr.: 95

Dessiné par Michel Ciry
Mis en page
par Charles Bridoux
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



Francis Jammes 1868-1938

"Être simple pour être vrai": voilà le credo du jammisme. Le jammisme, une école? Francis Jammes se riait des doctrines. "Il n'y a qu'une école, disait-il, celle où comme des enfants qui imitent aussi exactement que possible un beau modèle d'écriture, les poètes copient avec conscience un joli oiseau, une fleur, ou une jeune fille aux jambes charmantes et aux seins gracieux. Je crois que cela suffit...". Cela a suffi à Francis Jammes pour figurer au panthéon des grands poètes du siècle. Il est né à Tournay (Hautes-Pyrénées) le 2 décembre 1868 d'un père receveur des finances. Après une scolarité à Saint-Palais dans le Pays basque, Pau et Bordeaux, il échoue au baccalauréat en 1888. Il s'installe alors à Orthez (Pyrénées-Atlantiques) où il va séjourner 33 ans. Francis Jammes fait ses débuts dans la poésie avec la publication en 1891 chez un imprimeur orthésien d'une mince plaquette contenant *Six sonnets*. Une seconde suivra. La troisième, intitulée *Vers*, sera décisive pour son avenir. Un peu plus étoffé que les précédents, ce dernier recueil fut remis par l'intermédiaire d'un ami à Mallarmé, André Gide et Henri de Régnier qui lui firent bon accueil. André Gide reconnaissait ainsi l'originalité et l'authenticité du poète: "Jammes rompt net avec les écoles et la tradition poétique. Son œuvre est dans le prolongement de rien; elle part à neuf et du sol même". Bientôt les textes rafraîchissants de Francis Jammes figurèrent dans *Le Mercure de France*, *La Revue blanche* et *L'Ermitage*.

Le poète fut officiellement consacré en 1898 avec la parution du livre *De l'angélus de l'aube à l'angélus du soir*, son œuvre la plus dense. Ce "renovateur" fit l'objet de vives controverses: les uns l'encensaient pour sa simplicité, les autres le critiquaient pour son simplisme. Il comptait parmi ses alliés Anna de Noailles, André Gide, Arthur Fontaine, François Mauriac, Colette, Paul Claudel avec lesquels il entretiendra une nombreuse correspondance. On a pu comparer son œuvre à un "gigantesque herbier". L'homme vouait une passion sans borne à la botanique, si bien que la nature se rencontre partout dans ses poèmes. "Toutes choses sont bonnes à décrire lorsqu'elles sont naturelles" écrivait-il dans son manifeste de 1897. Ainsi, il célèbre la vie des champs: "les campagnes qui tressaillent comme des ventres de femmes enceintes" lui ont livré "l'obscur douceur des choses villageoises". Les animaux fourmillent dans son œuvre exprimant tantôt la douleur, tantôt la gaieté, la nostalgie du passé; une œuvre parfois teintée d'exotisme et surtout imprégnée de religiosité. Il échoua à deux reprises à l'Académie française (1920 à 1924) dont il reçut cependant le Grand Prix de la littérature (1917). Francis Jammes mourut à Hasparren (Pyrénées-Atlantiques) le 1^{er} novembre 1938. Rendons-lui cette année l'honneur d'entrer en philatélie.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 834 Reproduction interdite



Foto nr.: 96

Dessiné par Mario Botta
Gravé en taille-douce
par André Lavergne
Impression mixte
offset taille-douce



Cathédrale d'Évry

On croyait le temps des bâtisseurs de cathédrales définitivement révolu. Force est d'admettre que l'on assiste aujourd'hui à un retour de l'architecture monumentale religieuse avec l'un des projets les plus ambitieux de cette fin de siècle: la cathédrale d'Évry.

Il fallait à cette ville nouvelle du sud-est parisien, forte de plus de 70000 habitants venus de tous les horizons, un lieu de rassemblement et de prière pour les fidèles. Il fallait aussi que l'édifice ne soit pas une réplique des grandes cathédrales gothiques du XIII^e siècle et qu'il s'intègre au tissu urbain, dans le nouveau cœur de la cité, à côté de l'hôtel de ville. Commencée en 1989, la construction a été entièrement financée par des fonds privés, les pouvoirs publics ne pouvant intervenir en vertu de la loi de 1905 séparant l'Eglise et l'Etat. Comme au temps des cathédrales, ce sont ici plus de 170000 généreux donateurs qui ont permis l'édification de l'église. Le concepteur du projet, l'architecte suisse Mario Botta n'en est pas à son premier coup d'essai. A son actif, entre autres, le musée des beaux-arts de San Francisco, un immeuble à Tokyo, la rénovation d'un quartier de Marseille, la maison de la culture de Chambéry, la médiathèque de Villeurbanne... Disciple de Le Corbusier, de Louis Kahn, architecte américain, et de

Carlo Scarpa, architecte italien, le maître de Lugano a conçu la maison de Dieu comme "une maison à étage unique tendue entre ciel et terre". Conscient qu'il n'est pas du pouvoir de l'architecte de fournir une équivalence technique de la foi et que "la transcendence n'est qu'en nous", Mario Botta a essayé d'offrir aux fidèles un lieu suscitant la prière. La cathédrale se présente comme un cylindre biseauté à son sommet, d'un diamètre de 38 m, d'une hauteur de 35 m offrant une surface de 4800 m². La structure en béton a reçu un parement de briques rouges, "matériau humble, calme, naturel qui donne une impression de protection" et qui exprime l'idée de solidarité. C'est par le toit de verre que la lumière inondera la nef. L'ensemble est coiffé d'une couronne d'arbres, symbolisant la "couronne d'épines", selon Mario Botta. Abritant également le musée d'Art sacré pour lequel l'Etat, le département de l'Essonne et la ville d'Évry ont apporté leur contribution, l'église qui peut accueillir 1000 personnes est aujourd'hui ouverte au culte après seulement quelques années de travaux, un record pour une cathédrale...

21 95 838 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 97

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Coupe du Monde France 1998

Le football est le sport le plus populaire au monde, et la Coupe du monde son plus grand rendez-vous international: une dimension planétaire que l'on retrouve dans le logo de l'édition 98, avec son ballon-soleil se levant à l'horizon du nouveau millénaire, symbole de mouvement universel pour un sport universel. Ce sont deux Français, Jules Rimet et Henri Delaunay, qui ont été, au début de ce siècle, les principaux artisans de la création de la Coupe du monde de football. Et c'est la France qui accueillera en 1998 la dernière Coupe du monde du siècle.

Le 2 juillet 1992, la Fédération internationale de football confiait à la France l'organisation de la XVI^e Coupe du monde. En novembre de la même année était créé le Comité français d'organisation. Ce comité, qui réunit le mouvement sportif, l'Etat et les villes organisatrices, est le maître d'œuvre de cette immense compétition qui comptera 64 rencontres et devrait rassembler, au total, autour de leur téléviseur, quelque 37 milliards de supporters de par le monde. Pour la première fois, le tournoi final réunira 32 équipes, au lieu de 24 jusqu'alors.

La Coupe du monde de 1998 se déroulera dans dix villes françaises: Bordeaux, Lens, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes, Paris, Saint-Etienne, Toulouse et Saint-Denis, avec son Grand Stade

où se joueront le match d'ouverture et la finale. Dans le grand compte à rebours des préparatifs, 1995 est l'année de lancement des travaux du Grand Stade et du tirage au sort (en décembre) de la phase éliminatoire qui concernera les 191 nations affiliées à la FIFA. Les rencontres de cette phase éliminatoire se joueront en 1996 et 1997 et qualifieront 32 équipes pour la phase finale. En décembre 1997 aura lieu le tirage au sort de la phase finale, avant le grand rendez-vous de juin et juillet 1998. La France accueillera alors sa deuxième Coupe du monde. La première eut lieu en 1938 et connut déjà, à l'époque, les honneurs du timbre. Soixante ans après, c'est une série de douze timbres, inaugurée par celui-ci, qui accompagnera la dernière Coupe du monde du siècle. Ces 12 timbres célébreront le plus grand événement sportif que la France ait jamais organisé. Pour le grand public comme pour les philatélistes, ce sera l'occasion de garder en mémoire le plus grand spectacle du monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 98



15 École des langues orientales 1795-1995
16 Sidérurgie lorraine



Foto nr.: 99

Œuvre originale créée
spécialement pour le timbre-
poste par Lucien Wercollier

Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



Wercollier Luxembourg

Né en 1908, à Luxembourg, le sculpteur Lucien Wercollier a bénéficié d'une formation académique extrêmement poussée. Il est tout d'abord élève à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles puis se rend à Paris où il suit les cours de l'École nationale des beaux-arts. Ses premiers travaux sont d'inspiration naturaliste et témoignent des influences successives d'Aristide Maillol et d'Henri Laurens. Peu à peu et comme nombre de sculpteurs de sa génération, il abandonne la représentation objective au profit d'une plus grande stylisation des formes. A partir de 1950, bien qu'il s'inspire toujours d'une réalité concrète, le plus souvent un nu féminin, ses formes tendent vers l'abstraction au point de sembler devenir des éléments de plastique pure. Après avoir participé en 1951, au Salon de mai à Paris, il exécute plusieurs décorations sculpturales pour le pavillon luxembourgeois de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958. La même année, il expose à titre personnel et pour la première fois ses œuvres abstraites à la galerie Saint-Augustin à Paris. Qu'il choisisse de s'exprimer par le bronze, qu'il travaille le marbre ou l'albâtre, qu'il trace dans l'espace d'une feuille blanche un ensemble de lignes multicolores qui se croisent et se répondent, Lucien Wercollier semble avoir

presque totalement banni de son vocabulaire formel les raideurs de la ligne comme les cassures provoquées par l'angle droit. Refusant tout expressionnisme ostentatoire, sans grandiloquence excessive et sans tapage, l'artiste s'attache essentiellement à mettre en évidence l'élégance achevée et la souplesse sensuelle de courbes organiques susceptibles de se pénétrer les unes les autres et de dialoguer entre elles. Par ailleurs, la perfection du bronze poli à l'extrême et les effets colorés susceptibles de se dégager d'une masse de pierre choisie avec le plus grand soin, permettent au sculpteur d'ajouter à cet échange subtil qu'il sait instaurer entre sa vision et les formes qui en émergent, toute une gamme de vibrations sensibles dues aux jeux de la lumière remarquablement dosée.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 94 810 Reproduction interdite



Foto nr.: 100

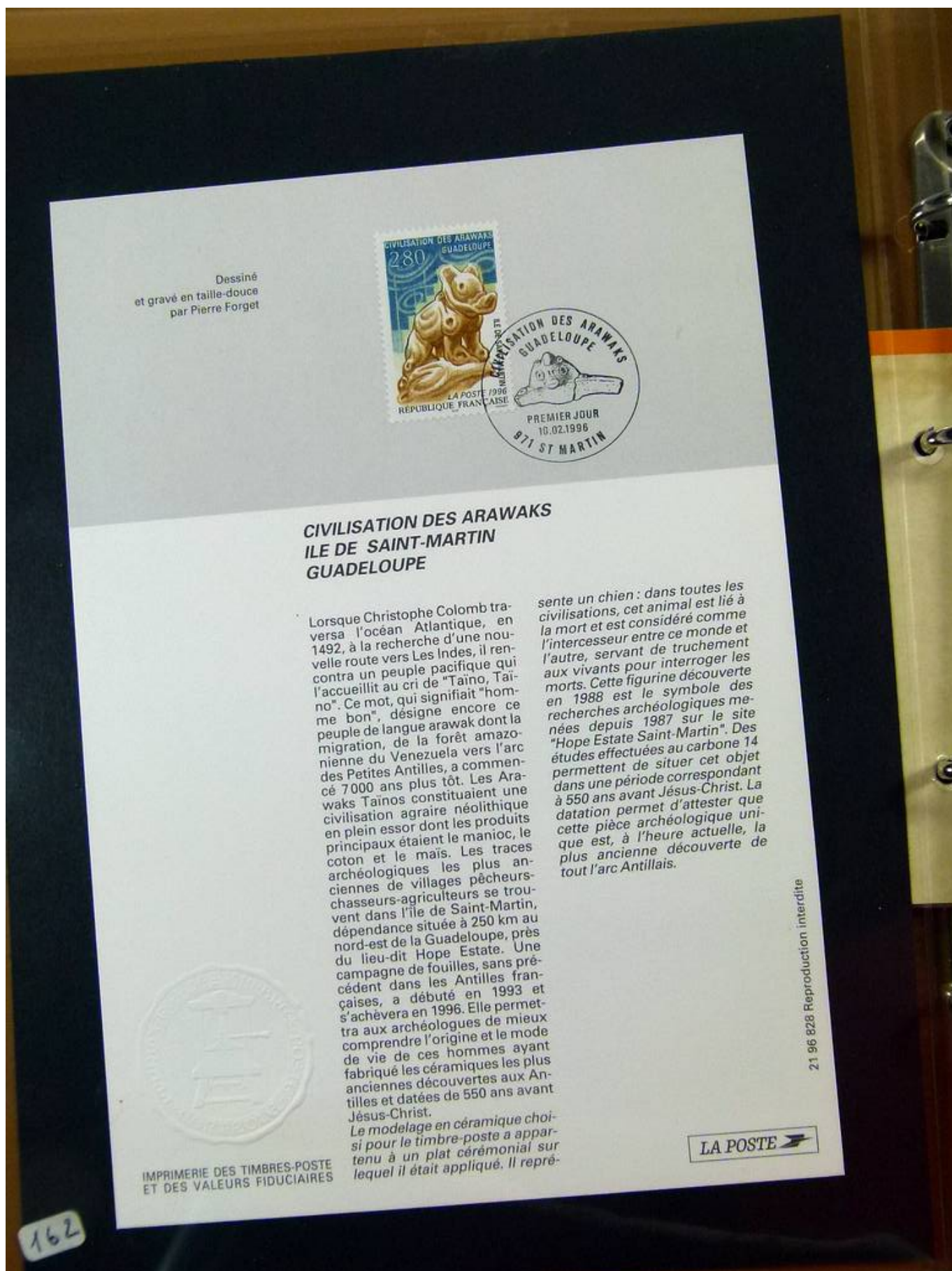




Foto nr.: 101

Œuvre originale créée
spécialement pour le timbre-
poste par Jan Dibbets

Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure



DIBBETS
PAYS-BAS



Dibbets Pays-Bas

Né en Hollande en 1941, Jan Dibbets a d'abord exercé une activité de peintre abstrait, avant de s'orienter vers un ensemble de pratiques échappant à la peinture traditionnelle. Ainsi, dès 1968, l'artiste engage son œuvre dans la voie ouverte par deux des grands courants avant-gardistes de l'époque : le Minimal Art et l'Art conceptuel. En effet, il s'en tient à l'austérité comme à l'efficacité de structures simples et rigoureuses qui refusent tout débordement expressionniste ou dramatique. De plus, en utilisant d'autres moyens que la peinture, en particulier la photographie et le langage, il privilégie l'idée (ou le concept) au détriment de la réalisation proprement manuelle et picturale de l'œuvre. Cependant, c'est toujours à travers un regard et une sensibilité de peintre que l'artiste aborde l'usage de la photographie. A partir d'un ensemble de prises de vue qu'il réalise personnellement et qu'il manipule à souhait, Jan Dibbets analyse et exploite toutes les données possibles d'une mise en perspective savante qui traite aussi bien du paysage (la mer, le ciel ou la forêt) que de certaines composantes architecturales (un plafond, un dôme, une fenêtre). A côté de ces éléments photographiques empruntés au réel, que l'artiste agence souvent sous forme de séquences juxtaposées selon un ordre qui lui est propre, il introduit, depuis quelques années, un champ

coloré d'une extrême légèreté réalisé à partir de pigments liquides. En juxtaposant avec un art consommé l'illusionnisme spatial d'un certain type d'images et les transformations subtiles de voiles colorés, Jan Dibbets, comme l'écrit Rudi Fuchs, directeur du Stedelijk museum d'Amsterdam, "invente toute une gamme d'images énigmatiques et merveilleuses qui n'ont pas de modèles dans le monde réel". Récemment, l'artiste a reçu la commande d'un monument destiné à honorer la mémoire de François Arago, astronome et physicien français. "Monument imaginaire réalisé sur le tracé d'une ligne imaginaire, le méridien de Paris", le projet se présente sous la forme de 135 médaillons de bronze fixés sur le sol de Paris, tout au long du méridien, chacun étant marqué du nom d'Arago. Fidèle à une démarche qui se veut en rupture avec les données traditionnelles, Dibbets choisit de solliciter autrement le passant attentif pour l'inviter à prendre conscience de l'héritage spirituel légué par Arago.

Maiten Bouisset

21 93 810 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE



Foto nr.: 102

Narni, le pont d'Auguste
sur la Nera
Vers 1826
Huile sur papier marouflé sur toile
34 x 48 cm
Musée du Louvre - Paris

Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en offset



COROT 1796-1875

En 1826, lorsque Camille Corot peint l'étude pour *Narni: le pont d'Auguste sur la Nera* (musée du Louvre), il a trente ans. Il a enfin échappé à une carrière de négociant et obtenu de ses parents l'autorisation d'être peintre à part entière. Il dispose désormais d'une petite rente et séjourne à Rome pour la première fois. Sa formation artistique tient à très peu: l'Académie suisse le soir, puis les conseils d'Achille Michallon et de Jean-Victor Bertin, tous deux peintres paysagistes, dont il fréquente un temps l'atelier et qui l'incitent à exprimer vraiment la nature. A Rome, Corot est fasciné par des paysages qui contrastent avec ceux de l'Île-de-France comme par la lumière méditerranéenne qui structure et découpe les formes. Dès lors c'est par l'étude en plein air, qu'il s'efforce d'échapper à l'académisme ambiant et tente de recréer un art classique et réaliste à la fois. Les œuvres réalisées à partir d'un même sujet comme *Le Pont de Narni* sont exemplaires de la pratique de Corot. Sur le motif et d'après nature, l'artiste construit et compose son paysage selon une certaine ordonnance des valeurs savamment modulées, à laquelle il sera fidèle tout au long de sa carrière. Puis en fonction de la lumière et des accords subtils susceptibles de s'instaurer entre les tonalités plus sombres des arbres

et celles au contraire claires et légères où se mêlent l'eau et la terre, l'artiste laisse libre cours à sa subjectivité. Il y a là une spontanéité de la vision et une fraîcheur d'expression qui, en se conjuguant avec l'émotion livrée par une touche d'une extrême liberté, annoncent largement les œuvres des impressionnistes. Plus tard et partant de cette étude, en tant que mémoire d'un instant vécu, Corot réalise dans l'atelier une œuvre beaucoup plus élaborée et plus distancée, dans laquelle il intègre très souvent des personnages mythologiques ou bucoliques, comme dans ce même *Pont de Narni*, présenté au Salon de 1827 (National Gallery d'Ottawa), pour lequel on serait tenté d'évoquer parmi ses illustres prédécesseurs: Poussin et Claude Lorrain. Personnage solitaire, pour qui la gloire ne viendra qu'à l'approche de la soixantaine, contemporain de deux géants Delacroix et Ingres, Corot, grâce aux nombreuses esquisses réalisées d'après nature, a, semble-t-il, trouvé aujourd'hui sa place dans l'Histoire, dans la mesure où il fait figure de jalon entre classicisme et impressionnisme.

Maiten Bouisset

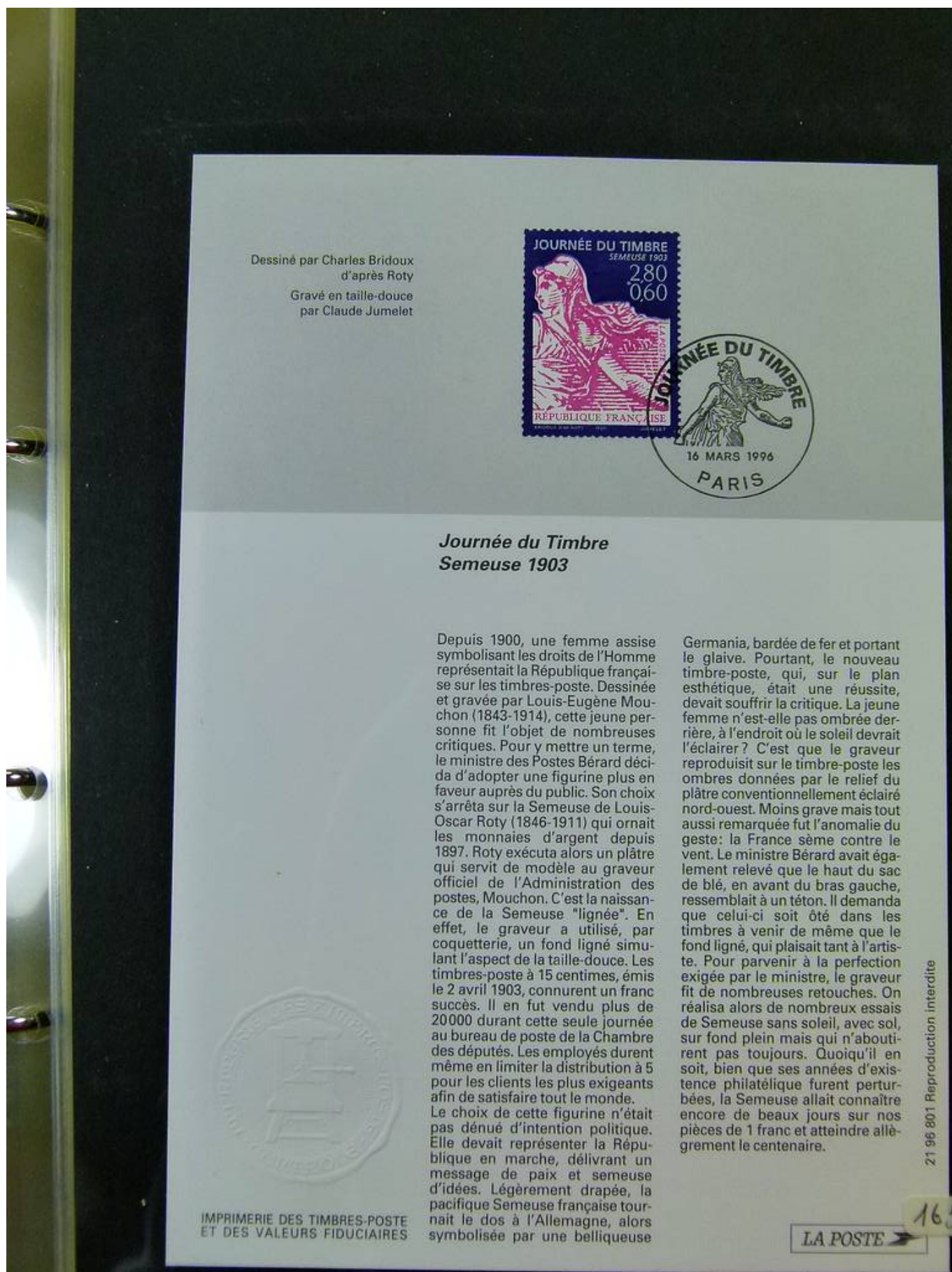
LA POSTE

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 96 844 Reproduction interdite



Foto nr.: 103



Journée du Timbre Semeuse 1903

Depuis 1900, une femme assise symbolisant les droits de l'Homme représentait la République française sur les timbres-poste. Dessinée et gravée par Louis-Eugène Mouchon (1843-1914), cette jeune personne fit l'objet de nombreuses critiques. Pour y mettre un terme, le ministre des Postes Bérard décida d'adopter une figurine plus en faveur auprès du public. Son choix s'arrêta sur la Semeuse de Louis-Oscar Roty (1846-1911) qui ornait les monnaies d'argent depuis 1897. Roty exécuta alors un plâtre qui servit de modèle au graveur officiel de l'Administration des postes, Mouchon. C'est la naissance de la Semeuse "lignée". En effet, le graveur a utilisé, par coquetterie, un fond ligné simulant l'aspect de la taille-douce. Les timbres-poste à 15 centimes, émis le 2 avril 1903, connurent un franc succès. Il en fut vendu plus de 20000 durant cette seule journée au bureau de poste de la Chambre des députés. Les employés durent même en limiter la distribution à 5 pour les clients les plus exigeants afin de satisfaire tout le monde. Le choix de cette figurine n'était pas dénué d'intention politique. Elle devait représenter la République en marche, délivrant un message de paix et semeuse d'idées. Légèrement drapée, la pacifique Semeuse française tournait le dos à l'Allemagne, alors symbolisée par une belliqueuse

Germania, bardée de fer et portant le glaive. Pourtant, le nouveau timbre-poste, qui, sur le plan esthétique, était une réussite, devait souffrir la critique. La jeune femme n'est-elle pas ombrée derrière, à l'endroit où le soleil devrait l'éclairer? C'est que le graveur reproduisit sur le timbre-poste les ombres données par le relief du plâtre conventionnellement éclairé nord-ouest. Moins grave mais tout aussi remarquée fut l'anomalie du geste: la France sème contre le vent. Le ministre Bérard avait également relevé que le haut du sac de blé, en avant du bras gauche, ressemblait à un téton. Il demanda que celui-ci soit ôté dans les timbres à venir de même que le fond ligné, qui plaisait tant à l'artiste. Pour parvenir à la perfection exigée par le ministre, le graveur fit de nombreuses retouches. On réalisa alors de nombreux essais de Semeuse sans soleil, avec sol, sur fond plein mais qui n'aboutirent pas toujours. Quoiqu'il en soit, bien que ses années d'existence philatélique furent perturbées, la Semeuse allait connaître encore de beaux jours sur nos pièces de 1 franc et atteindre allègrement le centenaire.

21 96 801 Reproduction interdite

163



Foto nr.: 104

Vitrail réalisé par Evie Hone
et inspiré d'une sculpture de
l'église St Mary à Kilkenny
Conservé à la National
Gallery de Londres

Dessiné par Maurice Gouju
Imprimé en héliogravure



L'Imaginaire irlandais 1996

L'Irlande, "île verte", "terre des Celtes", "pays des saints, des druides et des poètes": autant d'images stéréotypées qui, si elles ne sont fausses, nous donnent une image bien restrictive de l'Irlande d'aujourd'hui. Une autre Irlande existe, celle qui entreprend, celle qui crée; une Irlande jeune (52 % de la population a moins de 30 ans), à l'économie dynamique largement ouverte aux influences et aux échanges extérieurs. Loin de rompre avec la tradition, les artistes irlandais s'en nourrissent. Sans remonter jusqu'aux premiers témoins de l'art irlandais (tombes, sanctuaires ou encore les travaux d'orfèvrerie des artisans de Dublin), il faut ici faire une place à part à la "renaissance celtique" menée par Yeats à la fin du XIX^e siècle, à ces grands écrivains tels que Joyce ou Beckett qui ont enrichi de leurs œuvres le patrimoine culturel de l'Irlande. L'Imaginaire irlandais est là, entre ces artistes du passé et ceux d'aujourd'hui puisant leur inspiration aux mêmes sources. C'est bien le message que nous délivre le timbre-poste unifiant les couleurs des drapeaux irlandais et français encadrant l'effigie de saint Patrick, patron des Irlandais. Son histoire, où la légende n'en laisse pas à la vérité, mérite d'être contée. Fils d'un fonctionnaire romain en poste au pays de Galles, Patrick fut enlevé par des brigands et emmené en Irlande comme esclave. Il parvint à s'évader puis, à la suite de visions, décida

de se consacrer à l'évangélisation de l'Irlande. Il passa de longues années à Auxerre, alors l'un des centres intellectuels les plus vivaces de l'Occident et fut consacré évêque. Il débarqua en Irlande vers 432. Malgré la résistance des druides, Patrick réussit à faire tolérer le christianisme sans heurts graves. L'apôtre fonda des centaines d'églises et fit de la cathédrale d'Armagh son siège épiscopal. Saint Patrick est bien le symbole d'une Irlande ouverte aux apports culturels venus de l'extérieur, terre où tous les syncrétismes sont possibles. Le "saint Patrick" du timbre-poste reproduit l'œuvre de Evie Hone (1894-1955), peintre et dessinatrice sur vitraux. Elève d'André Lhote et d'Albert Gleizes, cette artiste nous montre que classicisme et modernité ne sont pas des termes antinomiques.

L'Imaginaire irlandais est le titre donné au festival de la culture irlandaise contemporaine qui a lieu en France, durant le printemps et l'été 1996. Les événements prévus offriront un large éventail des différentes formes d'art: littérature, théâtre, musique... cinéma, photographie, architecture mais aussi les arts plastiques contemporains, relativement peu connus en dehors des frontières irlandaises.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 843 Reproduction interdite



Foto nr.: 105



Dessinés par Louis Briat
Gravés en taille-douce
par Claude Jumelet

"Marianne du Bicentenaire"

Le tarif du 1^{er} échelon de poids de la lettre est dorénavant fixé à 3,00 F. Toutefois, grâce au timbre d'usage courant "Marianne du Bicentenaire" à validité permanente, créé en avril 1993, les clients peuvent continuer à affranchir leur courrier sans l'apposition de vignettes complémentaires. Quant aux timbres de collection émis au tarif du 1^{er} échelon de la lettre, ils porteront la valeur faciale 3,00 F.

La modification des tarifs postaux entraîne l'émission en 1996 de nouveaux timbres-poste de la série d'usage courant, "Marianne du Bicentenaire" : 2,70 F; 3,80 F et 4,50 F.

Le timbre-poste à 2,70 F, de couleur verte, correspond au nouveau tarif du premier échelon de poids de l'Écopli. Nouvelle appellation du pli non urgent (PNU) depuis 1990, l'Écopli comprend les correspondances de toute nature (correspondances personnelles, communication de sens général, messages de prospection commerciale) pour lesquelles l'expéditeur accepte un acheminement moins rapide que celui des lettres.

Le timbre-poste à 3,80 F, de couleur bleue, correspond au premier échelon de poids d'un envoi prioritaire à destination des pays d'Europe – sauf ceux de l'Union européenne, Autriche, Suisse et Liechtenstein – du Maroc, de la Tunisie et de l'Algérie (zone 2 du régime international).

Le timbre-poste à 4,50 F, de couleur rose, correspond au second échelon de poids de la lettre dans le régime intérieur.

Afin de permettre aux clients un repérage visuel plus facile des différentes catégories de timbres (tarif de la lettre, de l'Écopli ou du régime international), La Poste harmonise les couleurs de ses figurines d'usage courant par catégorie. La couleur rouge et ses dégradés (rose...) sont associés aux tarifs lettres du régime intérieur, les nuances de vert à l'Écopli, toujours dans le régime intérieur, et les couleurs bleues aux tarifs du régime international.

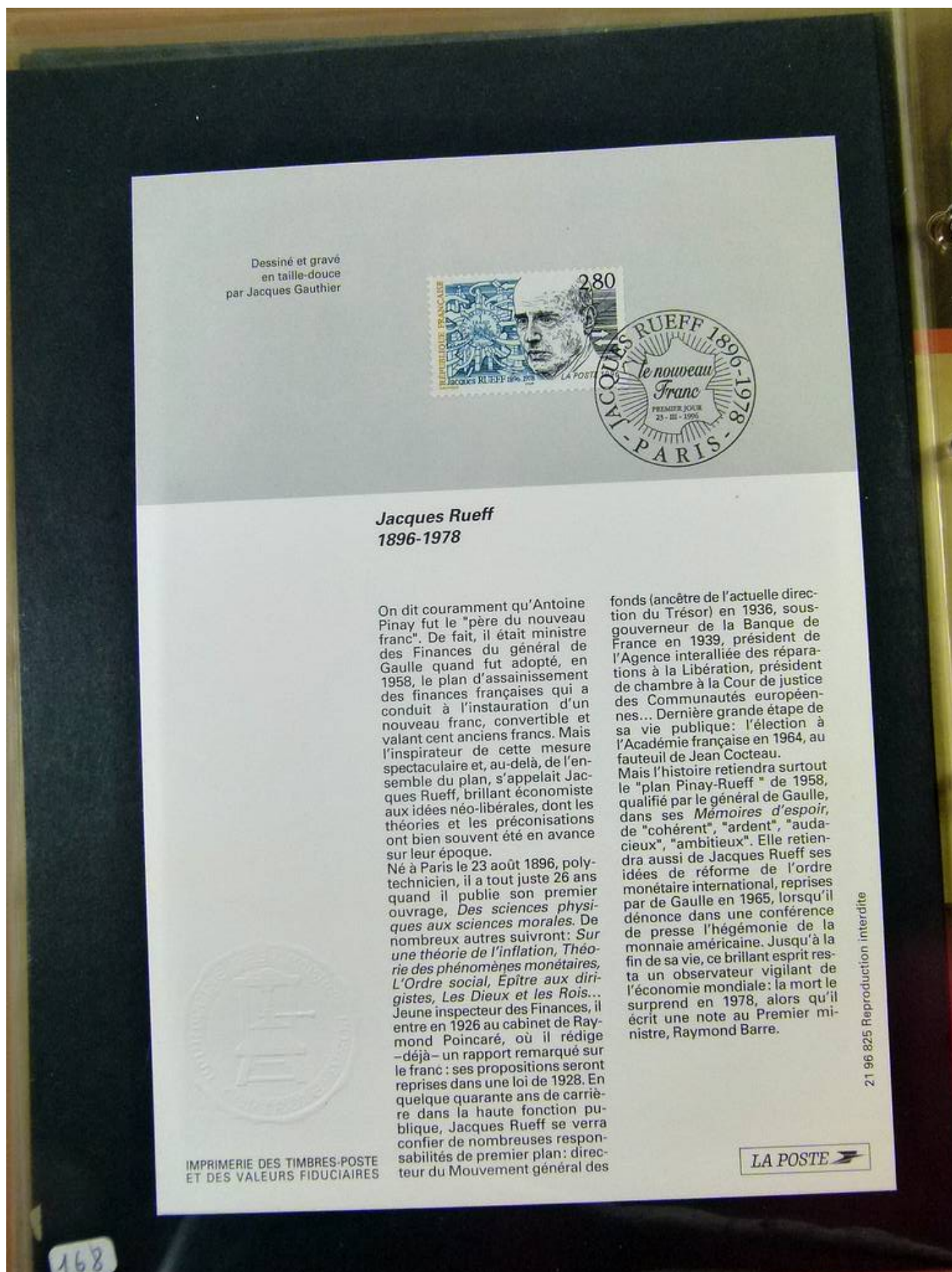
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 96 846 Reproduction interdite



Foto nr.: 106



Dessiné et gravé
en taille-douce
par Jacques Gauthier



Jacques Rueff 1896-1978

On dit couramment qu'Antoine Pinay fut le "père du nouveau franc". De fait, il était ministre des Finances du général de Gaulle quand fut adopté, en 1958, le plan d'assainissement des finances françaises qui a conduit à l'instauration d'un nouveau franc, convertible et valant cent anciens francs. Mais l'inspirateur de cette mesure spectaculaire et, au-delà, de l'ensemble du plan, s'appelait Jacques Rueff, brillant économiste aux idées néo-libérales, dont les théories et les préconisations ont bien souvent été en avance sur leur époque.

Né à Paris le 23 août 1896, polytechnicien, il a tout juste 26 ans quand il publie son premier ouvrage, *Des sciences physiques aux sciences morales*. De nombreux autres suivront: *Sur une théorie de l'inflation*, *Théorie des phénomènes monétaires*, *L'Ordre social*, *Épître aux dirigeants*, *Les Dieux et les Rois*... Jeune inspecteur des Finances, il entre en 1926 au cabinet de Raymond Poincaré, où il rédige - déjà - un rapport remarqué sur le franc: ses propositions seront reprises dans une loi de 1928. En quelque quarante ans de carrière dans la haute fonction publique, Jacques Rueff se verra confier de nombreuses responsabilités de premier plan: directeur du Mouvement général des

fonds (ancêtre de l'actuelle direction du Trésor) en 1936, sous-gouverneur de la Banque de France en 1939, président de l'Agence interalliée des réparations à la Libération, président de chambre à la Cour de justice des Communautés européennes... Dernière grande étape de sa vie publique: l'élection à l'Académie française en 1964, au fauteuil de Jean Cocteau.

Mais l'histoire retiendra surtout le "plan Pinay-Rueff" de 1958, qualifié par le général de Gaulle, dans ses *Mémoires d'espoir*, de "cohérent", "ardent", "audacieux", "ambitieux". Elle retiendra aussi de Jacques Rueff ses idées de réforme de l'ordre monétaire international, reprises par de Gaulle en 1965, lorsqu'il dénonce dans une conférence de presse l'hégémonie de la monnaie américaine. Jusqu'à la fin de sa vie, ce brillant esprit resta un observateur vigilant de l'économie mondiale: la mort le surprend en 1978, alors qu'il écrit une note au Premier ministre, Raymond Barre.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 825 Reproduction interdite



Foto nr.: 107

Dessiné et gravé en taille-douce par Martin Mörck d'après une œuvre de F. Hals

Mise en page de Charles Bridoux



René DESCARTES 1596-1650

Incarnation de l'esprit français à travers le monde, René Descartes, né le 31 mars 1596 à La Haye, en Touraine, est le fils de Joachim Descartes, conseiller au Parlement de Bretagne. Très jeune, il est admis au collège de la Flèche. Les jésuites, qui dirigent cet établissement nouvellement fondé, lui inculquent les principes de la foi mais savent également lui apporter de solides rudiments de latin, d'éloquence et de philosophie. A 20 ans, muni d'une licence en Droit obtenue à Poitiers, il décide de rompre avec une existence studieuse pour chercher une connaissance qu'il trouvera dans "le grand livre du monde". Pour ce faire, il rejoint l'Armée et séjourne alors dans de nombreuses villes d'Europe: c'est ainsi qu'il côtoie savants et gens de cour.

En 1637, Descartes publie le magistral *Discours de la méthode* dans lequel il affirme que "l'esprit" est bien distinct de la matière. Il va, par la pratique du doute méthodique, aller du plus simple au plus complexe, du doute fondamental vers une explication rationnelle. Son célèbre *Cogito ergo sum* (Je pense donc je suis) fonde cette méthode afin de "bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences". Pour Descartes, démarche scientifique et démarche philosophique sont inséparables,

et la connaissance serait comme un arbre dont la métaphysique constituerait les racines, la physique: le tronc et les autres sciences – morale, médecine et mécanique – les principales branches. Si Descartes s'est parfois trompé sur le plan scientifique, il a laissé en mathématiques une œuvre importante. Un de ses apports majeurs est l'invention des coordonnées dites cartésiennes qui permettent de traduire toute courbe géométrique en une expression algébrique. Descartes ouvrirait ainsi la voie de la géométrie analytique. Appelé auprès de la reine Christine de Suède, férue de sciences et de philosophie, il est victime des rigueurs du climat et meurt d'une pneumonie le 11 février 1650. Grand savant, Descartes sut être également un brillant écrivain qui maniait le verbe avec clarté, sobriété et humour. Désormais, le cartésianisme marque la pensée occidentale.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

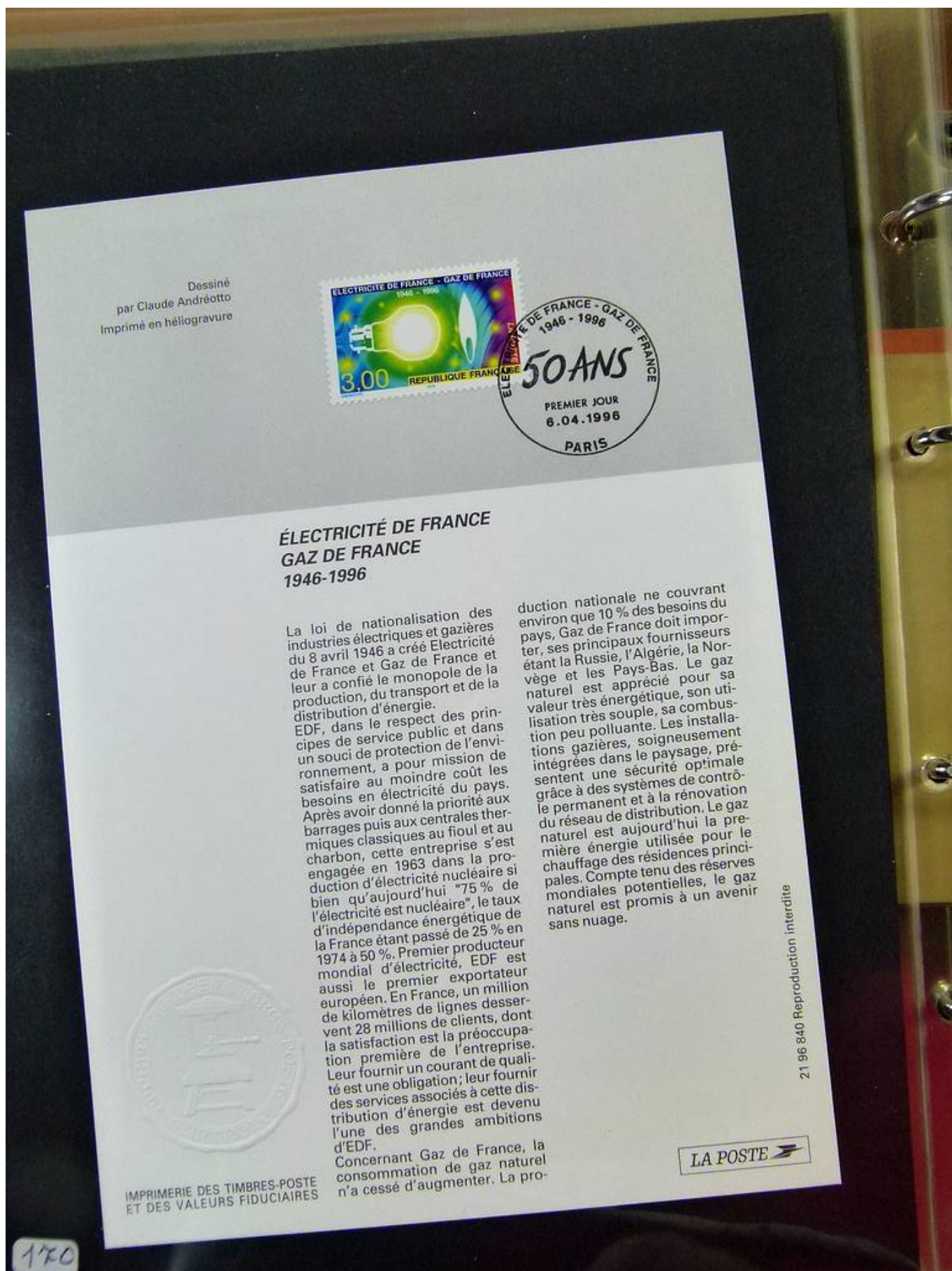
LA POSTE 

21 96 835 Reproduction interdite

169



Foto nr.: 108



Dessiné
par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



ÉLECTRICITÉ DE FRANCE GAZ DE FRANCE 1946-1996

La loi de nationalisation des industries électriques et gazières du 8 avril 1946 a créé Electricité de France et Gaz de France et leur a confié le monopole de la production, du transport et de la distribution d'énergie.

EDF, dans le respect des principes de service public et dans un souci de protection de l'environnement, a pour mission de satisfaire au moindre coût les besoins en électricité du pays. Après avoir donné la priorité aux barrages puis aux centrales thermiques classiques au fioul et au charbon, cette entreprise s'est engagée en 1963 dans la production d'électricité nucléaire si bien qu'aujourd'hui "75 % de l'électricité est nucléaire", le taux d'indépendance énergétique de la France étant passé de 25 % en 1974 à 50 %. Premier producteur mondial d'électricité, EDF est aussi le premier exportateur européen. En France, un million de kilomètres de lignes desservent 28 millions de clients, dont la satisfaction est la préoccupation première de l'entreprise. Leur fournir un courant de qualité est une obligation; leur fournir des services associés à cette distribution d'énergie est devenu l'une des grandes ambitions d'EDF.

Concernant Gaz de France, la consommation de gaz naturel n'a cessé d'augmenter. La pro-

duction nationale ne couvrant environ que 10 % des besoins du pays, Gaz de France doit importer, ses principaux fournisseurs étant la Russie, l'Algérie, la Norvège et les Pays-Bas. Le gaz naturel est apprécié pour sa valeur très énergétique, son utilisation très souple, sa combustion peu polluante. Les installations gazières, soigneusement intégrées dans le paysage, présentent une sécurité optimale grâce à des systèmes de contrôle permanent et à la rénovation du réseau de distribution. Le gaz naturel est aujourd'hui la première énergie utilisée pour le chauffage des résidences principales. Compte tenu des réserves mondiales potentielles, le gaz naturel est promis à un avenir sans nuage.

21 96 840 Reproduction interdite

LA POSTE

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES



Foto nr.: 109

Dessiné par Guy Coda
Mis en page par
Odette Baillais
Imprimé en héliogravure



Parc des Cévennes

Parc de moyenne montagne, situé au centre du croissant cévenol, le parc national des Cévennes a été créé le 2 septembre 1970. S'il fut toujours une terre d'asile pour des minorités pourchassées en raison de leurs convictions, ce lieu offre aujourd'hui l'un des meilleurs réseaux de randonnées tant équestres que pédestres. S'étendant sur une partie de l'Ardèche, de la Lozère et du Gard, ce parc abrite une centaine d'exploitations agricoles.

Sa remarquable diversité de paysages est due à son altitude qui varie de 300 à 1700 mètres et à sa situation géographique: les Cévennes sont en effet soumises aux influences climatiques continentales, océaniques et méditerranéennes. Le contraste est net entre le versant océanique qui s'abaisse en pente douce et le versant méditerranéen très abrupt. Sur les crêtes, l'architecture robuste des habitations se marie fort bien avec les paysages. Les hameaux sont constitués de maisons basses offrant peu de prise aux vents. Bien souvent les blocs de granit ont été incorporés tels quels dans les murs des "cazelles" abritant les bergers.

L'été voit apparaître les troupeaux venus paître sur les hauts plateaux du mont Lozère ou de l'Aigoual, mais ceux-ci n'empruntent plus les "drailles"; ces anciennes voies de transhumance sont souvent

englouties sous une végétation abondante comptant le hêtre, le chêne vert, le châtaignier, l'érable, le merisier, le bouleau... Si l'on peut voir l'orchidée, le sabot de Vénus, l'arnica, l'adonis ou l'aster, l'ancolie des Cévennes s'expose au plein soleil avec une élégance rare. A lui seul, le parc des Cévennes offre le tiers de la flore française, soit 1 500 plantes différentes. La faune, quant à elle, est riche en rapaces: aigle royal, faucon pèlerin, busard. Progressivement sont réintroduits le coq de bruyère, le vautour fauve, après le cerf, le chevreuil et le castor qui recolonise les cours d'eau.

Le parc des Cévennes, d'une superficie de 91 000 ha est enveloppé d'une zone périphérique de 230 000 ha. Sentiers de promenades, itinéraires de randonnées à ski sur les sommets, descentes de rivières, gouffres et grottes attendent le visiteur désireux de redécouvrir une nature ayant su conserver son caractère original dans un lieu privilégié.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 814 Reproduction interdite

174



Foto nr.: 110





Foto nr.: 111

Dessiné par Guy Coda
Mis en page par
Odette Baillais
Imprimé en héliogravure



Parc du Mercantour

Créé en 1979, le parc national du Mercantour borde le parc italien d'Argentera avec lequel il partage 33 km de frontière. Depuis 1987 d'ailleurs, ces deux parcs œuvrent ensemble pour le maintien d'espèces telles que le mouflon, le bouquetin ou le chamois. Le loup bénéficie grandement aussi de cette situation puisque, ayant survécu en Italie, il réapparaît sur le territoire français dans les vallées de la Vesubie et de la Tinée en 1992. Des scientifiques étudient son comportement afin de pouvoir réhabiliter cet animal qui consomme et régule la faune sauvage et n'est pas un danger pour l'homme.

De nombreux rapaces apprécient le Mercantour et y séjournent. Ainsi le gypaète barbu réside entre 1000 et 2000 m d'altitude. Mâle et femelle aménagent ensemble l'aire choisie pour la nidification et participent à l'élevage. Ces rapaces, contrairement aux oiseaux nécrophages comme le milan ou le vautour, se nourrissent essentiellement d'os qu'ils cassent avec une grande ingéniosité, renouvelant leur lancer vingt fois si nécessaire pour obtenir les fragments désirés.

Le parc du Mercantour, situé dans les Alpes-Maritimes et de Haute-Provence, jouit d'un climat qui favorise une flore variée. Sur 4200 espèces végétales

répertoriées en France, ce parc offre à lui seul 2000 espèces dont une soixantaine spécifiques à cette zone des Alpes. De 490 m à 3143 m d'altitude et selon le climat, on trouve divers pins et sapins, l'olivier, le rhododendron et la gentiane, sans oublier une magnifique saxifrage à fleurs nombreuses qui se loge sur des crêtes rocheuses ou des falaises abruptes. Rare et menacée, elle devient l'emblème du Mercantour.

Sur 68500 ha de parc et une zone périphérique de 145400 ha, le parc national présente un spectacle grandiose fait de cimes, de vallons, de lacs, de cirques et de gorges profondes laissant l' amoureux de la nature ébloui devant tant de force et de beauté. Et pour parfaire ce spectacle, à plus de 2000 m, sur 4000 ha, s'étend la vallée des Merveilles, riche de plus de 100000 gravures rupestres de l'âge du bronze. Ces pétroglyphes font de la région du mont Bégo un haut lieu de la Préhistoire qui devrait toujours être foulé avec un grand respect.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

173

21 96 815 Reproduction interdite



Foto nr.: 112

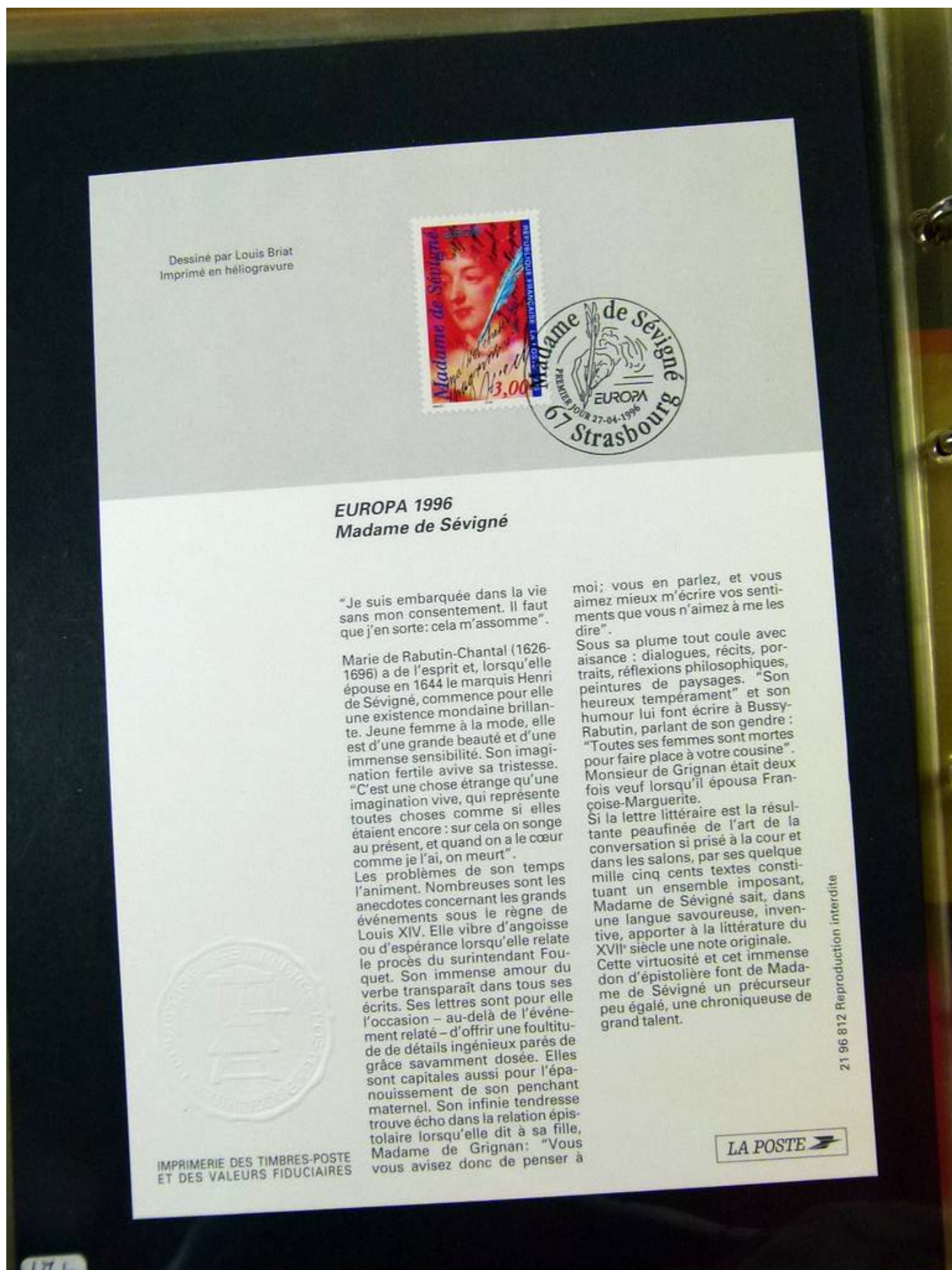




Foto nr.: 113

Dessiné
par Roxane Jubert
Imprimé en héliogravure



INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE 1946-1996

Conduire la recherche publique au service de l'agriculture, des industries agro-alimentaires, de la gestion du territoire, et œuvrer ainsi pour une alimentation et un environnement de qualité: telle est la mission de l'INRA, l'Institut National de la Recherche Agronomique, qui célèbre en 1996 son cinquantenaire.

Cet établissement public à caractère scientifique et technologique a su s'imposer, en un demi-siècle, comme un acteur national –et international– de premier plan du secteur agricole et agro-alimentaire. L'INRA mène de très nombreux programmes de recherche dans des domaines aussi divers que l'amélioration génétique des animaux et végétaux, la protection des cultures, la diversification des produits de l'agriculture, l'aménagement de l'espace rural, la préservation des ressources naturelles, la maîtrise de la qualité alimentaire et la nutrition humaine... Ses travaux sur la caractérisation des génomes et ses compétences dans le domaine des biotechnologies l'amènent par exemple à élaborer de nouvelles méthodes de sélection et d'amélioration génétique. Également tournées vers l'agro-alimentaire de demain: les recherches sur les micro-organismes qui participent à la fabrication de nombreux aliments (pain, vin, fromage...).

Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche et de l'Agriculture, l'INRA compte près de 9000 salariés, dont 3800 chercheurs et ingénieurs, qui assurent quelque 3800 missions internationales par an. L'institut accueille chaque année un millier d'étudiants en thèse et autant de stagiaires et chercheurs étrangers. Il dispose de 260 unités de recherche et 80 unités expérimentales, réparties dans 22 centres régionaux. Ouvert sur son environnement, l'INRA multiplie les collaborations avec les organismes scientifiques, au plan national et international, les universités et les grandes écoles de son secteur. Il pratique une politique active de partenariat avec les entreprises et organisations professionnelles agricoles et industrielles. Acteur du développement régional, enfin, l'INRA engage de multiples collaborations dans le cadre des contrats de plan État-Régions et participe activement à la création de groupements à vocation régionale.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 841 Reproduction interdite

175



Foto nr.: 114

Dessiné par Mick Michey!
Mis en page
par Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure



Maison de Jeanne d'Arc Domremy la Pucelle - Vosges

Les prétentions du roi d'Angleterre, Edouard III, à la couronne de France ouvrirent le conflit le plus long de l'histoire nationale, la guerre de Cent Ans. Entre 1337, date à laquelle Edouard III défia Philippe VI de Valois, et 1453, qui marque le terme de la guerre, il est un épisode que notre mémoire a immortalisé: la bataille d'Orléans, en 1429, au cours de laquelle Jeanne d'Arc, à la tête d'une petite armée, mit en déroute l'ennemi. Il n'y a plus lieu de conter l'histoire de cette jeune femme, ni sa fin tragique sur le bûcher, en 1431, au terme d'un procès en sorcellerie. Les manuels scolaires lui consacrent tous quelques lignes et n'oublient pas de mentionner son village natal, Domremy la Pucelle. Mais qui, à l'instar d'Anatole France ou de Maurice Barrès, a fait le pèlerinage vers ce "lieu de mémoire" tout imprégné du souvenir de la jeune bergère? A l'ouest du département des Vosges, sur la rive gauche de la Meuse, Domremy a très tôt voué un culte à la pieuse Jeanne. Montaigne, qui s'arrêta à Domremy en 1587, vit "l'arbre de la Pucelle" ou "l'arbre aux fées", un hêtre au pied duquel Jeanne était supposée avoir reçu les messages des saints. On le montrait encore aux curieux au XVII^e siècle. Montaigne visita également la maison de la Pucelle.

Le bâtiment fut racheté en 1818 par le conseil général des Vosges qui entreprit de le restaurer. La porte, au centre de la façade, est couronnée d'un tympan orné de trois écussons. Sur l'un d'eux figurent les armoiries, concédées à Jeanne d'Arc et à toute sa parenté par Charles VII lorsqu'il anoblit la Pucelle en 1429. Au dessus de la porte, une statue de Jeanne en armure, agenouillée et les mains jointes, est encastree dans une niche "néogothique". Face à la demeure, une école, fondée par Louis XVIII en faveur des jeunes filles de Domremy, fut construite de même qu'une fontaine couronnée d'un petit temple grec abritant un buste de Jeanne d'Arc. La maison de la Pucelle devenait un lieu de culte. Tout au long du XIX^e siècle, Domremy attira les pèlerins. Jeanne d'Arc incarnait le patriotisme français et devint le symbole de l'inviolabilité du territoire national. Il manquait à Jeanne le voile de la sainteté. Ce fut fait en 1920 lorsqu'elle fut canonisée.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 833 Reproduction interdite

176



Foto nr.: 115

Dessiné
par Claude Andréotto
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



1976 - Accord RAMOGE - 1996

Parmi les fléaux qui menacent l'existence de la planète figure la pollution marine. La Méditerranée, par sa situation de mer semi-fermée et l'absence de marée, a vu, ces dernières décennies, son état de santé s'altérer par l'apport d'éléments polluants qui mettent en péril l'équilibre des écosystèmes. Parmi les agents source de pollution, citons les engrais et pesticides utilisés par les agriculteurs, les déchets rejetés par les tanneries, les raffineries, les papeteries ou les manufactures de matières plastiques, les rejets liés aux activités de plaisance et de pêche comme les peintures antisalissures employées pour éliminer les organismes vivants fixés sur les coques des bateaux. Ajoutons-y les substances nocives comme le mercure, le plomb, les détergents que nous utilisons tous les jours et que les fleuves et les égouts charrient dans la mer. Le tableau ne serait pas complet si on n'y inscrivait pas la pollution par les hydrocarbures. Au plan international, la lutte pour la protection de l'environnement s'est organisée en 1972 lors de la conférence des Nations unies de Stockholm. Mais pour que les moyens d'action soient mis en œuvre plus rapidement, il était nécessaire que l'étendue d'application de ces accords soit limitée géographiquement. Ainsi, le prince Rainier III de Monaco proposa, en 1970, la création d'une zone pilote de lutte contre les pollutions marines dans l'une des régions méditerranéennes les plus fréquentées par les touristes. Le projet auquel adhèrent

la France, l'Italie et Monaco fut baptisé RAMOGE, nom composé des premières syllabes des noms des villes de Saint-Raphaël, de Monaco et de Gênes. Depuis, la zone RAMOGE s'est étendue aux villes de Marseille et de La Spezia. Le but de la commission RAMOGE est d'examiner tout problème commun relatif à la pollution des eaux par l'échange d'informations concernant des projets d'aménagement du territoire susceptibles de créer un risque grave, de recenser les zones polluées et de réaliser des études économiques portant sur les équipements à mettre en œuvre pour protéger le milieu naturel. La commission suscite en outre des recherches scientifiques pour l'approfondissement des connaissances océanographiques. Son action de prévention n'est pas des moindres. La commission RAMOGE s'attache à sensibiliser les populations scolaires et à informer touristes et plaisanciers des dangers de la pollution marine. En 1993, suite à l'accident survenu au pétrolier *Haven*, en avril 1991, dans le port de Gênes, un accord a été signé entre les mêmes Etats pour la mise en œuvre d'un plan opérationnel en cas de pollution accidentelle dans la région RAMOGE: le plan RAMOGEPOL.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

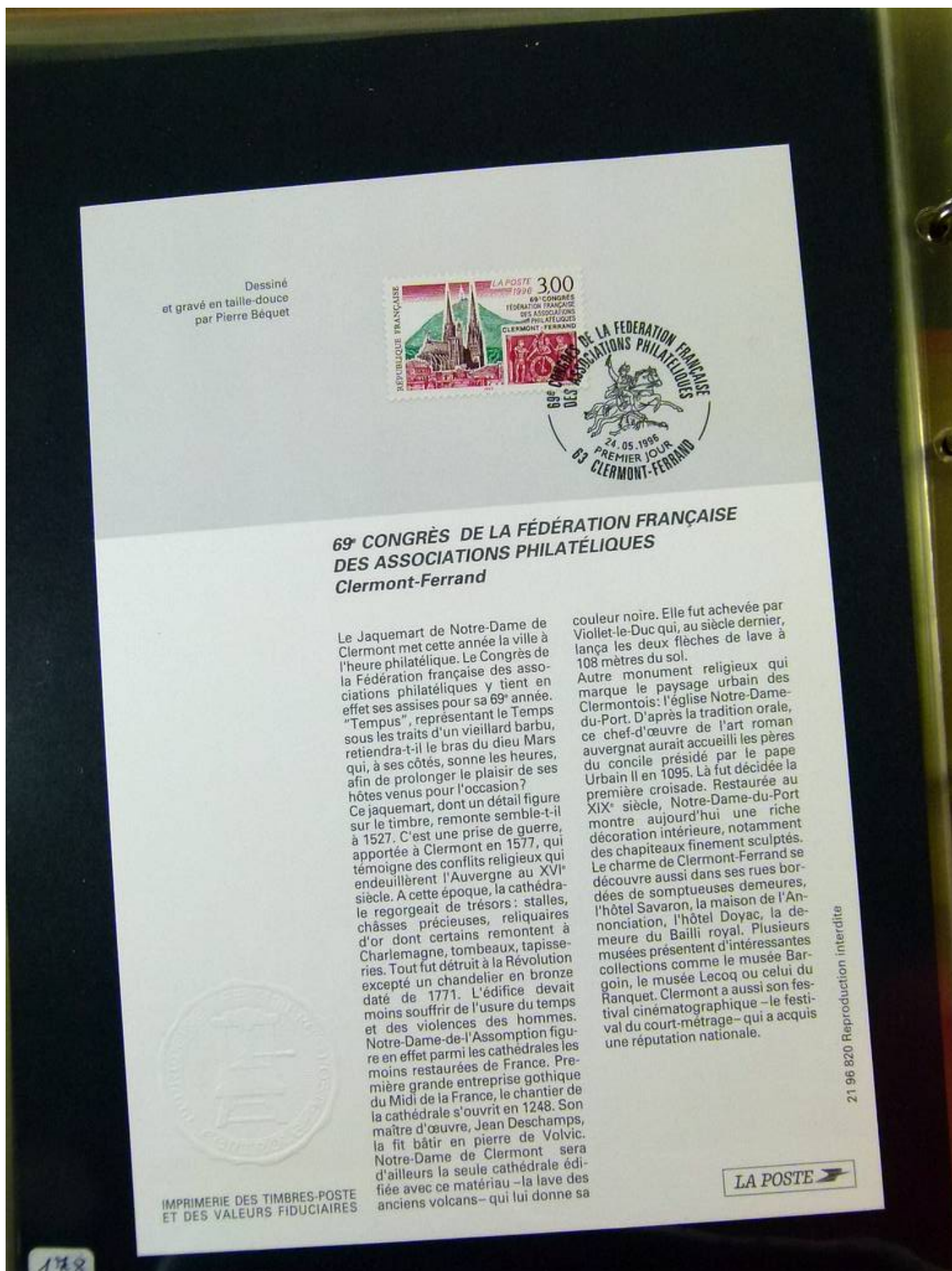
LA POSTE

21 96 824 Reproduction interdite

172



Foto nr.: 116



Dessiné
et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet



69e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ASSOCIATIONS PHILATÉLIQUES Clermont-Ferrand

Le Jaquemart de Notre-Dame de Clermont met cette année la ville à l'heure philatélique. Le Congrès de la Fédération française des associations philatéliques y tient en effet ses assises pour sa 69^e année. "Tempus", représentant le Temps sous les traits d'un vieillard barbu, retiendra-t-il le bras du dieu Mars qui, à ses côtés, sonne les heures, afin de prolonger le plaisir de ses hôtes venus pour l'occasion ? Ce jaquemart, dont un détail figure sur le timbre, remonte semble-t-il à 1527. C'est une prise de guerre, apportée à Clermont en 1577, qui témoigne des conflits religieux qui endeuillèrent l'Auvergne au XVI^e siècle. A cette époque, la cathédrale regorgeait de trésors : stalles, chasses précieuses, reliquaires d'or dont certains remontent à Charlemagne, tombeaux, tapisseries. Tout fut détruit à la Révolution excepté un chandelier en bronze daté de 1771. L'édifice devait moins souffrir de l'usure du temps et des violences des hommes. Notre-Dame-de-l'Assomption figure en effet parmi les cathédrales les moins restaurées de France. Première grande entreprise gothique du Midi de la France, le chantier de la cathédrale s'ouvrit en 1248. Son maître d'œuvre, Jean Deschamps, la fit bâtir en pierre de Volvic. Notre-Dame de Clermont sera d'ailleurs la seule cathédrale édifiée avec ce matériau – la lave des anciens volcans – qui lui donne sa

couleur noire. Elle fut achevée par Viollet-le-Duc qui, au siècle dernier, lança les deux flèches de lave à 108 mètres du sol. Autre monument religieux qui marque le paysage urbain des Clermontois : l'église Notre-Dame-du-Port. D'après la tradition orale, ce chef-d'œuvre de l'art roman auvergnat aurait accueilli les pères du concile présidé par le pape Urbain II en 1095. Là fut décidée la première croisade. Restaurée au XIX^e siècle, Notre-Dame-du-Port montre aujourd'hui une riche décoration intérieure, notamment des chapiteaux finement sculptés. Le charme de Clermont-Ferrand se découvre aussi dans ses rues bordées de somptueuses demeures, l'hôtel Savaron, la maison de l'Annonciation, l'hôtel Doyac, la demeure du Bailli royal. Plusieurs musées présentent d'intéressantes collections comme le musée Bergoin, le musée Lecoq ou celui du Ranquet. Clermont a aussi son festival cinématographique – le festival du court-métrage – qui a acquis une réputation nationale.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 820 Reproduction interdite



Foto nr.: 117

Dessiné par Serge Hochain
Mis en page
par Charles Bridoux
Gravé en taille-douce
par Raymond Coataniec



Bitche Moselle

Située à l'extrême nord-est du département de la Moselle, Bitche a, par sa position stratégique aux portes de l'Allemagne, joué un rôle de première importance dans la défense des frontières. Combien d'assauts se sont-ils brisés, au cours de son histoire, contre les murs de sa forteresse ? Véritable nid d'aigle, la petite cité lorraine fut bien à la hauteur de son destin.

"Réunie" à la France en 1680, Bitche vit s'élever sur son immense rocher une citadelle. Vauban, qui eut la charge de sa construction, découpa le rocher en 3 parties distinctes, séparées par 2 gorges profondes. Cet imposant ensemble défensif, avec ses bastions, des souterrains et un armement puissant, constituait une pièce maîtresse du système défensif français connu sous le nom de "pré carré". Cependant le retour du Comté de Bitche à la Lorraine en 1697 entraîna le démantèlement total des fortifications de Vauban. Par le jeu de la politique et des alliances, la Lorraine retourna dans la mouvance française, en 1737, lorsque le beau-père de Louis XV, Stanislas Leszczyński, ex-roi de Pologne, reçut le duché. Trois ans plus tard, un nouveau château fut édifié: les ingénieurs s'inspirèrent des plans de Vauban en les complétant par des bastions, des redents et des tenailles. La forteresse était imprenable. Elle

allait le prouver. Bitche résista héroïquement au siège le plus long de la guerre de 1870: 230 jours. Sa reddition ne fut obtenue que sur ordre du gouvernement français. En 1945, les Bitchois traversent les moments les plus difficiles de leur histoire. La ville, dans laquelle s'étaient retranchées les troupes allemandes, dut subir le bombardement des Alliés. Elle fut l'une des dernières villes françaises à être libérées le 16 mars 1945.

Bitche, doublement décorée de la Légion d'honneur (guerre de 1870) et de la Croix de guerre (guerre de 1939-1945), est aujourd'hui tournée vers l'avenir. Depuis les années soixante, la ville ne cesse de s'étendre et de s'embellir. A son patrimoine historique, Bitche a ajouté un patrimoine artistique. Le visiteur rencontrera, çà et là, des sculptures contemporaines dues à des artistes de renom qui sont autant de signes de l'ouverture de la ville à la modernité.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 816 Reproduction interdite



Foto nr.: 118





Foto nr.: 119

Dessiné
et gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Iles Sanguinaires Ajaccio - Corse-du-Sud

"Figurez-vous une île rougeâtre et d'aspect farouche: le phare à une pointe, à l'autre une vieille tour génoise où, de mon temps, logeait un aigle. En bas, au bord de l'eau, un lazaret en ruine envahi de partout par les herbes; puis, des ravins, des maquis, des grandes roches, quelques chèvres sauvages, de petits chevaux corses gambadant, la crinière au vent; enfin, là-haut, tout en haut, dans un tourbillon d'oiseaux de mer, la maison du phare avec sa plate-forme en maçonnerie blanche, où les gardiens se promènent de long en large; la porte ouverte en ogive, la petite tour de fonte et, au-dessus, la grosse lanterne à facettes qui flambe au soleil et fait de la lumière même pendant le jour... Voilà l'île des Sanguinaires..."

Ainsi Alphonse Daudet, qui habita le phare des Sanguinaires en 1863, décrit-il cet archipel corse, dans l'une des *Lettres de mon moulin*. L'aigle, les chèvres et les chevaux ont aujourd'hui disparu – et le lazaret n'a sans doute jamais accueilli de lépreux, jadis interdits en Corse. Mais la Grande Sanguinaire, chère au cœur de l'écrivain méridional, a conservé sa physionomie farouche.

La Grande Sanguinaire est le plus important des quatre îlots qui forment l'archipel. Pour tous

les voyageurs qui prennent le bateau pour Ajaccio, la vue des îles Sanguinaires signifie la fin du voyage. Disposés en sentinelles à l'entrée du golfe d'Ajaccio, ces îlots de porphyre rouge sombre prolongent la pointe de la Parata. On y accède depuis Ajaccio en empruntant une vedette au départ du port. La traversée offre une vue d'ensemble de la ville; on accoste ensuite la Grande Sanguinaire où l'on découvre un point de vue splendide sur le golfe. Le phare à éclipses, un ancien sémaphore et la vieille tour en ruines évoquent, pour le promeneur, le récit d'Alphonse Daudet.

Concédées par Gênes, en 1503, à la famille ligure des Ponte, "sous la condition qu'elle y plante 800 ceps de vigne et 600 arbres fruitiers", les Sanguinaires tiraient leur nom des îles voisines de Sagonarii, qui protègent l'entrée du golfe de Sagone, au nord de celui d'Ajaccio.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 818 Reproduction interdite

181



Foto nr.: 120



Dessinés
par Odette Baillais
Imprimés en offset



Timbres-poste de service UNESCO

Parc national Uluru - Australie

Uluru, déclaré réserve de la biosphère en 1977, s'étend sur une superficie de 132566 ha en terre aborigène. Au centre de l'Australie, ce parc national présente de vastes étendues sableuses, des dunes et un désert alluvial d'où surgissent d'imposantes formations rocheuses.

A 340 m au-dessus de la plaine s'élève "Ayers Rock", un monolithe de 9,4 km de circonférence, aux parois lisses et au sommet relativement plat. Ayers Rock est considéré par les Aborigènes comme un vaste sanctuaire. Des peintures rupestres témoignent d'une présence humaine qui remonte à 10000 ans. Autre curiosité géologique: les monts Olga, qui comprennent 36 dômes rocheux aux flancs abrupts s'élevant à 546 m au-dessus de la plaine, couvrent une superficie de 3500 ha. A Uluru, les mammifères comme le dingo ou le kangourou roux côtoient les espèces introduites comme le renard roux, le lapin ou le chameau. Les reptiles australiens (varan, serpent brun royal et python de Ramsay) y sont également représentés. Patrimoine naturel d'une valeur exceptionnelle, le parc national d'Uluru est aussi un espace où l'homme a encore ses droits. On évalue à 80 le nombre de groupes aborigènes qui y vivent, se livrant à la chasse et à la cueillette. Afin de préserver leur mode de vie et leur culture, l'accès aux lieux sacrés considérés comme tels par les Aborigènes, et aux grottes à peintures rupestres a été interdit au public.

Parc national Los Glaciares - Argentine

Au cœur de la Patagonie (Argentine), s'étend, sur une superficie de 600 000 ha, le parc national des Glaciers. Cette région lacustre de haute montagne, classée "parc national" en

1937, est longtemps restée inexplorée. Charles Darwin, dans son Voyage d'un naturaliste autour du monde (1839), nous confie ses impressions: "Ces masses de neige, qui jamais ne fondent et qui paraissent destinées à durer aussi longtemps que le monde, offrent un spectacle noble et sublime...". Quarante-sept glaciers mesurant jusqu'à 50 m de long, d'imposants cônes de granit comme le Fitz Roy et le Cerro Torre, des vents océaniques pouvant atteindre des vitesses de 200 km/h marquent ici la supériorité de la nature sur l'homme. C'est seulement en 1877 qu'un ingénieur, Francisco Moreno, découvrit un lac, au pied de la Cordillère, qu'il appela Argentin. Celui-ci reçoit en son lit un énorme glacier de 54 km de long avec un front large de 4 km. C'est là que se joue périodiquement un spectacle grandiose: le glacier, tel un barrage naturel, ferme un des bras du lac, entraînant la montée du niveau des eaux. Quand la pression devient trop forte, les glaces se rompent et libèrent 7 millions de mètres cubes d'eau.

Dans les espaces non soumis à l'emprise des glaces, de vastes forêts servent de refuge à des espèces rares: le cerf des Andes méridionales, le condor des Andes.

En 1961, La Poste a mis à la disposition de l'Unesco des timbres-poste de service. En dehors de la collection, ces figurines sont exclusivement réservées à l'affranchissement des objets déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte de l'Unesco, à Paris.

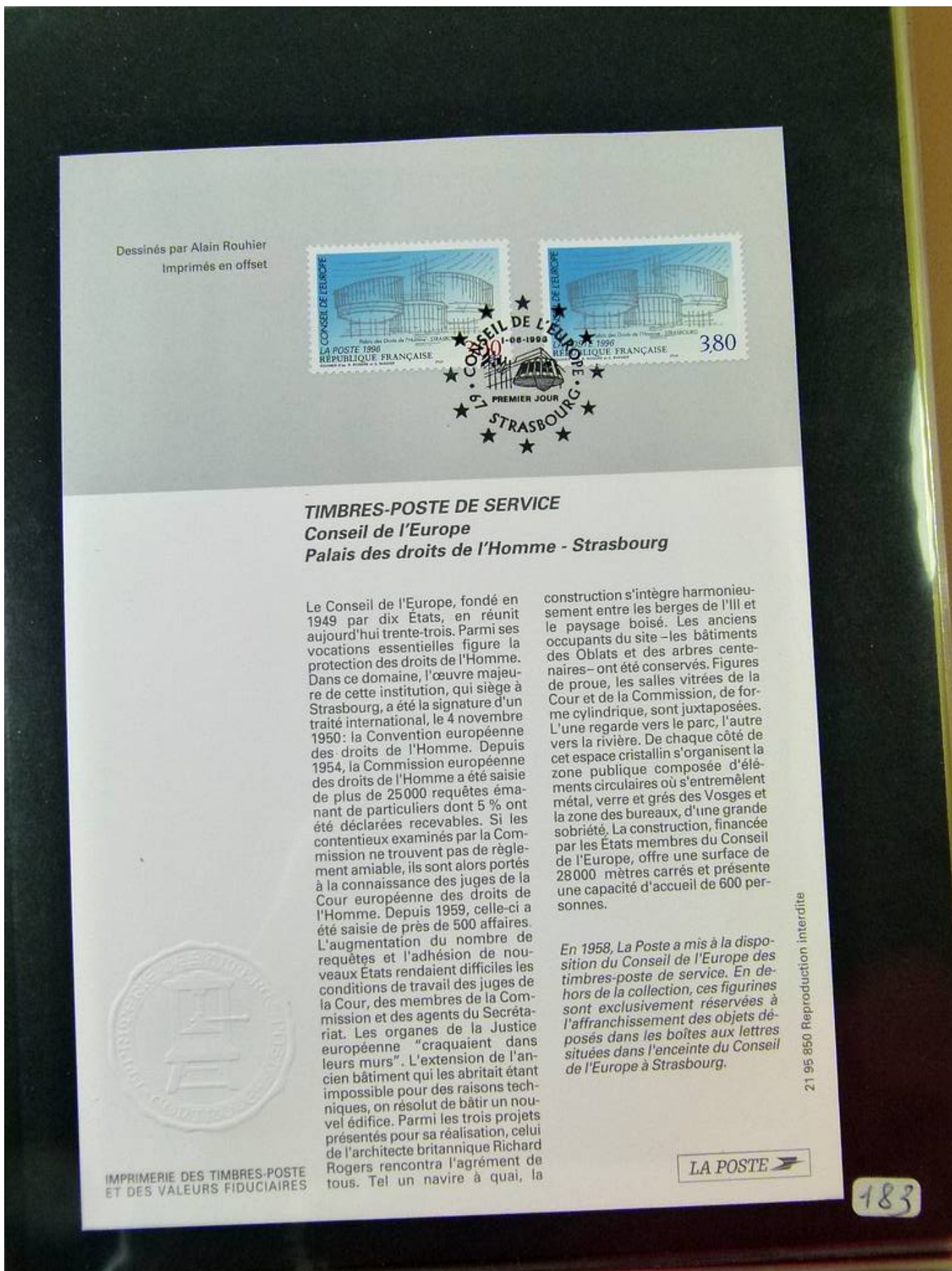
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 95 851 Reproduction interdite



Foto nr.: 121



Dessinés par Alain Rouhier
Imprimés en offset



TIMBRES-POSTE DE SERVICE
Conseil de l'Europe
Palais des droits de l'Homme - Strasbourg

Le Conseil de l'Europe, fondé en 1949 par dix États, en réunit aujourd'hui trente-trois. Parmi ses vocations essentielles figure la protection des droits de l'Homme. Dans ce domaine, l'œuvre majeure de cette institution, qui siège à Strasbourg, a été la signature d'un traité international, le 4 novembre 1950: la Convention européenne des droits de l'Homme. Depuis 1954, la Commission européenne des droits de l'Homme a été saisie de plus de 25 000 requêtes émanant de particuliers dont 5 % ont été déclarées recevables. Si les contentieux examinés par la Commission ne trouvent pas de règlement amiable, ils sont alors portés à la connaissance des juges de la Cour européenne des droits de l'Homme. Depuis 1959, celle-ci a été saisie de près de 500 affaires. L'augmentation du nombre de requêtes et l'adhésion de nouveaux États rendaient difficiles les conditions de travail des juges de la Cour, des membres de la Commission et des agents du Secrétariat. Les organes de la Justice européenne "craquaient dans leurs murs". L'extension de l'ancien bâtiment qui les abritait étant impossible pour des raisons techniques, on résolut de bâtir un nouvel édifice. Parmi les trois projets présentés pour sa réalisation, celui de l'architecte britannique Richard Rogers rencontra l'agrément de tous. Tel un navire à quai, la

construction s'intègre harmonieusement entre les berges de l'Ill et le paysage boisé. Les anciens occupants du site - les bâtiments des Oblats et des arbres centenaires - ont été conservés. Figures de proue, les salles vitrées de la Cour et de la Commission, de forme cylindrique, sont juxtaposées. L'une regarde vers le parc, l'autre vers la rivière. De chaque côté de cet espace cristallin s'organisent la zone publique composée d'éléments circulaires où s'entremêlent métal, verre et grès des Vosges et la zone des bureaux, d'une grande sobriété. La construction, financée par les États membres du Conseil de l'Europe, offre une surface de 28 000 mètres carrés et présente une capacité d'accueil de 600 personnes.

En 1958, La Poste a mis à la disposition du Conseil de l'Europe des timbres-poste de service. En dehors de la collection, ces figurines sont exclusivement réservées à l'affranchissement des objets déposés dans les boîtes aux lettres situées dans l'enceinte du Conseil de l'Europe à Strasbourg.

21 95 850 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

183



Foto nr.: 122





Foto nr.: 123

Dessiné par Alain Rouhier
Imprimé en héliogravure



Cathédrale de Chambéry

La cathédrale de Chambéry doit sa naissance à un établissement conventuel, celui des franciscains, dont la présence est attestée dans le comté de Savoie dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Si l'on ne trouve guère trace de la chapelle primitive, mentionnée pour la première fois en 1282, on sait que le couvent des frères mineurs fit l'objet d'une reconstruction au début du XV^e siècle. Le chœur et la nef de l'église sont achevés en 1477-1479 et le sanctuaire est consacré en 1488. Pour l'élévation de l'édifice, les bâtisseurs ont dû tenir compte des conditions pédo-logiques particulières à Chambéry, "ville des marais". Ainsi, l'église, qui repose sur une couche de terre perméable, a nécessité la mise en place d'une grande quantité de pilotis en bois de mélèze (30 000, dit-on). Au XVI^e siècle, selon l'avis de l'abbé d'Hautecombe, l'église des franciscains est la plus belle et la plus grande de Chambéry: "Qui en voit la voûte et les ogives si élevées ne peut et ne doit que les admirer en toute sincérité". Las! Victimes du succès de leur église, les franciscains doivent quitter les lieux: l'église Saint-François, devenue église paroissiale le 27 avril 1777, est aussi érigée en cathédrale. Placée sous le vocable de Saint-François de Sales au début du XIX^e siècle, la cathédrale est appelée couramment par les chambériens "la métropole". Conçue sur un plan

basilical (une nef et deux bas-côtés), l'église, qui n'a pas de transept, présentait à l'époque des frères mineurs la plus grande sobriété, ce qui était bien conforme à l'idéal franciscain. En 1809-1810, tandis que la nef conserve son dépouillement, le chœur est peint en trompe-l'œil par le peintre italien Fabrizio Sevesi. En 1835, un décor, toujours en trompe-l'œil, commandé au peintre Casimir Vicario, couvre les voûtes et les murs, et masque l'œuvre de Sevesi dans le chœur. Pas plus que le précédent, ce travail ne fut respecté par les successeurs car, un demi-siècle plus tard, on demanda au peintre Bernard Sciolti de recouvrir partiellement les fresques d'un décor géométrique. Mais, en 1960, ce dernier n'était plus au goût du jour. Il fut ôté pour laisser réapparaître l'œuvre de Sevesi. Enfin, la décision de rénover la nef et les chapelles latérales fut prise en 1987. Le projet avait pour but de rétablir le décor de Vicario dans les chapelles latérales. Ce long travail de restauration a permis de mettre au jour l'un des plus beaux ensembles de peinture murale religieuse de la Savoie.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

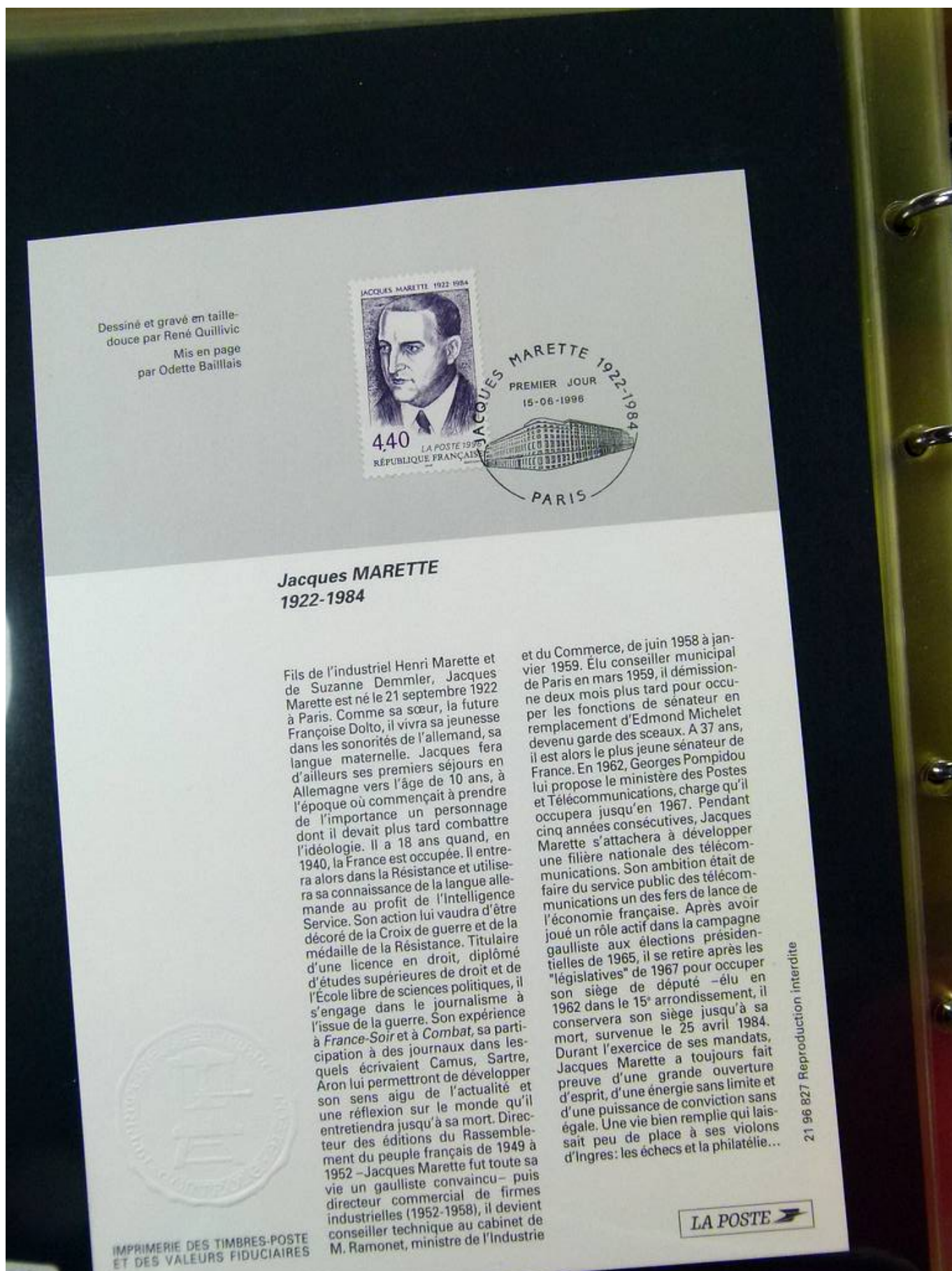
LA POSTE

21 96 817 Reproduction interdite

185



Foto nr.: 124



Jacques MARETTE 1922-1984

Fils de l'industriel Henri Maretté et de Suzanne Demmiller, Jacques Maretté est né le 21 septembre 1922 à Paris. Comme sa sœur, la future Françoise Dolto, il vivra sa jeunesse dans les sonorités de l'allemand, sa langue maternelle. Jacques fera d'ailleurs ses premiers séjours en Allemagne vers l'âge de 10 ans, à l'époque où commençait à prendre de l'importance un personnage dont il devait plus tard combattre l'idéologie. Il a 18 ans quand, en 1940, la France est occupée. Il entre alors dans la Résistance et utilisera sa connaissance de la langue allemande au profit de l'Intelligence Service. Son action lui vaudra d'être décoré de la Croix de guerre et de la médaille de la Résistance. Titulaire d'une licence en droit, diplômé d'études supérieures de droit et de l'École libre de sciences politiques, il s'engage dans le journalisme à l'issue de la guerre. Son expérience à *France-Soir* et à *Combat*, sa participation à des journaux dans lesquels écrivaient Camus, Sartre, Aron lui permettront de développer son sens aigu de l'actualité et une réflexion sur le monde qu'il entretiendra jusqu'à sa mort. Directeur des éditions du Rassemblement du peuple français de 1949 à 1952 - Jacques Maretté fut toute sa vie un gaulliste convaincu - puis directeur commercial de firmes industrielles (1952-1958), il devient conseiller technique au cabinet de M. Ramonet, ministre de l'Industrie

et du Commerce, de juin 1958 à janvier 1959. Elu conseiller municipal de Paris en mars 1959, il démissionne deux mois plus tard pour occuper les fonctions de sénateur en remplacement d'Edmond Michelet devenu garde des sceaux. A 37 ans, il est alors le plus jeune sénateur de France. En 1962, Georges Pompidou lui propose le ministère des Postes et Télécommunications, charge qu'il occupera jusqu'en 1967. Pendant cinq années consécutives, Jacques Maretté s'attachera à développer une filière nationale des télécommunications. Son ambition était de faire du service public des télécommunications un des fers de lance de l'économie française. Après avoir joué un rôle actif dans la campagne gaulliste aux élections présidentielles de 1965, il se retire après les "législatives" de 1967 pour occuper son siège de député - élu en 1962 dans le 15^e arrondissement, il conservera son siège jusqu'à sa mort, survenue le 25 avril 1984. Durant l'exercice de ses mandats, Jacques Maretté a toujours fait preuve d'une grande ouverture d'esprit, d'une énergie sans limite et d'une puissance de conviction sans égale. Une vie bien remplie qui laissait peu de place à ses violons d'Ingres: les échecs et la philatélie...

21 96 827 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 125

Dessiné par Louis Briat
Imprimé en héliogravure



Centenaire des Jeux olympiques 1896-1996

Le XIX^e siècle a été témoin de nombreuses inventions. Le chemin de fer et le télégraphe, d'une part, ont rapproché les distances permettant aux hommes de vivre différemment; mais il y eut, d'autre part, un grand mouvement international qui vit le jour dès 1851 avec la première exposition universelle. Cette exposition, qui fut suivie de bien d'autres, favorisait la connaissance de produits des pays les plus lointains. Des congrès scientifiques et littéraires privilégiaient eux aussi les échanges les plus féconds. Alors, comment ne pas imaginer des rencontres, des échanges, une émulation fructueuse entre les athlètes du monde entier?

Quelques rencontres avaient lieu de manière ponctuelle entre pays voisins lorsqu'il s'agissait de tir, de cyclisme ou d'escrime, mais l'internationalisme en matière sportive, s'il était souhaitable et souhaité par certains, n'était pas encore envisageable. En effet, les méthodes, les pratiques sportives différaient d'un Etat à l'autre. Par ailleurs, toutes les nations n'avaient pas encore songé à introduire l'exercice physique dans la vie scolaire.

L'œuvre entreprise par Pierre de Coubertin dès 1888 prospéra rapidement grâce à son Union des sports athlétiques et au congrès d'Education Physique qu'il était chargé d'organiser à l'occasion de

l'exposition universelle de 1889 à Paris. Dès lors apparaissait clairement la nécessité d'une action universelle et durable. Pour ce faire, un appel fut adressé à toutes les sociétés de sport du monde, qui, réunies en juin 1894, à Paris, dans le cadre universitaire de la Sorbonne, décidèrent à l'unanimité, le rétablissement de Jeux universels. Ceux-ci furent appelés Jeux olympiques en souvenir des Jeux organisés au IX^e siècle avant Jésus-Christ à Olympie, en Grèce – la société grecque accordait une grande place aux exercices du corps. C'est, entouré de près de deux mille personnes, que le pugnace Pierre de Coubertin voyait son projet si audacieux prendre vie. 1896 fut la date adoptée pour la célébration des Jeux olympiques modernes qui devait avoir lieu à Athènes, capitale de la terre hellénique.

Ainsi prenait naissance une œuvre internationale, qui, tous les quatre ans – depuis cent ans maintenant – dans les grandes capitales du monde, nous rappelle le dépassement de soi dans une volonté universaliste générée par le sport.

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 821 Reproduction interdite

182



Foto nr.: 126



Train Ajaccio-Vizzavona 1896-1996

Il y a cent ans, le 1^{er} juillet 1896, le premier train de plaisir corse circulait entre Ajaccio et Vizzavona. Cet événement n'aurait pu avoir lieu si l'on n'avait décidé d'équiper, en 1878, l'île de Beauté d'un chemin de fer pour relier ses deux plus grandes villes : Ajaccio et Bastia. Les Italiens avaient donné l'exemple en dotant la Sicile et la Sardaigne d'un système ferroviaire. La France ne pouvait rester indifférente aux avantages que procurerait l'établissement d'une voie ferrée traversant le pays. Un premier tronçon reliant Ajaccio à Mezzana fut ouvert à l'exploitation en 1888. L'année suivante, Vizzavona était atteinte, puis Vivario en 1892, Corte en 1894. Aux plus belles heures de son existence, le chemin de fer corse allongeait 365 km de voies. La ligne de la côte orientale reliant Porto-Vecchio à Casamozza ayant été fermée, le "réseau" ressemble aujourd'hui à une baguette de sourcier : il se limite à une dorsale traversant le pays d'Ajaccio à Bastia (158 km), avec un embranchement sur Calvi et l'île-Rousse à partir de Ponte-Leccia (74 km). Il s'en est fallu de peu que le chemin de fer corse figure dans les livres d'histoire. En effet, par deux fois, en 1955 et 1959, il fut menacé de fermeture. C'est que la voie ferrée souffre de la présence d'un concurrent qui ne lui laisse aucune chance : le transport maritime. Ajaccio, Bastia, Calvi et l'île-Rousse ne sont-elles pas des villes portuaires directement desservies au

départ du continent ? En 1972, le trafic portuaire s'élevait à 1 400 000 tonnes alors que le train assurait cette même année un fret inférieur à 4200 tonnes. Pour continuer à vivre, le chemin de fer devait donc trouver une nouvelle voie. C'est le tourisme qui allait la lui tracer. Il représente aujourd'hui 60 % du trafic. L'été, les trains sont pleins. On a pu compter jusqu'à 152 000 voyageurs en août 1993 contre 14 000 en janvier. Il est vrai que la traversée de l'île en train ne manque pas de charme et de pittoresque. Sur le parcours Corte-Bocognano, le touriste est le spectateur d'une terrible bataille, celle du rail et de la montagne. La voie s'enroule autour de celle-ci, franchit des ponts hardis, s'accroche à la paroi dominant des gorges – pour atteindre le point culminant de la ligne à 906 m – puis disparaît dans le long tunnel de Vizzavona (3 916 m). Au rythme de 60 km/h, le voyageur, parti d'Ajaccio, sera à Bastia en 3 heures et 40 minutes. Progrès notable par rapport au début du siècle où il fallait patienter huit heures et souffrir les escarbilles de charbon crachées par la locomotive à vapeur. 60 km à l'heure : c'est juste l'allure qui convient pour se délecter de l'admirable paysage corse.

21 96 826 Reproduction interdite

LA POSTE



Foto nr.: 127

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin



ABBAYE DU THORONET - VAR

Au sud-ouest de Draguignan, entre Aix et Fréjus, à l'abri d'un vallon solitaire, protégée des regards par les bois qui l'entourent, l'abbaye du Thoronet a conservé, huit siècles après sa fondation, la discrétion légendaire des premiers moines de l'ordre de Cîteaux. Construite à partir de 1160, Le Thoronet est l'une des "trois sœurs cisterciennes" de Provence, avec Silvacane et Sénanque. La plus pure des trois, dit-on généralement de ce chef-d'œuvre de l'art roman.

Nulle décoration superflue dans cet ensemble majestueux à force de simplicité. A l'image de toute l'architecture cistercienne, Le Thoronet respire le dépouillement qui caractérisait cet ordre religieux, dont l'austérité et le silence étaient la règle. A l'abri de ces murs épais, aux blocs de pierre parfaitement joints, on imagine la vie immuable des moines, partagée entre le travail manuel, l'office, le chant et la lecture.

Les bâtiments s'ordonnent autour d'un cloître en forme de trapèze, aux lignes simples et aux arcades massives en plein cintre. L'église semble presque trop rigoureuse au premier abord, mais la nef et le transept s'animent sous les jeux d'ombre et de lumière créés par quelques rares ouvertures intelligemment réparties. Le visiteur y est surpris par l'écho interminable : l'église a été conçue com-

me un instrument acoustique dédié au chant, que les cisterciens avaient élevé au niveau de grand art. La salle capitulaire, du premier gothique, présente des voûtes d'ogive aux nervures déployées en palmier. Elle est entourée de bancs de pierre et abrite deux colonnes aux chapiteaux remarquablement décorés.

Chassés, les moines ont déserté les lieux à la Révolution. L'abbaye fut alors vendue et échappa par bonheur à la destruction. L'Etat la racheta en 1854, et elle fut peu à peu restaurée, en particulier sous l'impulsion de Prosper Mérimée, qui sut mobiliser l'énergie des Monuments historiques. Le Thoronet est aujourd'hui l'un des hauts lieux touristiques de Provence. Les amateurs de chant grégorien et de musique sacrée peuvent y retrouver, à l'occasion de nombreux concerts, l'atmosphère de recueillement et d'harmonie qui habitait ces murs au Moyen Âge.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

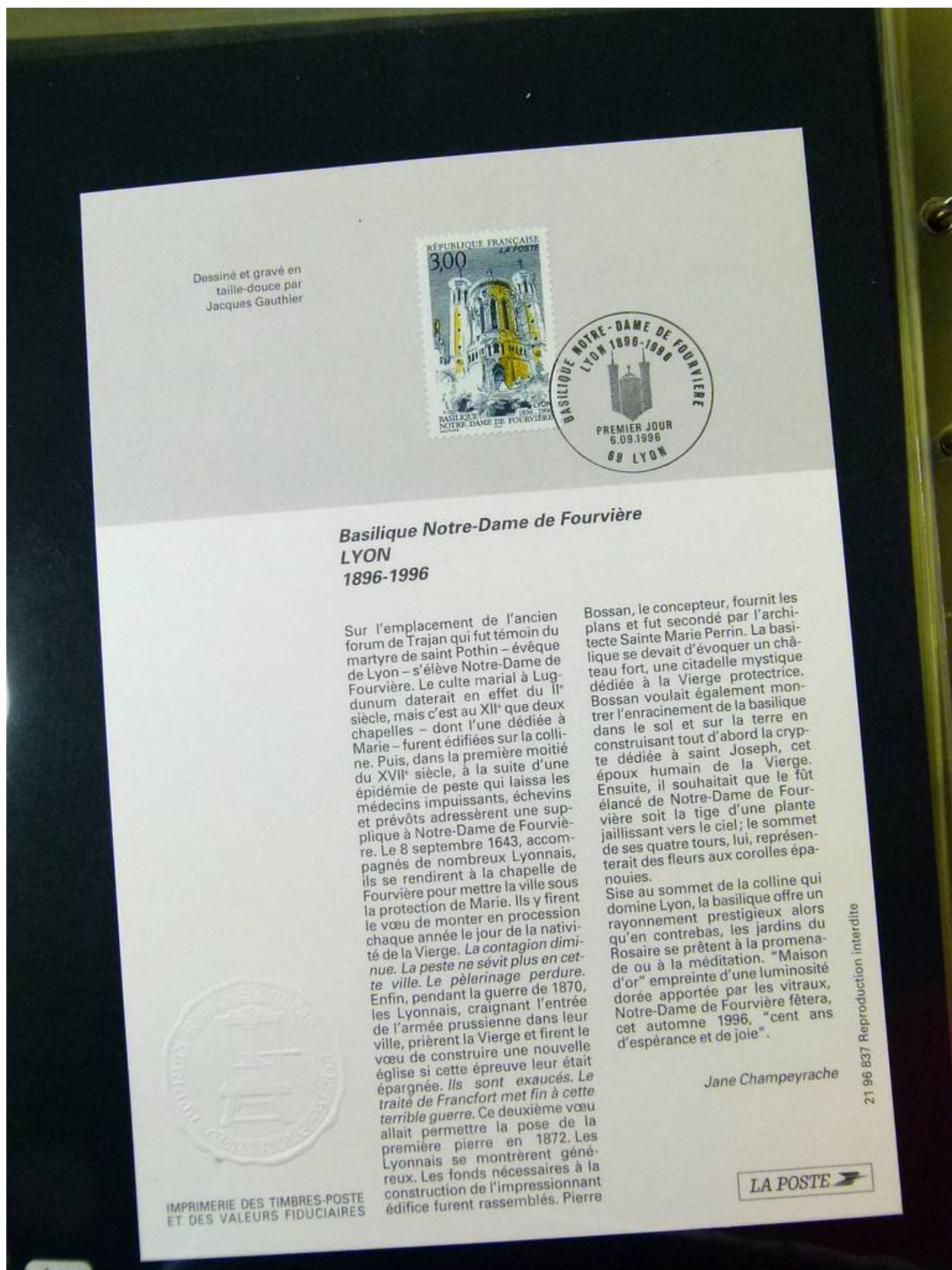
LA POSTE

21 96 819 Reproduction interdite

189



Foto nr.: 128



Dessiné et gravé en
taille-douce par
Jacques Gauthier



Basilique Notre-Dame de Fourvière LYON 1896-1996

Sur l'emplacement de l'ancien forum de Trajan qui fut témoin du martyre de saint Pothin – évêque de Lyon – s'élève Notre-Dame de Fourvière. Le culte marial à Lugdunum daterait en effet du II^e siècle, mais c'est au XII^e que deux chapelles – dont l'une dédiée à Marie – furent édifiées sur la colline. Puis, dans la première moitié du XVII^e siècle, à la suite d'une épidémie de peste qui laissa les médecins impuissants, échevins et prévôts adressèrent une supplique à Notre-Dame de Fourvière. Le 8 septembre 1643, accompagnés de nombreux Lyonnais, ils se rendirent à la chapelle de Fourvière pour mettre la ville sous la protection de Marie. Ils y firent le vœu de monter en procession chaque année le jour de la nativité de la Vierge. *La contagion diminua. La peste ne sévit plus en cette ville. Le pèlerinage perdure.* Enfin, pendant la guerre de 1870, les Lyonnais, craignant l'entrée de l'armée prussienne dans leur ville, prièrent la Vierge et firent le vœu de construire une nouvelle église si cette épreuve leur était épargnée. Ils sont exaucés. Le traité de Francfort met fin à cette terrible guerre. Ce deuxième vœu allait permettre la pose de la première pierre en 1872. Les Lyonnais se montrèrent généreux. Les fonds nécessaires à la construction de l'impressionnant édifice furent rassemblés. Pierre

Bossan, le concepteur, fournit les plans et fut secondé par l'architecte Sainte Marie Perrin. La basilique se devait d'évoquer un château fort, une citadelle mystique dédiée à la Vierge protectrice. Bossan voulait également montrer l'enracinement de la basilique dans le sol et sur la terre en construisant tout d'abord la crypte dédiée à saint Joseph, cet époux humain de la Vierge. Ensuite, il souhaitait que le fût élançé de Notre-Dame de Fourvière soit la tige d'une plante jaillissant vers le ciel; le sommet de ses quatre tours, lui, représenterait des fleurs aux corolles épanouies.

Sise au sommet de la colline qui domine Lyon, la basilique offre un rayonnement prestigieux alors qu'en contrebas, les jardins du Rosaire se prêtent à la promenade ou à la méditation. "Maison d'or" empreinte d'une luminosité dorée apportée par les vitraux, Notre-Dame de Fourvière fêtera, cet automne 1996, "cent ans d'espérance et de joie".

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 837 Reproduction interdite

Foto nr.: 129

Miniature du XIV^e s.
Grandes chroniques de France
Bibliothèque municipale
de Castres (Tarn)
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Gravé en taille-douce
par Claude Jumelet



"De la Gaule à la France"
496-1996
Clovis

Par décret du 11 mars 1996, il est créé un "comité pour la commémoration des origines: de la Gaule à la France". Ce comité est chargé de parrainer et de coordonner les manifestations organisées à l'occasion de la célébration du mille cinq centième anniversaire du baptême de Clovis.

Vers 480, Clovis succède à son père Childéric à la tête d'un petit royaume franc de la région de Tournai. Il se nomme Chlodweg. Son nom sera latinisé en Chlodovecus, puis francisé en Clovis. Quelque mille cinq cents ans plus tard, il est présent dans toutes les mémoires car, premier des rois mérovingiens, il symbolise la naissance de la nation française. La Gaule vit alors les derniers moments de la domination romaine. L'Empire s'écroule sous la poussée des Barbares. Première d'une longue série de conquêtes: le jeune Clovis bat, près de Soissons, Syagrius, le dernier représentant de l'autorité romaine en Gaule. Ici se situe l'épisode légendaire du vase de Soissons, qui faisait partie du butin de la victoire. Clovis décide de le retirer du partage entre soldats, pour l'offrir à l'évêque de Reims. Un soldat, furieux, brise le vase d'un coup de hache. Un an plus tard, au cours d'une revue militaire, Clovis fend à son tour la tête du soldat en prononçant le fameux "Souviens-toi du vase de Soissons".

Après sa victoire sur Syagrius, Clovis pousse ses conquêtes à l'Est, et s'empare des royaumes d'autres chefs francs. Il bat les Alamans à Tolbiac et étend ainsi son autorité jusqu'au Rhin. Fin politique autant que fin stratège, il sait qu'il ne pourra poursuivre ses conquêtes en Gaule qu'en se convertissant à la religion chrétienne (qui est déjà celle de son épouse Clotilde), et en se conciliant les bonnes grâces du puissant épiscopat, issu de la vieille classe sénatoriale romaine. En 496, date qui n'est pas une certitude, il se fait donc baptiser par saint Remi, évêque de Reims, dont les mots: "Depone colla, Sicamber!" l'invitaient à déposer les colliers, signes de ses croyances païennes. Le roi franc devenu roi protecteur du catholicisme s'attaque enfin, au Sud, aux Wisigoths. En un seul combat, à Vouillé, près de Poitiers, il met en déroute le roi Alaric II et s'empare de ses capitales, Toulouse et Bordeaux. Peu après, il fait de Paris la capitale de son royaume, à la place de Soissons. Quand il meurt, en 511, il règne sur un territoire qui passait largement nos actuelles frontières du Nord et de l'Est, sans atteindre celles de l'Ouest et du Sud.

21 96 847 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

191



Foto nr.: 130

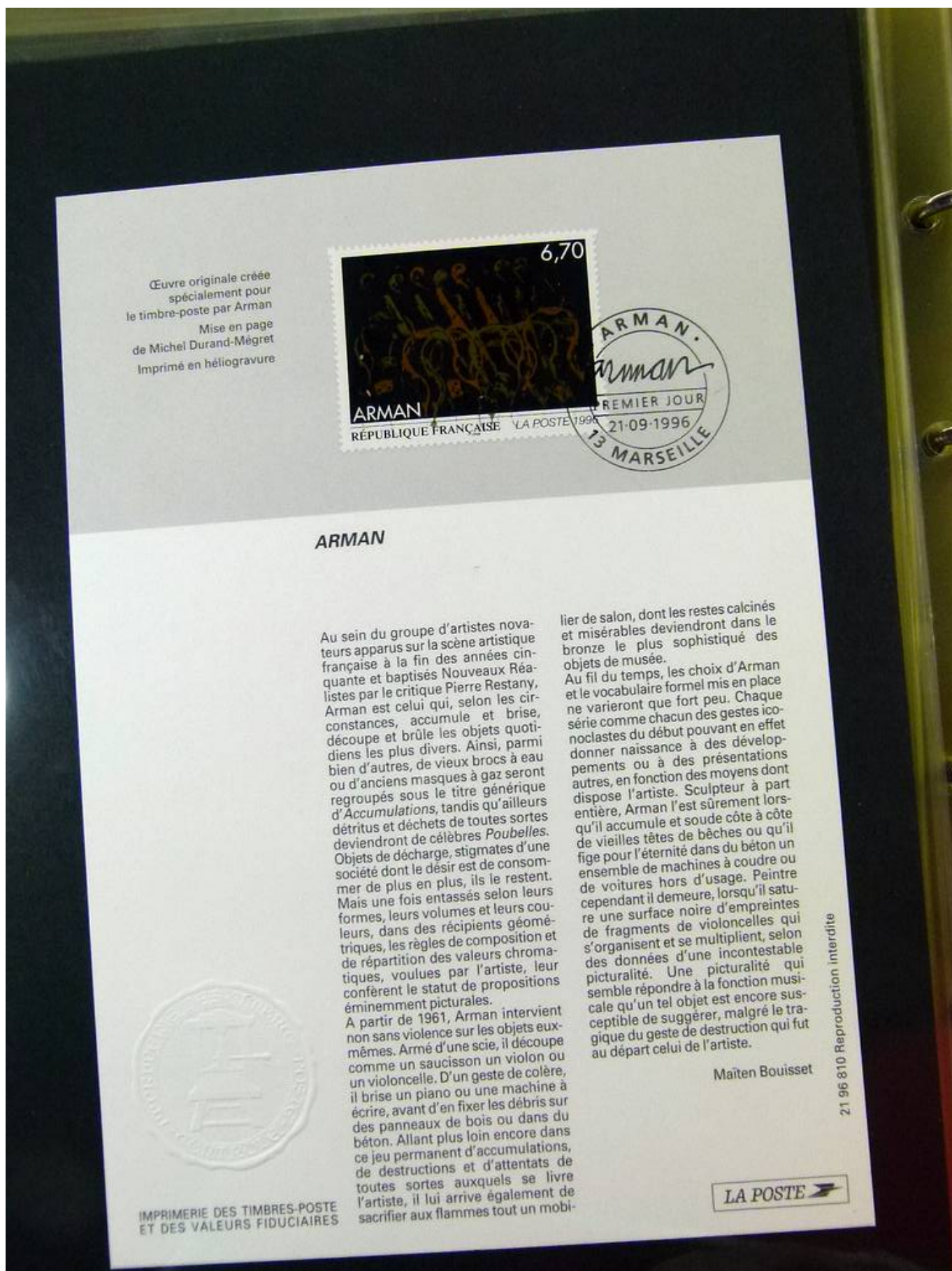




Foto nr.: 131

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Nestor Burma

Gouailleur, la répartie volontiers cynique, même dans les pires situations, astucieux, farouchement indépendant, drôle et charmeur... bref, typiquement français: c'est Nestor Burma, le "privé" par excellence. Flanké de son indispensable et précieuse secrétaire, qui le remet d'aplomb quand il a essuyé un mauvais coup, Hélène Chatelain, Burma navigue comme personne dans les intrigues opaques et les milieux interlopes où l'entraînent ses clients. Toujours plus malin que la police, il "double" régulièrement son frère ennemi, le policier Florimond Faroux, qui termine laborieusement les enquêtes menées de main de maître par le détective.

Archétype du privé français de la littérature policière, Burma est un précurseur du genre. Son apparition, en 1943, marque le début en France du roman noir: un genre cru, direct, réaliste, qui tranche avec les extravagances poétiques ou fantastiques d'un Arsène Lupin ou d'un Fantômas. Burma appartient à une nouvelle génération de héros de "polars", qui n'est pas sans rappeler les personnages mis en scène par Dashiell Hammett, le maître du roman noir américain des années trente, auteur en particulier du *Faucon maltais*.

Le père de Nestor Burma, Léo Malet (1909-1996), a longtemps

vécu de petits boulots avant d'affirmer son goût pour l'écriture. Remarqué par André Breton, il rejoint les surréalistes et publie des plaquettes de poèmes. Prisonnier en Allemagne pendant la guerre, il est rapidement libéré et publie en 1941 son premier roman, qui met en scène un personnage du nom de Johnny Métal. En 1943, c'est *120, rue de la gare*, le premier Nestor Burma. Six autres suivront dans les années quarante, en même temps que d'autres romans, où Malet affirme son goût pour la littérature noire (*La vie est dégueulasse*, *Le soleil n'est pas pour nous*). Mais c'est surtout entre 1954 et 1959 que se révèle le véritable Burma, avec le cycle des *Nouveaux mystères de Paris*: quinze volumes consacrés à quinze arrondissements différents de la Capitale (*Brouillard au pont de Tolbiac*, *M'as-tu vu en cadavre?*...). Malet y peint superbement, de l'intérieur, un Paris gris et fascinant, où Burma prend toute sa dimension de poète de la ville.

21 96 807 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

193



Foto nr.: 132





Foto nr.: 133

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Rocambole

Ses aventures extravagantes ont tellement marqué ses contemporains que Rocambole a légué à la postérité un adjectif passé dans le langage courant, que beaucoup emploient aujourd'hui sans en connaître l'origine: rocambolesque. Sa popularité se confond avec l'essor des romans-feuilletons, que les lecteurs de journaux s'arrachaient au siècle dernier. Ainsi *Les Trois Mousquetaires* ont-ils valu à Alexandre Dumas un immense succès de presse.

Quant à Rocambole, sa notoriété sous le Second Empire n'avait rien à envier à celle de d'Artagnan. A longueur de feuilletons, ce personnage pittoresque connut pendant des années mille et une aventures, compliquées, échevelées, dont la vraisemblance n'était pas le point fort mais dont le piquant et le rythme tenaient en haleine les lecteurs populaires. Ancien garçon de café, disciple du criminel Sir Williams, Rocambole était capable de tous les méfaits: de la simple association de malfaiteurs jusqu'au meurtre, en passant par le chantage, le rapt et l'extorsion. Mais ce personnage peu recommandable, capable d'asservir les hommes comme les femmes, était doué d'une nature généreuse, qui le poussait toujours à prendre le parti du faible contre le fort: un trait

de caractère que l'on retrouvera après lui chez nombre de héros de romans policiers, notamment Arsène Lupin.

Infiniment plus connu que son créateur, Rocambole est l'œuvre du vicomte Pierre Alexis Ponson du Terrail, romancier français né à Montmaur, près de Grenoble, en 1829, et mort à Bordeaux, en 1871. Le mystérieux Rocambole était tellement populaire au siècle dernier que son créateur, après l'avoir fait assassiner, dut le ressusciter sous la pression des passionnés de feuilletons. Le lecteur peut revivre ces rocambolesques aventures dans *Les Drames de Paris*, série d'une vingtaine d'ouvrages publiée de 1857 à 1870.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

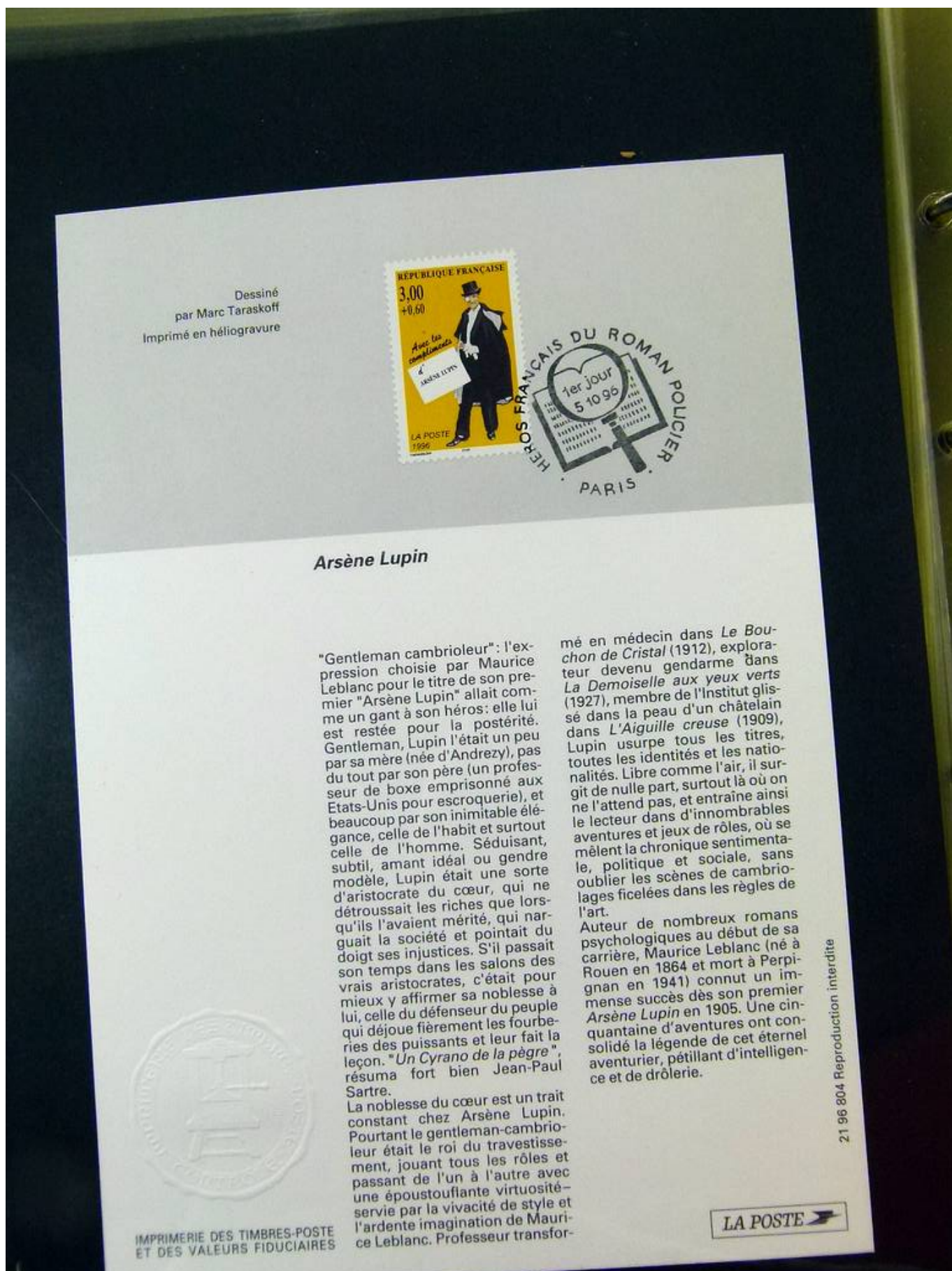
LA POSTE

21 96 803 Reproduction interdite

195



Foto nr.: 134



Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Arsène Lupin

"Gentleman cambrioleur": l'expression choisie par Maurice Leblanc pour le titre de son premier "Arsène Lupin" allait comme un gant à son héros: elle lui est restée pour la postérité. Gentleman, Lupin l'était un peu par sa mère (née d'Andrézy), pas du tout par son père (un professeur de boxe emprisonné aux Etats-Unis pour escroquerie), et beaucoup par son inimitable élégance, celle de l'habit et surtout celle de l'homme. Séduisant, subtil, amant idéal ou gendre modèle, Lupin était une sorte d'aristocrate du cœur, qui ne détroissait les riches que lorsqu'ils l'avaient mérité, qui narguait la société et pointait du doigt ses injustices. S'il passait son temps dans les salons des vrais aristocrates, c'était pour mieux y affirmer sa noblesse à lui, celle du défenseur du peuple qui déjoue fièrement les fourberies des puissants et leur fait la leçon. "Un Cyrano de la pègre", résuma fort bien Jean-Paul Sartre.

La noblesse du cœur est un trait constant chez Arsène Lupin. Pourtant le gentleman-cambrioleur était le roi du travestissement, jouant tous les rôles et passant de l'un à l'autre avec une époustouflante virtuosité servie par la vivacité de style et l'ardente imagination de Maurice Leblanc. Professeur transfor-

mé en médecin dans *Le Bouchon de Cristal* (1912), explorateur devenu gendarme dans *La Demoiselle aux yeux verts* (1927), membre de l'Institut glissé dans la peau d'un châtelain dans *L'Aiguille creuse* (1909), Lupin usurpe tous les titres, toutes les identités et les nationalités. Libre comme l'air, il surgit de nulle part, surtout là où on ne l'attend pas, et entraîne ainsi le lecteur dans d'innombrables aventures et jeux de rôles, où se mêlent la chronique sentimentale, politique et sociale, sans oublier les scènes de cambriolages ficelées dans les règles de l'art.

Auteur de nombreux romans psychologiques au début de sa carrière, Maurice Leblanc (né à Rouen en 1864 et mort à Perpignan en 1941) connut un immense succès dès son premier *Arsène Lupin* en 1905. Une cinquantaine d'aventures ont consolidé la légende de cet éternel aventurier, pétillant d'intelligence et de drôlerie.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 804 Reproduction interdite



Foto nr.: 135

Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



Fantômas

C'était un criminel talentueux et misanthrope: une sorte de génie du mal qui connut un succès considérable dès son apparition. En 1911, une silhouette noire et mystérieuse s'affiche sur les murs de Paris. L'éditeur Arthème Fayard – qui lancera plus tard Maigret – réalise cette année-là l'un de ses meilleurs coups publicitaires: le lancement de Fantômas, un personnage à la double personnalité né de l'imagination d'un double auteur, Pierre Souvestre (1874-1914) et Marcel Allain (1885-1969). Cinq volumes étaient prévus initialement. Pas moins de trente-deux Fantômas seront publiés sous cette double signature, auxquels s'ajouteront dix autres sous le nom d'Allain seul. Fantômas est, en quelque sorte, la version maléfique de son contemporain Arsène Lupin, en même temps qu'un cousin de l'épouvantable Mr Hyde. Quand il ne porte pas sa cagoule, Fantômas est un homme du monde dans la quarantaine, élégant, à l'allure sportive. Dès qu'il se glisse dans son habit noir, il devient un féroce criminel, que rien n'effraie ni n'arrête, qui se dit "le maître de tout, de l'heure et du temps". Son génie maléfisant ne connaîtrait pas de limite s'il n'était talonné en permanence par un opiniâtre inspecteur de la Sûreté, un dénommé Juve.

Parmi les autres familiers de Fantômas: Fandor, un jeune journaliste toujours sur ses traces; Lady Beltham, qui a succombé sans le savoir au charme du criminel; Hélène, la fille de Fantômas, amoureuse du jeune reporter.

Porté de nombreuses fois à l'écran – la première en 1912, par Louis Feuillade, la dernière dans les années soixante, par André Hunebelle – Fantômas connut d'immenses succès de librairie mais sut aussi séduire les artistes et intellectuels de son temps: Blaise Cendrars, Robert Desnos, Antonin Artaud ont salué le talent du satanique héros nocturne. Cocteau l'a cité dans *Opium* et Apollinaire créa même vers 1910 une société des amis de Fantômas.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 802 Reproduction interdite

19



Foto nr.: 136

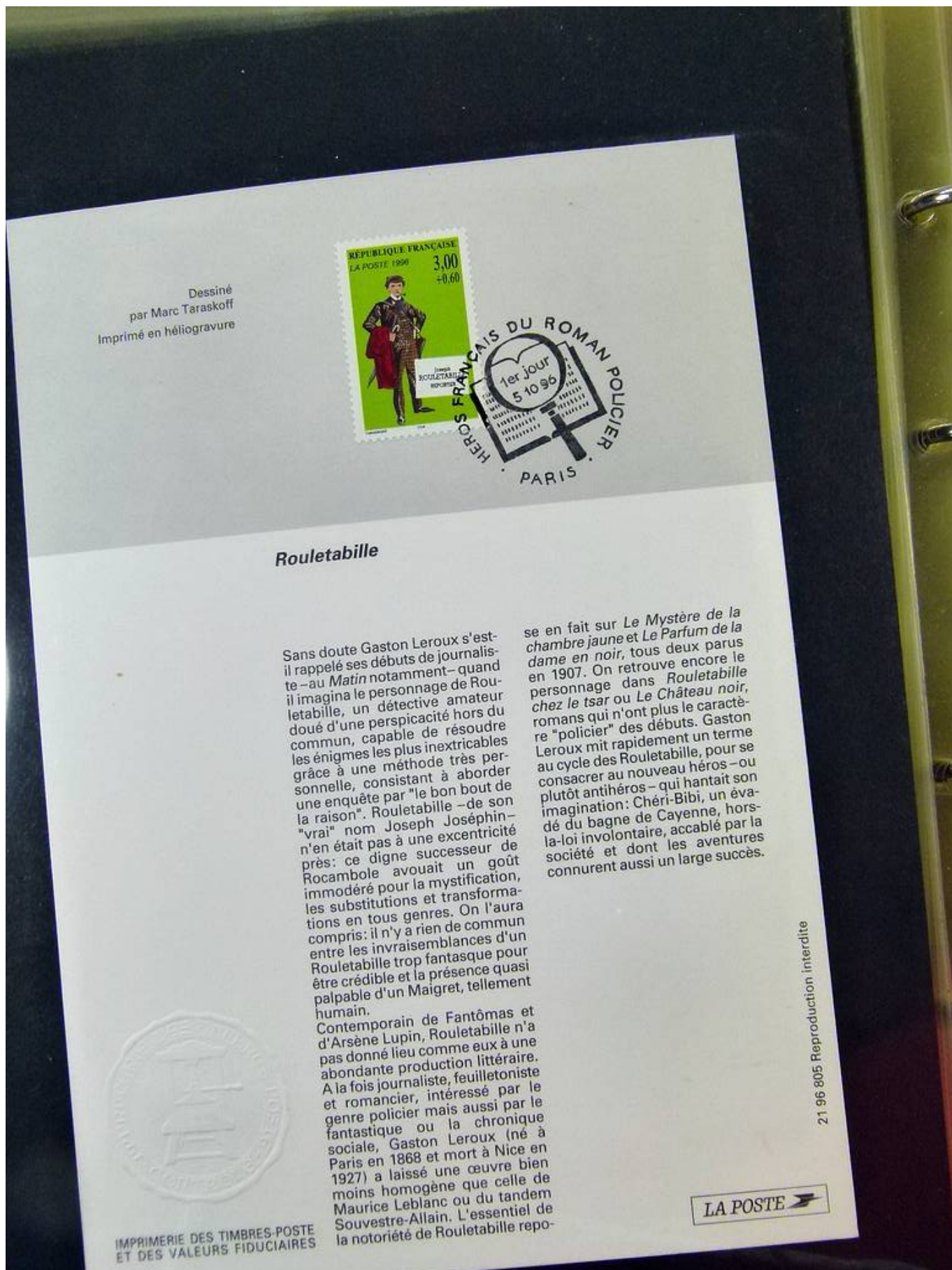




Foto nr.: 137

Dessiné et gravé
en taille-douce
par Claude Andréotto



LYCÉE HENRI IV 1796-1996

Le promeneur parisien qui longe le lycée Henri IV, voisin du Panthéon, au cœur du quartier Latin, ignore généralement tout du riche passé de cet établissement dont l'histoire se confond avec celle de l'abbaye Sainte-Geneviève, symbole du foisonnement intellectuel de la Capitale durant des siècles.

Le lycée actuel est installé depuis deux siècles dans les bâtiments de l'ancienne abbaye médiévale; celle-ci, construite autour de la basilique qui abritait la dépouille de la Patronne de Paris, fut notamment au XIII^e siècle, un pôle important de la vie universitaire parisienne. Réformée sous Louis XIII par le cardinal de La Rochefoucauld, l'abbaye s'enrichit peu à peu d'une importante bibliothèque – la bibliothèque des Génovéfains – qui devint l'une des plus prestigieuses de France; son rayonnement intellectuel ne cessa de croître et fut un modèle à l'étranger. Sous Louis XIV, un architecte génovéfain, le père de Creil, reconstruisit la plupart des bâtiments de l'actuel lycée et conçut notamment la superbe bibliothèque en forme de croix (quatre ailes autour d'une rotonde de style baroque). Préservé pour l'essentiel, le site constitue de nos jours l'un des ensembles monastiques les plus complets de Paris, avec ses nombreux vestiges qui sont le décor quotidien de la vie des élèves: cloître, escaliers solennels, salle des novices, oratoire de l'abbé, réfectoire.

C'est sous la Révolution que l'abbaye changea de vocation. La Convention décida la création dans toute la France d'établissements d'enseignement secondaire sous l'appellation d'écoles centrales. La première d'entre elles ouverte à Paris fut installée dans l'ancienne abbaye. Elle fut inaugurée solennellement le 22 octobre 1796 et prit le nom d'"école centrale du Panthéon". L'appellation et le statut de l'établissement changeront maintes fois au fil des régimes: lycée Napoléon, collège Henri IV, lycée Corneille et enfin lycée Henri IV à partir de 1873. Cependant, sa haute réputation pédagogique ne variera pas. Deux siècles après sa création, le lycée Henri IV jouit toujours d'un prestige particulier. Depuis des générations, les professeurs, les lycéens et les élèves de classes préparatoires aux grandes écoles perpétuent dans la lignée des moines génovéfains, les traditions d'exigence intellectuelle, d'ouverture d'esprit et d'humanisme de ce haut lieu d'érudition.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

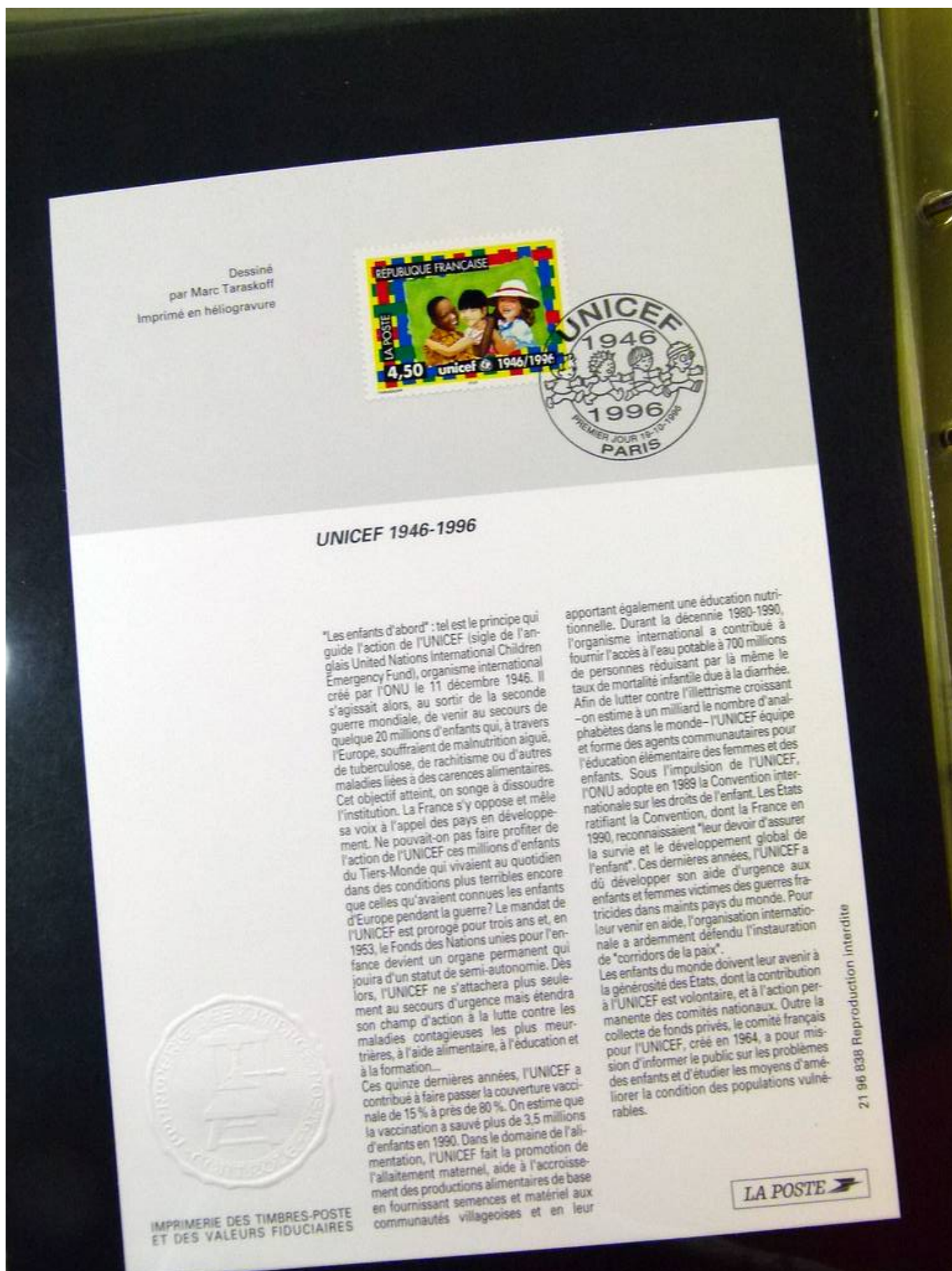
LA POSTE

21 96 845 Reproduction interdite

139



Foto nr.: 138



Dessiné
par Marc Taraskoff
Imprimé en héliogravure



UNICEF 1946-1996

"Les enfants d'abord" : tel est le principe qui guide l'action de l'UNICEF (sigle de l'anglais United Nations International Children Emergency Fund), organisme international créé par l'ONU le 11 décembre 1946. Il s'agissait alors, au sortir de la seconde guerre mondiale, de venir au secours de quelque 20 millions d'enfants qui, à travers l'Europe, souffraient de malnutrition aiguë, de tuberculose, de rachitisme ou d'autres maladies liées à des carences alimentaires. Cet objectif atteint, on songe à dissoudre l'institution. La France s'y oppose et mêle sa voix à l'appel des pays en développement. Ne pouvait-on pas faire profiter de l'action de l'UNICEF ces millions d'enfants du Tiers-Monde qui vivaient au quotidien dans des conditions plus terribles encore que celles qu'avaient connues les enfants d'Europe pendant la guerre? Le mandat de l'UNICEF est prorogé pour trois ans et, en 1953, le Fonds des Nations unies pour l'enfance devient un organe permanent qui jouira d'un statut de semi-autonomie. Dès lors, l'UNICEF ne s'attachera plus seulement au secours d'urgence mais étendra son champ d'action à la lutte contre les maladies contagieuses les plus meurtrières, à l'aide alimentaire, à l'éducation et à la formation.

Ces quinze dernières années, l'UNICEF a contribué à faire passer la couverture vaccinale de 15 % à près de 80 %. On estime que la vaccination a sauvé plus de 3,5 millions d'enfants en 1990. Dans le domaine de l'alimentation, l'UNICEF fait la promotion de l'allaitement maternel, aide à l'accroissement des productions alimentaires de base en fournissant semences et matériel aux communautés villageoises et en leur

apportant également une éducation nutritionnelle. Durant la décennie 1980-1990, l'organisme international a contribué à fournir l'accès à l'eau potable à 700 millions de personnes réduisant par là même le taux de mortalité infantile due à la diarrhée. Afin de lutter contre l'illettrisme croissant —on estime à un milliard le nombre d'analphabètes dans le monde— l'UNICEF équipe et forme des agents communautaires pour l'éducation élémentaire des femmes et des enfants. Sous l'impulsion de l'UNICEF, l'ONU adopte en 1989 la Convention internationale sur les droits de l'enfant. Les États ratifiant la Convention, dont la France en 1990, reconnaissent "leur devoir d'assurer la survie et le développement global de l'enfant". Ces dernières années, l'UNICEF a dû développer son aide d'urgence aux enfants et femmes victimes des guerres fratricides dans maints pays du monde. Pour leur venir en aide, l'organisation internationale a ardemment défendu l'instauration de "corridors de la paix". Les enfants du monde doivent leur avenir à la générosité des États, dont la contribution à l'UNICEF est volontaire, et à l'action permanente des comités nationaux. Outre la collecte de fonds privés, le comité français pour l'UNICEF, créé en 1964, a pour mission d'informer le public sur les problèmes des enfants et d'étudier les moyens d'améliorer la condition des populations vulnérables.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 838 Reproduction interdite

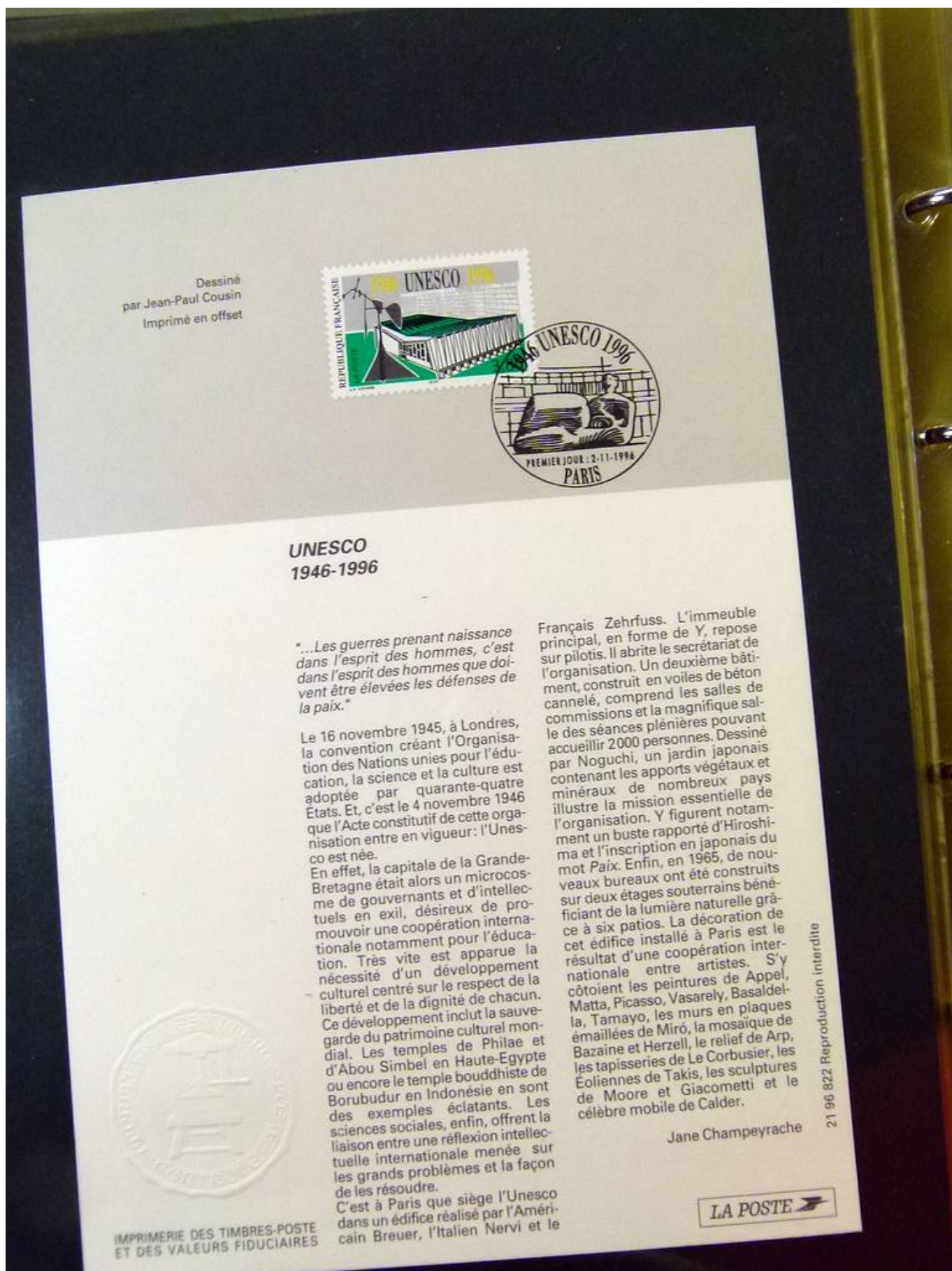


Foto nr.: 139





Foto nr.: 140



Dessiné
par Jean-Paul Cousin
Imprimé en offset



UNESCO 1946-1996

"...Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix."

Le 16 novembre 1945, à Londres, la convention créant l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture est adoptée par quarante-quatre Etats. Et, c'est le 4 novembre 1946 que l'Acte constitutif de cette organisation entre en vigueur: l'Unesco est née.

En effet, la capitale de la Grande-Bretagne était alors un microcosme de gouvernants et d'intellectuels en exil, désireux de promouvoir une coopération internationale notamment pour l'éducation. Très vite est apparue la nécessité d'un développement culturel centré sur le respect de la liberté et de la dignité de chacun. Ce développement inclut la sauvegarde du patrimoine culturel mondial. Les temples de Philae et d'Abou Simbel en Haute-Egypte ou encore le temple bouddhiste de Borubudur en Indonésie en sont des exemples éclatants. Les sciences sociales, enfin, offrent la liaison entre une réflexion intellectuelle internationale menée sur les grands problèmes et la façon de les résoudre.

C'est à Paris que siège l'Unesco dans un édifice réalisé par l'Américain Breuer, l'Italien Nervi et le

Français Zehrufuss. L'immeuble principal, en forme de Y, repose sur pilotis. Il abrite le secrétariat de l'organisation. Un deuxième bâtiment, construit en voiles de béton cannelé, comprend les salles de commissions et la magnifique salle des séances plénières pouvant accueillir 2000 personnes. Dessiné par Noguchi, un jardin japonais contenant les apports végétaux et minéraux de nombreux pays illustre la mission essentielle de l'organisation. Y figurent notamment un buste rapporté d'Hiroshima et l'inscription en japonais du mot Paix. Enfin, en 1965, de nouveaux bureaux ont été construits sur deux étages souterrains bénéficiant de la lumière naturelle grâce à six patios. La décoration de cet édifice installé à Paris est le résultat d'une coopération internationale entre artistes. S'y côtoient les peintures de Appel, Matta, Picasso, Vasarely, Basaldella, Tamayo, les murs en plaques émaillées de Miró, la mosaïque de Bazaine et Herzell, le relief de Arp, les tapisseries de Le Corbusier, les Eoliennes de Takis, les sculptures de Moore et Giacometti et le célèbre mobile de Calder.

Jane Champeyrache

LA POSTE

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 96 822 Reproduction interdite



Foto nr.: 141

Dessiné
par Christian Broutin
Imprimé en héliogravure



SALON PHILATÉLIQUE D'AUTOMNE 1946-1996

La vie philatélique française rythmée par des expositions et des salons est, au sortir de la guerre en 1945, dans un état léthargique. Si le goût de la collection de timbres-poste était toujours très vif tant chez les jeunes que chez les adultes, il manquait cependant des points de rencontre pour développer les échanges. Déjà sous l'Occupation, un groupe de négociants projetait d'organiser, après la libération du pays, une manifestation grandiose afin de montrer aux profanes le vrai visage de la philatélie. Par la voie de son bulletin, la Chambre syndicale des négociants en timbres-poste, présente à la Foire de Paris en 1945, affirmait sa volonté de créer "entre négociants s'adonnant avec amour et probité à l'exercice de leur profession et philatélistes compréhensifs et éclairés, un trait d'union qui rende les relations entre les uns et les autres plus confiantes, plus agréables pour tous". C'est dans cette profession de foi que s'inscrit, en octobre 1946, la décision de la Chambre syndicale de la philatélie de créer le Salon philatélique d'automne. Le premier fut organisé les 25 et 26 octobre 1947. La manifestation qui eut lieu dans les modestes salons de l'hôtel des chambres syndicales, rue de la Victoire, à Paris, remporta un vif succès. Près de 5000 visiteurs s'y pressèrent. Le bureau temporaire des

postes apposa sans arrêt son cachet spécial sur de nombreux plis ou cartes postales. Pierre Gandon, graveur de la Marianne de la Libération, y fut présent pour dédicacer ses timbres. Le deuxième Salon philatélique ouvrit ses portes dans un espace plus grand, celui de la maison des Centraux, rue Jean-Goujon. Comme les deux premiers, le troisième Salon philatélique d'automne inauguré par Antoine Pinay, ministre des Affaires économiques, fut un défilé de visiteurs pendant quatre jours. Dès le deuxième jour de la manifestation, on ne trouvait plus la carte postale gravée par Serres et tirée à 3000 exemplaires. Un, deux, trois... la pérennité du Salon philatélique d'automne était acquise. Après la rue Jean-Goujon, la salle Wagram et La Défense, le salon a pris ses quartiers à l'espace Champerret. Des dizaines de stands de négociants, la présence de La Poste, celle de la Fédération des sociétés philatéliques, de la presse spécialisée et des graveurs font du salon un rendez-vous attendu de la philatélie. Son succès est toujours grandissant comme en témoigne sa fréquentation d'environ vingt mille visiteurs.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

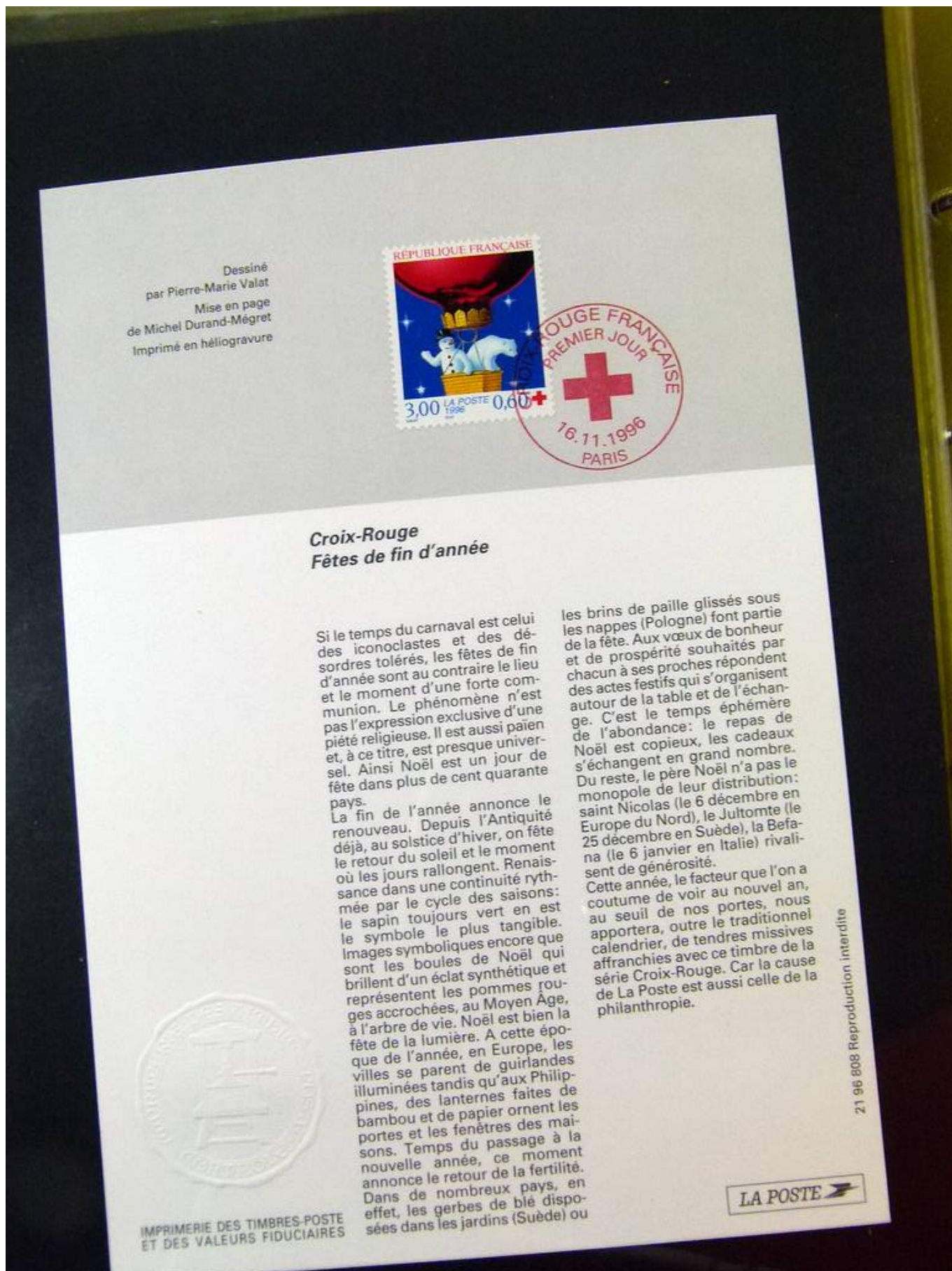
LA POSTE

21 96 842 Reproduction interdite

208



Foto nr.: 142



Dessiné
par Pierre-Marie Valat
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

Croix-Rouge Fêtes de fin d'année

Si le temps du carnaval est celui des iconoclastes et des désordres tolérés, les fêtes de fin d'année sont au contraire le lieu et le moment d'une forte communion. Le phénomène n'est pas l'expression exclusive d'une piété religieuse. Il est aussi païen et, à ce titre, est presque universel. Ainsi Noël est un jour de fête dans plus de cent quarante pays.

La fin de l'année annonce le renouveau. Depuis l'Antiquité déjà, au solstice d'hiver, on fête le retour du soleil et le moment où les jours rallongent. Renaissance dans une continuité rythmée par le cycle des saisons: le sapin toujours vert en est le symbole le plus tangible. Images symboliques encore que sont les boules de Noël qui brillent d'un éclat synthétique et représentent les pommes rouges accrochées, au Moyen Âge, à l'arbre de vie. Noël est bien la fête de la lumière. A cette époque de l'année, en Europe, les villes se parent de guirlandes illuminées tandis qu'aux Philippines, des lanternes faites de bambou et de papier ornent les portes et les fenêtres des maisons. Temps du passage à la nouvelle année, ce moment annonce le retour de la fertilité. Dans de nombreux pays, en effet, les gerbes de blé disposées dans les jardins (Suède) ou

les brins de paille glissés sous les nappes (Pologne) font partie de la fête. Aux vœux de bonheur et de prospérité souhaités par chacun à ses proches répondent des actes festifs qui s'organisent autour de la table et de l'échange. C'est le temps éphémère de l'abondance: le repas de Noël est copieux, les cadeaux s'échangent en grand nombre. Du reste, le père Noël n'a pas le monopole de leur distribution: saint Nicolas (le 6 décembre en Europe du Nord), le Jultomte (le 25 décembre en Suède), la Befana (le 6 janvier en Italie) rivalisent de générosité. Cette année, le facteur que l'on a coutume de voir au nouvel an, au seuil de nos portes, nous apportera, outre le traditionnel calendrier, de tendres missives affranchies avec ce timbre de la série Croix-Rouge. Car la cause de La Poste est aussi celle de la philanthropie.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 808 Reproduction interdite



Foto nr.: 143

Dessiné par Henri Guédon
Mise en page de
Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



1946 - Création des départements d'outre-mer

Le 19 mars 1946 était promulguée la loi qui transformait en départements la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion, les quatre plus anciennes colonies françaises. Aimé Césaire, rapporteur de ce texte, rappelait qu'il était l'aboutissement logique d'un long processus d'assimilation juridique commencé dès leur rattachement à la France, au XVI^e siècle. L'application directe des lois métropolitaines outre-mer était plus facile pour ces "quatre vieilles colonies" que pour les territoires annexés au siècle dernier. Leur société et leur culture, bien que très spécifiques, étaient très proches de la métropole.

Chaque régime apporta sa contribution à l'assimilation juridique de ces terres françaises. Déjà la Constitution de l'an III posait le principe de leur division en départements mais la réforme fut rapportée sous le Premier Empire. En 1848, la II^e République établissait l'égalité civile en abolissant l'esclavage. Elle y proclamait le suffrage universel et permettait que ces possessions ultramarines fussent représentées au Parlement. La plupart des grands textes républicains votés sous la III^e République y furent appliqués. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une forte conscience républicaine s'y développa et leurs élus commencèrent à réclamer leur transformation en départements sur le modèle métropolitain. Cette réforme était perçue comme gage

d'une intégration plus forte à la Nation. Ainsi, les habitants des "quatre vieilles" participèrent activement à la première guerre mondiale comme volontaires et firent preuve d'un patriotisme exemplaire. Après 1945, quand commença l'œuvre de reconstruction nationale, des voix s'élevèrent pour moderniser le statut de ces collectivités d'outre-mer. Trois propositions de loi furent déposées à l'Assemblée nationale par les députés de la Guadeloupe, Léopold Bissol, de la Guyane, Gaston Monnerville et de la Réunion, Raymond Vergès. Aimé Césaire, député de la Martinique, en fut le rapporteur. Le texte fut voté à l'unanimité; c'était la première étape de la décolonisation. L'assimilation politique obtenue, il restait à tirer toutes les conséquences de l'adoption du statut départemental en réalisant l'égalité sociale. Cet enjeu historique de la départementalisation fut achevé en 1996, l'année du cinquantenaire. Désormais, le niveau du SMIC et des prestations sociales est aligné sur celui de métropole.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 848 Reproduction interdite

203



Foto nr.: 144





Foto nr.: 145

Dessiné par Marc Taraskoff
d'après une photographie
de Gisele Freund
Mise en page
de Catherine Taraskoff
Gravé en taille-douce
par Jacky Larrivière



André MALRAUX 1901-1976

"La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert".

Malraux,
Oraisons funèbres.

Le 23 novembre 1976 André Malraux mourait à l'âge de 75 ans. Ecrivain magistral, il laisse des romans imposants comme *Les Conquérants*, *La Voie royale*, *La Condition humaine* ou *L'Espoir*, mais aussi des écrits sur l'art : *Les Voix du silence*, *La Métamorphose des dieux*, des essais autobiographiques : *Antimémoires*, *Lazare* et enfin, des allocutions, préfaces et entretiens qui ont jalonné sa vie d'homme politique.

Très jeune, Malraux travaille dans l'édition. Son rayonnement au sein du groupe qui constitue la Nouvelle Revue française est tel qu'il est nommé directeur artistique chez Gallimard dès l'âge de 27 ans. C'est ainsi qu'il côtoie Gide. Ses nombreuses productions offrent toujours un mélange savamment dosé d'action parfois brutale, toujours ancrée dans une réalité contemporaine, et de débats métaphysiques et idéologiques.

André Malraux a combattu l'oppression sous toutes ses formes, de l'Orient à l'Occident, pour l'honneur, la dignité et la fraternité des hommes. Ainsi, en août 1936, lors de la guerre d'Espagne, il s'engage aux côtés des Républicains en créant l'escadrille España. En mars 1944, il rejoint la Résistance et, sous

le nom de colonel Berger, sera fédérateur des maquis du Périgord noir. Arrêté puis libéré, il commandera la brigade Alsace-Lorraine qui se couvrira de gloire militaire en 1944-1945. Sa rencontre avec le général de Gaulle en 1945 sera déterminante. Porte-parole du Gouvernement, ministre de l'Information, il sera ensuite ministre d'Etat chargé des affaires culturelles. A ce poste, il entreprendra l'inventaire des "monuments et richesses artistiques de la France", fera nettoyer certains monuments parisiens, développera en province un réseau de "maisons de la culture". Orateur porte-parole du Gouvernement, il sera également envoyé à l'étranger pour présenter ou défendre la politique française. A l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort, le Panthéon accueillera les cendres de Malraux que le général de Gaulle n'hésitait pas à appeler "l'ami génial, fervent des hautes destinées", ajoutant : "Je sais que dans le débat, quand le sujet est grave, son fulgurant jugement m'aidera à dissiper les ombres". (Charles de Gaulle, *Mémoires d'espoir*, 1970).

Jane Champeyrache

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 849 Reproduction interdite

207



Foto nr.: 146

Dessiné
par Claude Andréotto
Imprimé en héliogravure



50^e Festival international du film Cannes

"Cannes est l'ultime endroit important de cette planète qui nous assure une place sur la carte culturelle du monde". Cet hommage est signé Emir Kusturica, Palme d'Or 1985 et 1995. Pour l'auteur d'*Underground*, comme pour tous les réalisateurs primés sur la Croisette, le Festival de Cannes est un formidable tremplin pour accéder à une renommée internationale.

Le Festival fête ses cinquante ans en 1996. Cependant, son origine remonte à 1939 : cette année-là, le Gouvernement décide la création d'un festival international du film. La ville de Cannes est retenue pour "son ensoleillement et son cadre enchanteur". Gelé par la guerre, le projet est relancé à la Libération, sous l'égide du ministère des Affaires étrangères, du ministère de l'Éducation nationale et du tout nouveau Centre national de la cinématographie. Le 20 septembre 1946, malgré les difficultés de l'heure, s'ouvre la première édition.

Manifestation à dominante touristique et mondaine à ses débuts, le Festival prend rapidement sa stature de grand rendez-vous mondial des professionnels du cinéma, avec sa dimension commerciale – concrétisée par la création du Marché international du film, en parallèle au festival – et surtout artistique. Initialement désignés par leur pays d'origine,

les films présentés sont sélectionnés, à partir de 1972, par le festival lui-même. Quant au palmarès, il est établi par un jury international composé de neuf représentants des grandes professions cinématographiques et d'un président. Ce jury décerne, en choisissant dans la sélection officielle, la fameuse Palme d'Or (créée en 1955), le Grand Prix du jury, les Prix d'interprétation féminine et masculine, le Prix de la mise en scène, le Prix du scénario dans la catégorie long métrage ainsi qu'une Palme d'Or des courts métrages. Un jury autonome décerne par ailleurs le Prix de la Caméra d'or, qui récompense depuis 1978 le meilleur premier film.

Cinquante ans après sa création, le Festival de Cannes est devenu sans conteste la plus prestigieuse tribune du cinéma mondial, "la matière même du souvenir", selon le réalisateur américain Sidney Lumet : "Dans une salle où le noir s'est fait, voici le meilleur et le plus beau de ce que produit l'homme".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 96 823 Reproduction interdite



Foto nr.: 147

Œuvre de l'architecte
Dominique Perrault

Dessiné
par Dominique Perrault
Imprimé en héliogravure



Bibliothèque nationale de France

Depuis qu'il écrit pour transmettre les fruits de la pensée, l'homme a constitué des "librairies", des "bibliothèques". C'était la collection des livres commandés ou achetés par qui entendait les avoir sous la main pour les lire, les regarder, les prêter. Il en est à la fin du Moyen Âge de fameuses, celles des papes d'Avignon ou celle qu'établit Charles V au Louvre en 1368, celles des grands collectionneurs que sont les ducs de Berry ou de Bourgogne, et celle, à Blois, du duc d'Orléans.

Héritier des ducs d'Orléans, François I^{er} crée autre chose qu'une nouvelle bibliothèque du roi. A Fontainebleau, il organise en 1522, sous la direction de Guillaume Budé, une bibliothèque d'humaniste. En 1537, il impose ce que nous appellerons le dépôt légal. L'idée est lancée: tout ouvrage important publié dans le royaume doit figurer dans la bibliothèque royale. En 1544, le roi unit à Fontainebleau les bibliothèques de Blois et de Fontainebleau. Un catalogue est dressé. Les érudits sont accueillis dans cette bibliothèque qui n'est plus la collection personnelle du souverain, mais le bien des lettrés. En 1567, Catherine de Médicis cède aux instances des lecteurs: la Bibliothèque royale s'installe à Paris, en plein quartier universitaire,

sur la Montagne Sainte-Geneviève. Celle qui est aujourd'hui la Bibliothèque nationale de France est née: une bibliothèque encyclopédique faite de collections regroupées et ouverte en un lieu accessible au public des chercheurs. Le propos est définitif. La suite sera affaire de bâtiments, d'équipements, de pratiques. Mais la Bibliothèque de la France demeurera ce qu'a voulu François I^{er}.

Aujourd'hui, une nouvelle fois dans sa longue histoire, elle passe à de nouvelles dimensions et à de nouvelles ambitions. Le grand bâtiment qui va accueillir sur la rive de la Seine la mémoire de l'imprimé et de l'audiovisuel est significatif de ce que doit être, dans son propos, ses structures et ses méthodes, une bibliothèque du millénaire qui vient. C'est en demeurant à l'écoute des besoins du monde qu'elle reste fidèle à sa tradition cinq fois séculaire.

Jean Favier
Membre de l'Institut,
Président de la Bibliothèque
nationale de France

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 97 818 Reproduction interdite

209